VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 AVRIL 1941 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

La bataille de l'Atlantique décidera de la victoire

Churchill a toute confiance dans le dénouement final

LONDRES — Le premier ministre Churchill parlant dimanche à l'Empire, a déclaré que de "grands désastres" ont eu lieu dans les Balkans, que les troupes britanniques en Libye ont subi une "défaite ennuyeuse et coûteuse", mais que la clef de la victoire consiste à gagner la bataille de l'Atlantique.

"Pour survivre, a-t-il dit, nous devons vaincre sur la mer salée d'une façon aussi décisive que nous avions à gagner la bataille d'Angleterre dans l'air en août et septembre derniers.

Défaite certaine

La défaite éventuelle de Hitler et de Mussolini est certaine, a continué Churchill, à la suite de la détermination déclarée des démocraties britannique et américaine. "Rien de ce qui arrive maintenant n'est comparable en gravité aux dangers à travers lesquels nous avons passé l'année dernière".

Rendant hommage chaleureusement au moral du peuple britannique, le premier ministre a déclaré: "Voilà vraiment une période grande et héroïque dans notre histoire; l'éclat de la gloire brille sur nous tous".

Churchill a défendu l'envoi de l'aide militaire à la Grèce et affirmé qu'il "eût été fatal à l'honneur de l'Empire britannique" de ne pas l'avoir fait.

Justice vengeresse

"La guerre, a-t-il dit, peut s'étendre à l'Espagne, au Maroc, à la Turquie et à la Russie. Les Allemands peuvent mettre la main sur les plaines de blé de l'Ukraine ou les puits d'huile du Caucase, mais il y a une chose certaine: Hitler ne peut échapper à la justice vengeresse dans l'Orient-Moyen ou l'Extrême-Orient ... Pour gagner la guerre, il doit battre cette île ou couper les lignes de subsistance entre nous et les Etats-Unis.

Le premier ministre a révélé que l'armée du général Wavell, en Libye, n'avait jamais eu plus de deux divisions, ou environ 30,000 hommes. Quant à l'armée expéditionnaire de Grèce, elle se composait pour moitié de troupes néo-zélandaises et australiennes, les meilleures disponibles pour la tâche.

Le gouvernement australien et l'envoi de troupes en Grèce

LONDRES — Le premier ministre d'Australie, M. Robert Menzies, a fait appel à ses concitoyens et leur a demandé de former un véritable gouvernement national de guerre, et de se montrer dignes des Australiens qui meurent en Grèce.

En réponse aux accusations portées contre son gouvernement voulant que des troupes australiennes auraient été envoyées en Grèce sans qu'on ait demandé l'avis du conseil consultatif de guerre d'Australie, M. Menzies a dit que cete manoeuvre avait une telle importance stratégique et s'était faite avec tant de secret, qu'à Londres seuls les membres du cabinet de guerre étaient au courant.

Impossible d'agir autrement

Les gouvernements britannique, australien et néo-zélandais ont toujours compris les difficultés qui se manifestent actuellement dans la campagne de Grèce. On a considéré qu'il était impossible de laisser sans secours la Grèce qui a combattu si vaillamment contre les Italiens, et qui était prête à subir l'assaut de l'Allemagne à travers la Bulgarie.

"Je dis, assez brutalement, a déclaré le ministre, que quelles que soient les critiques qui puissent s'élever contre notre aide à la Grèce, ce n'est rien en comparaison des critiques que nous aurions justement reçues du monde entier si, après avoir acclamé la Grèce pendant des mois, et l'avoir encouragée dans son combat épique, nous eussions levé les épaules et déclaré que nous ne pouvions pas l'aider contre l'Allemagne et qu'elle devrait combattre seule.

Discussions nuisibles

Le premier ministre a dit que des débats et des récriminations, au sujet de décisions stratégiques et de dispositions tactiques dont les résultats sont encore l'enjeu du combat, ne peuvent rien donner de bon.

Il a alors fait appel à l'unité: Devant la situation actuelle, a-t-il dit, un effort national complètement uni est de nécessité impérieuse. Je fais appel une fois de plus à tous les partis pour qu'ils serrent les rangs et forment une administration de guerre vraiment nationale.

Trafic des exemptions militaires

MONTREAL — Sur les instructions d'Ottawa, la police fédérale a commencé une enquête sur le trafic d'influence de la part de certains chefs de la division d'administration de la région de Montréal des Services nationaux de guerre, en faveur de l'exemption du service militaire obligatoire de jeunes gens de 21 ans et plus.

Me Pierre Décary, avocat, secrétaire de la division administrative de Montréal, est suspendu de ses fonctions et remplacé temporairement par son assistant M. Ray. Ranger. La police fédérale a pris possession des bureaux de la division, édifice Transportation, 132, rue Saint-Jacques, et vérifiera les listes des conscrits.

Me Jean-L. Tarte est arrêté

La police fédérale a fait plusieurs arrestations de jeunes gens qui auraient profité d'exemptions contre versements de $450 à $600 à des "protecteurs". Ce seraient pour la plupart de jeunes Syriens et Juifs.

Winnipeg a reçu Leurs Excellences



Son Excellence le comte d'Athlone, Gouverneur général du Canada, et la Princesse Alice ont fait, vendredi, une visite officielle au palais législatif et à l'hôtel de ville de Winnipeg. Cette photographie les représente à l'entrée du palais législatif. On lira plus loin (page 12) le récit de la réception des représentantes des sociétés françaises et canadiennes-françaises par la Princesse Alice.

Le Canada dans la lutte à fond pour la liberté

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a déclaré lundi à la Chambre des Communes: "Nous devons nous préparer pour une extension de la lutte sur de plus vastes territoires, pour une intensité et une férocité des hostilités qui entraineront une destruction et des pertes de vies terrifiantes".

M. King a ajouté: "Le Canada n'épargnera ni ses ressources ni ses hommes dans la bataille pour la liberté du monde".

LONDRES — Tous les Anglais en Espagne ont été avisés de quitter le pays

Le vicomte Gort nommé commandant en chef et gouverneur à Gibraltar

LONDRES — Le général (vicomte) Gort a été nommé gouverneur et commandant en chef à Gibraltar, annonce-t-on officiellement à Londres.

Lord Gort était commandant en chef des troupes de terre britanniques en France jusqu'à la retraite de Dunkerque, l'an dernier. Par sa nouvelle nomination, il échange son poste d'inspecteur général de l'entrainement des troupes anglaises avec celui de lieutenant-général sir Clive Liddell.

Pie XII demande des prières pour la paix

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII demande à tous les catholiques du monde de prier pour la paix. C'est le troisième appel du genre qu'il fait depuis son pontificat.

L'appel est sous forme de lettre au cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican.

Le Pape invite les catholiques à faire du mois de mai un mois de prières spéciales pour la paix.

NEW-YORK — Le colonel Charles Lindbergh a démissionné comme officier de réserve dans l'aviation militaire des Etats-Unis.

Emprunt de la Victoire de 1941

OTTAWA — Le ministre des Finances, l'hon. J. L. Ilsley, a fait la déclaration suivante: "Le prochain emprunt de guerre, le troisième depuis le début du conflit, sera offert au public dans une campagne qui commencera le 2 juin. Il portera la désignation "Emprunt de la Victoire de 1941".

Le montant et les modalités de l'emprunt seront fixés dès la mise à point de l'organisation de la campagne sous la direction administrative de M. G. W. Spinney.

En annonçant la désignation de l'emprunt, M. Ilsley a dit: "Tous les actes que nous accomplissons dans le grave conflit actuel tendent vers la victoire. Chaque navire, chaque canon, chaque avion, chaque char d'assaut, chaque obus que nous fabriquons a pour objet d'assurer la victoire. Chaque dollar que nous dépensons pour la conduite de la guerre, nous le dépensons en vue de la victoire. Quels que soient les vicissitudes et les revers inséparables d'une telle lutte, la victoire est et demeurera notre objet jusqu'au dernier coup de feu. La victoire est notre suprême objectif, à nous tous. Le prochain emprunt sera donc "L'Emprunt de la Victoire du Canada". Cette désignation exprime à la fois la détermination, la foi et le dessein bien arrêté de la population canadienne".

H. E. Sellers, de Winnipeg, est président pour le Manitoba; C. B. McKeen, de Régina, président pour la Saskatchewan; H. R. Milner, K.C., d'Edmonton, président pour l'Alberta; Austin C. Taylor, de Vancouver, président pour la Colombie-Britannique.

Les derniers fugitifs nazis sont capturés

MEDICINE HAT, Alta — La gendarmerie royale du Canada a capturé deux autres des 28 prisonniers allemands qui s'étaient évadés d'un camp d'internement du nord-ouest ontarien, vendredi dernier Les deux hommes sont le sergent-major Karl Heinz Grund et le sergent Horst Liebek. Par ailleurs, on a capturé, le lendemain, de bonne heure, quatre autres fugitifs nazis. Il n'y a donc plus aucun prisonnier au large.

Les deux Allemands capturés en Alberta se sont vantés de l'exploit auquel 75 hommes ont participé en creusant un tunnel, dans le but de s'évader du camp d'internement.

Bien pourvus

BAIE DU HERON, Ont. — Les quatre prisonniers allemands recapturés dans la région de la baie du Héron portaient des havresacs contenant des provisions nécessaires pour une dizaine de jours. Chaque sac pesait 70 livres et contenait du pain grillé, du chocolat fait dans la cuisine du camp d'internement, des cigarettes et du tabac à pipe, du sucre, du bacon et du lait en conserve. En plus de ces provisions, il y avait dans les havresacs des couteaux, des compas, des couvertures de laine et autres articles.

Les soldats à l'entrainement serviront ensuite au pays

OTTAWA — Le ministre de la Défense, l'hon. Ralston, a annoncé samedi que les hommes accomplissant la période d'entrainement obligatoire de quatre mois pour l'armée de la réserve, seront retenus dans l'armée pour servir à la défense des côtes et à la sécurité à l'intérieur. Il a aussi annoncé une campagne de recrutement en vue d'obtenir 22,000 volontaires pour le service outre-mer. Ceci marque la première décision pour l'emploi pratique des hommes ayant subi un entrainement militaire.

Le ministre a dit que les volontaires pour outre-mer combleraient ce qui manque pour renforcer les régiments rendus en Angleterre et porter à leur plein effectif ceux du Canada destinés à servir outre-mer.

Des chiffres récemment publiés indiquent que 9,830 hommes appelés en mars et en avril suivent actuellement la période d'entrainement de quatre mois.

Au moins tous les hommes formant les deux premières classes, —celles qui termineront leur entrainement en juillet et août,— a dit le ministre, seront nécessaires pour remplacer les soldats présentement en service au Canada qui se sont enrôlés pour service outre-mer.

M. Ralston a refusé de prévoir combien seraient requis des classes à venir, ou si, parmi ceux appelés à servir après leurs quatre mois d'entrainement, quelques-uns seraient rendus à la vie civile avant la fin de la guerre. Il a dit que les règlements de la loi de mobilisation des ressources nationales pourvoyait déjà à l'appel des conscrits entrainés pour servir au Canada.

A propos des enrôlements pour service outre-mer, le ministre a déclaré qu'en juillet dernier, on a demandé 40,000 hommes et on les a obtenus en six semaines. Il ne doute pas que tous les soldats requis pour le service outre-mer ne puissent être prélevés au moyen du système volontaire.

Une opposition de cinq membres

Les résultats définitifs des élections provinciales manitobaines donne la position suivante des partis:

	Coalitionnistes	Anti-coal.
Libéraux-progressistes	27	
Conservateurs	13	2
C.C.F.-travaillistes	3	
Crédit Social indépendants	3	
Indépendants	3	2
Independent Workers' party		1
	50	5

Le nombre des élus libéraux-progressistes est passé de 22 à 27. Celui des conservateurs est tombé de 16 à 13 et celui des C.C.F. de 7 à 3. Les neuf candidats créditistes anti-coalitionnistes ont tous été défaits; les seuls partisans du Crédit Social élus sont trois indépendants partisans de la coalition.

A. R. Boivin, élu comme indépendant dans Iberville, s'est déclaré ni pour ni contre la coalition. Il avait été classé comme coalitionniste avant l'élection.

Voici les derniers résultats encore indécis lorsque paru notre dernier numéro.

St-Boniface — A. Lloyd Clark, lib.-prog., 3,846; Hansford, 3,145.

Fisher — N. V. Bachynsky, lib.-prog., élu.

Sainte-Rose — Dane McCarthy, lib.-prog., élu par 194 de majorité sur Paul Prince, C. S.

Morden-Rhineland—W. C. Miller, cons., élu.

Springfields — E. F. Shannon, lib.-prog., 2,284; Alex. McLeod, C. S., 2,258.

St. George — Skuli Sigfusson, lib.-prog., élu par 1,480 voix; Salomé Halldorson, C. S. anti-coal., 882.

Rupert's Land — Roxy Hamilton, lib.-progr., élu contre G. L. Van Vliet, ind. coal.

Gilbert Plains — Dr S. W. Fox, C. S. coal., 1,400; Ray Mitchell, ind., 839.

Les dix députés de Winnipeg

Winnipeg sera représenté à la Chambre provinciale par trois libéraux-progressistes, deux conservateurs, deux C.C.F.-travaillistes, deux indépendants et un membre du Comité des Travailleurs.

Il a fallu 20 comptages et l'élimination de 17 des 27 candidats —y compris le maire Queen et J. A. Barry, deux députés sortants —pour arriver au résultat définitif.

Les candidats élus sont les suivants, dans l'ordre de leur élection:

Hon. J. S. McDiarmid, libéral;
L. St. G. Stubbs, indépendant anticoalitionniste;
C. Rhodes Smith, libéral;
Général H. D. B. Ketchen, conservateur anticoalitionniste;
G. S. Thorvaldson, conservateur;
William Kardash, Workers' committee, anticoalitionniste;
Steve Krawchuk, indépendant;
Paul Bardal, libéral-prog.
Hon. S. J. Farmer, C.C.F.-travailliste.

Le maire Queen, qui est arrivé le onzième sur la liste au 20e comptage et n'a pas été réélu, représentait Winnipeg à la Législature depuis vingt ans et avait été victorieux dans cinq élections successives. Il avait été élu pour la première fois en 1920, alors qu'il purgeait une peine d'emprisonnement pour sa participation à la grève générale de Winnipeg.

Les allocations de chômage en Saskatchewan

REGINA — Le premier ministre W. J. Patterson a annoncé que le gouvernement de la Saskatchewan payerait les 70 pour cent des frais de l'assistance-chômage dans la province au cours de l'année financière commencée le 1er avril. Les municipalités devront contribuer 30 pour cent, soit 10 pour cent de plus qu'avant que le gouvernement fédéral décide de ne plus verser aux provinces 40 pour cent des frais.

L'Alberta et la Colombie-Britannique ont déjà annoncé qu'elles prendraient à leur charge les 40 pour cent en question. Le Manitoba n'a pas encore fait connaître ses intentions.

Gagnants du Concours Provencher

Nous sommes heureux de publier cette semaine les noms des gagnants du "Concours Provencher".

Nombreuses furent les compositions sur "L'oeuvre Missionnaire de Mgr Provencher". Trente-sept écoles de la province du Manitoba furent représentées. Les copies furent corrigées par dix hommes laïcs compétents et un prêtre. Accordant à chaque composition son mérite objectif, nous avons décerné les prix suivants:

GRADES IX et X

1er prix: Gabrielle Chaput, Couvent de Saint-Adolphe, $5.00.
2e prix: Marie-Rose Viallet, Couvent de Saint-Charles, $4.00
3e prix: Véronique Joyal, Couvent de Sainte-Agathe, $3.00.
4e prix: Yvonne Pilloud, Couvent de Notre-Dame-de-Lourdes, $2.00.
5e prix: Thérèse Fortier, Institut Collégial Saint-Joseph, $1.00.

GRADES VII et VIII

1er prix: Thérèse Paquin, Couvent de Sainte-Geneviève, $5.00.
2e prix: Lorraine Trudeau, Couvent de Saint-Adolphe, $4.00.
3e prix: Anita Rougeau, Académie Saint-Joseph, $3.00.
4e prix: Luce Ritchot, Laurier, Man., $2.00.
5e prix: Antoinette Legal, Saint-Léon, Man., $1.00.

Nous félicitons les heureuses gagnantes et nous souhaitons que ce concours stimule l'amour de l'histoire de l'Ouest, chez notre jeunesse.

Nous remércions notre journal "La Liberté" qui a bien voulu nous offrir gracieusement l'hospitalité de ses colonnes.

Le Comité d'Action catholique des Chevaliers de Colomb,

Dr P.-E. La FLECHE,
Grand Chevalier.

Congrès de la Société d'Enseignement Postscolaire

Comme on l'a déjà dit, les assises de la Société canadienne d'Enseignement Postscolaire auront lieu à Winnipeg les 28, 29 et 30 mai prochain. La section manitobaine tiendra ses séances au Fort Garry. Elle est faite de deux sous-sections: anglaise et française, et la section française a décidé de faire deux séries de séances; pour les hommes et pour les femmes.

Le programme sera à peu près comme suit:

Etudes sur les mouvements coopératifs: caisses - populaires, etc. M. Vaillancourt, le directeur et président général des Caisses de Québec, a promis de venir donner ces cours à nos compatriotes de langue française au Manitoba.

Mlle Eveline Leblanc, bien connue au Manitoba, donnera une série de cours aux dames sur la nutrition. Cette série de cours commencera vraisemblablement avant la semaine du congrès et se continuera durant le congrès. Mlle Leblanc a en plus accepté de parler aux membres du congrès — hommes et femmes — sur la vie rurale.

Mme Françoise Gaudet-Smet parlera des arts domestiques et surtout de leur développement dans la province de Québec. Cette causerie s'adressera surtout aux dames.

Mlle Laporte, garde-malade de l'unité sanitaire de Saint-Boniface, parlera sur la santé publique et particulièrement traitera de l'hygiène chez les enfants.

Mlle Morin, de Montréal, de la Commission des Ecoles Catholiques, parlera des bibliothèques scolaires et enfantines.

Enfin, M. l'abbé d'Eschambault, M. l'abbé Couture et M. Narcisse Fournier parleront des mouvements culturels et sociaux au Manitoba français.

Mme Pierre Casgrain, épouse du Secrétaire d'Etat, parlera à un diner à Winnipeg, dans les deux langues. M. A. K. Williams sera aussi au programme et parlera dans les deux langues.

En plus des séances du Congrès, il y aura à Saint-Boniface une soirée—le jeudi 29—où tous nos concitoyens pourront rencontrer les visiteurs québécois et autres et où nous aurons le plaisir et le bonheur d'entendre plusieurs orateurs de la province de Québec. Cette soirée prendra vraisemblablement la forme d'un concert-promenade.

Jusqu'à date, voici quels seront nos visiteurs: M. Georges Bouchard, président général de la Société d'Enseignement Postscolaire; M. Séraphin Marion, secrétaire de la Section française de Québec; M. Filteau, secrétaire du Département de l'Instruction publique de Québec; M. Philippe Méthé, directeur de l'Ecole Technique de Québec; M. Vaillancourt, président des Caisses populaires de Québec.

Il est possible que M. Victor Doré et l'hon. M. Perrier, secrétaire provincial, soient aussi du nombre de nos visiteurs. Mme Pierre Casgrain, Mme Gaudet-Smet, Mlle Eveline Leblanc, Mlle Renée Morin se sont déjà annoncées comme devant venir. Toutes ces dames sont au programme.

M. Emile Couture, directeur de la colonisation au C. N. R., notre sympathique compatriote, sera probablement aussi du nombre, ainsi que notre bon ami J.-B. Lanctot, de Saint-Paul, Minn. M. l'abbé Beaudoux, de Prud'homme, Sask., l'apôtre des mouvements culturels en Saskatchewan, et le Dr Beauchemin, qui joue un rôle semblable en Alberta, seront aussi très probablement avec nous à cette occasion.

On voit que les congressistes jouiront de leçons instructives et intéressantes et prendront contact avec une foule de nos compatriotes les plus distingués de la vieille province et des autres groupements français du pays.

Lire plus loin:

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 23 avril

Le roi Georges de Grèce a abandonné aujourd'hui Athènes avec son gouvernement pour s'établir dans l'île de Crète, après que son armée de l'Epire, qui tenait le flanc gauche de la ligne alliée eût capitulé.

De hauts personnages allemands prétendent que l'armée allemande a vaincu l'arrière-garde anglaise au défilé des Thermopyles, qu'elle a franchi ce col stratégique et qu'elle poursuit sans répit les Anglais qui battent en retraite en direction d'Athènes.

La Grèce vient de rompre formellement ses relations diplomatiques avec la Bulgarie à la suite de l'occupation de la Thrace grecque par les troupes bulgares.

Jeudi 24 avril

Les troupes anglaises en Grèce tiennent encore des positions défensives dans la région des Thermopyles.

Le premier ministre Peter Fraser a déclaré que la décision d'envoyer des troupes néo-zélandaises en Grèce n'avait été prise qu'après de longues et mûres délibérations et que si la chose était à recommencer il prendrait encore la même décision. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a été pleinement consulté, dit-il, et il a accepté toute sa part de responsabilité.

Un bulletin du haut-commandement sud-africain dit que "nos troupes ont forcé les défenses extérieures de l'ennemi" à Dessié, au nord-est d'Addis-Abéba, l'une des dernières places fortes qui restent aux Italiens en Ethiopie.

Vendredi 25 avril

Le haut commandement allemand annonce la prise du défilé des Thermopyles.

L'aviation allemande continue de concentrer tous ses efforts contre les ports et les navires dans le voisinage d'Athènes, notamment le port du Pirée. Des stukas ont effectué sur la fin de la journée hier une formidable attaque contre le Pirée où ils ont mis le feu au paquebot Hellas (2,295 tonnes) qui était chargé de réfugiés, tuant nombre de femmes et d'enfants.

Des troupes allemandes sont débarquées sur l'île grecque de Lemnos, près des Dardanelles, de bonne heure ce matin.

Samedi 26 avril

Les troupes motorisées allemandes ont atteint Missolonghi et Thèbes, à environ 35 milles d'Athènes.

Berlin assure que l'évacuation des armées anglo-grecques est déjà terminée, mais Londres n'en dit mot.

Les observateurs compétents de Londres soupçonnent que la campagne de l'aviation allemande contre la Grande-Bretagne depuis 8 mois constitue la préparation méthodique d'une tentative de débarquement.

La Turquie a décidé de faire stopper et d'examiner les navires allemands, venant de la mer Noire, franchissant le Bosphore et les Dardanelles, dans le but de déterminer s'ils transportent des troupes ou du matériel de guerre dans la zone de guerre du Moyen-Orient.

La R.A.F. bombarde furieusement le port de Hambourg.

Dimanche 28 avril

Les Allemands sont entrés dans Athènes ce matin et la swastika flotte sur l'Acropole. La radio grecque d'Athènes s'est tue.

Le dernier rapport venant du champ de bataille signale une vive résistance des Néo-Zélandais à 25 milles à l'ouest d'Athènes.

On croit que les Allemands vont lancer une attaque contre le canal de Suez et contre Gibraltar par l'Espagne.

Des milliers de soldats canadiens, y compris de nombreux aviateurs impériaux, débarquent en Angleterre.

Lundi 28 avril

On n'a aucun chiffre au sujet des soldats britanniques, australiens et néo-zélandais évacués, mais le ministre de l'armée australienne annonce que l'évacuation a réussi jusqu'à présent.

Berlin affirme qu'une arrière-garde australienne résistant énergiquement aux troupes motorisées nazies, pour permettre aux Britanniques de se retirer, a été coupée du reste de l'armée par un détachement de parachutistes.

Le premier ministre de Grèce déclare que la lutte de son pays doit se continuer résolument sur ses "petites îles".

On annonce officiellement aujourd'hui que les troupes du Sud-Africain sont entrées samedi dans Dessie.

Mardi 29 avril

Une petite arrière-garde, composée de Britanniques, d'Australiens et de Néo-Zélandais, combat sur les côtes du sud de la Grèce, afin de protéger l'embarquement du reste de l'armée expéditionnaire.

On ne connait rien des pertes réelles, mais les experts militaires préviennent que l'embarquement peut être coûteux en matériel de guerre et probablement en hommes. On croit qu'il a été nécessaire d'abandonner une grande partie de la grosse artillerie.

Toute la flotte marchande grecque, comprenant des millions de tonnes, a été mise à la disposition des Anglais.

Les canons allemands à longue portée postés sur la côte française ont fait subir à Douvres le bombardement le plus long et le plus terrible depuis l'automne dernier. Les canons britanniques ont répliqué avec succès.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à trois heures p.m. (heure avancée de l'est), le mercredi 14 mai 1941, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes résidants régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé, par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

Le ministère se réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE — Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 avril 1941.

Le roi Pierre II dans le Proche-Orient

LONDRES — Le ministre des afafires étrangères, Anthony Eden a annoncé au parlement que le roi Pierre de Yougoslavie et son gouvernement "s'étaient établis dans le Proche-Orient" et qu'ils poursuivaient la guerre comme alliés de la Grande-Bretagne. Les Yougoslaves, dit-il, peuvent compter sur la plus grande mesure possible d'aide de la Grande-Bretagne dont c'est la ferme intention de maintenir pleinement l'indépendance de la Yougoslavie.

Lettres à destination des pays ennemis ou occupés par l'ennemi

L'honorable W. P. Mulock, C.R., ministre des Postes, annonce que des arrangements ont été conclus par le ministère des Postes du Canada pour l'établissement d'un système de messages postaux personnels en vue de faciliter l'envoi de brèves communications entre les résidants du Canada et leurs parents ou amis en pays ennemis ou occupés par l'ennemi, y compris l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Tchéco-Slovaquie, la partie de la Pologne occupée par les Allemands, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Norvège, le Danemark, la France occupée et les Iles de la Manche.

Ces lettres devront être écrites sur de la papeterie officielle et se restreindre à de simples messages ne dépassant pas 20 mots, sur des sujets purement personnels, pour donner des nouvelles de la famille ou pour s'enquérir du bien-être du destinataire ou de ses parents et amis. Les sujets politiques, économiques et militaires sont interdits. Les messages doivent être écrits en lettres moulées et, si possible, en anglais, en français ou en allemand.

Ces communications seront transmises par l'intermédiaire du Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, Suisse, sur la formule officielle qu'on peut se procurer de tout maître de poste.

Les frais d'un message postal personnel sont de 25 sous, ce qui couvre le port jusqu'à destination ainsi que le port de retour de Genève au Canada, sur la réponse du destinataire.

Ce service entrera en vigueur le 1er mai.

Une photo d'Hitler remplace le crucifix dans les écoles

L'agence de nouvelles PIC, qui alimente les services de renseignements des Polonais libres, a fait récemment parvenir l'information suivante à New-York: "Dans toutes les écoles primaires et dans les autres maisons d'enseignement de la Pologne occupée par les Allemands, les crucifix ont été enlevés et remplacés par une photo d'Hitler".

Cela rappelle que le Fuehrer avait clamé, dans un accès d'orgueil: "S'il est vrai que Dieu existe, je suis ce Dieu". Par recoupements, les observateurs de la scène internationale ont plusieurs fois remarqué, dans les discours du dictateur boche, dans les textes de ses historiographes, dans les consignes de la Jeunesse hitlérienne, que le Fuehrer non seulement se confère une autorité de droit divin, mais qu'il se fait lui-même déifier. En être arrivé à un tel degré d'aberration ne laisse présager rien de bien réconfortant pour l'avenir du christianisme, si jamais les hordes allemandes parviennent à consolider leurs conquêtes en Europe.

Si le régime païen du nazisme s'implante solidement dans les vieux pays et qu'il y subsiste pendant deux ou trois générations, l'Eglise catholique subira là-bas les pires persécutions de son histoire. Elle ne périra pas, car sa mission bienfaisante doit se continuer jusqu'à la fin des temps, mais elle sera pour ainsi dire temporellement prisonnière du paganisme. On n'a donc pas tort de prétendre que la lutte que nous livrons actuellement aux nazis et à leurs serviles acolytes italiens est une véritable croisade.

Mussolini ne vaut guère mieux que son comparse, car il y a belle lurette qu'il s'est "affranchi" de toute contrainte religieuse. Parce qu'il domine par la force un peuple catholique, il a dû en venir à un concordat avec le Vatican, mais il a violé cette entente en nombre d'occasions. Aussi le Saint-Siège a-t-il condamné la théorie fasciste en vertu de laquelle l'enfant n'appartient plus à Dieu et à la famille, mais bien à l'Etat. Il ne faut donc pas s'attendre que le Duce intervienne auprès de son complice Hitler au nom de l'Eglise catholique.

Non, le seul moyen d'arrêter l'avance des barbares à travers le monde, c'est de participer à la croisade du XXe siècle, comme nous y a souvent exhortés S. E. le cardinal Villeneuve.

Aumônier en chef des aviateurs catholiques

OTTAWA — Mgr J.-E.-A. Charest est arrivé à Ottawa pour devenir l'assistant-aumônier en chef des aviateurs catholiques, avec le grade de commandant aviateur. Mgr Charest est au service de l'armée depuis un an. Précédemment, il était curé de la cathédrale de Gravelbourg. Né à Hull, il fut ordonné prêtre à Lebret, Sask., il y a 25 ans.

Les chefs nazis jugés par la radio vaticane

LONDRES — La BBC a rapporté, dans une émission de nouvelles, que la radio du Vatican a poursuivi sa campagne contre l'Allemagne en déclarant que les chefs allemands étaient responsables "du présent état de la religion sous le régime nazi".

L'annonceur du poste du Vatican a dit que toutes les institutions religieuses adonnées à l'enseignement avaient été supprimées en Allemagne. "Toutes les autorités et les autres dignitaires sont surveillés pour s'assurer s'ils prennent une part quelconque à la vie religieuse de la nation".

En disant que son émission était tout probablement brouillée pour empêcher qu'on ne l'entende en Allemagne, le speaker a ajouté: "C'est là même une condamnation, puisqu'elle démontre que les auteurs de ce brouillage des ondes craignent de toute évidence la vérité".

Hommage de Pétain au Pape

LOURDES — Avant de quitter Lourdes, le maréchal Pétain a envoyé au Pape le télégramme suivant:

"Du sanctuaire de Lourdes, il m'est particulièrement agréable d'évoquer la visite qu'y fit Votre Sainteté en qualité de légat pontifical, lors des cérémonies de 1935.

"Les catholiques de toutes les nations du monde y priaient déjà pour la paix; c'est dans ce sentiment que ma pensée se tourne aujourd'hui tout naturellement vers Votre Sainteté et que je La prie d'agréer l'hommage de mon profond respect".

Les jeunes paysans catholiques de France

LYON— "Le monde rural souffre de petitesse et d'étroitesse d'esprit qui sèment la discorde là où il faudrait semer l'amour. Le devoir des jeunes paysans catholiques est de semer partout l'amour, déclarait le cardinal Gerlier, à la basilique de Fourvières, à l'occasion du congrès des J.A.C. "Le Pape, déclara-t-il, d'autre part, a dit sa confiance dans la paysannerie française. Les profondes traditions de cette paysannerie, c'est vous qui la ferez revivre".

La France quitte la S.D.N.

VICHY, France — Le gouvernement Pétain a annoncé que la France ne faisait plus partie de la Société des Nations, suivant la clause qui permet à un membre de la Société de se retirer après un avis de deux ans.

Histoire bruxelloise

La résistance à l'occupant, en Belgique, se manifeste sous les formes les plus variées. Un jeune et courageux étudiant qui, après avoir participé aux manifestations antihitlériennes du 11 novembre, a quitté Bruxelles et, après maintes péripéties, a atteint la Grande-Bretagne, raconte quelques histoires qui se colportent en Belgique. Celle-ci est des meilleures: Un officier allemand monte sur un tramway et marche sur le pied d'un Belge qui, furieux, le gifle. L'officier n'a pas le temps de revenir de sa stupeur qu'un autre Belge se lève et le gifle à son tour. On interroge le premier, qui répond qu'il n'a pu sous l'empire de la douleur, réprimer son geste.

—Mais vous, dit-on à l'autre, comment expliquez-vous un acte aussi insensé?

—Oh! moi, répond-il, j'ai cru que c'était déjà permis.

Journaux et magazines catholiques pour nos soldats

On demande pour nos soldats du camp d'entrainement militaire de Portage-la-Prairie des journaux, des revues, des magazines catholiques, français et anglais.

Prière d'adresser votre colis à

M. l'abbé A. Minvielle,
capitaine,
100th C.A.R.T.C.
Portage-la-Prairie, Man.

ou M. l'abbé A. Minvielle,
capitaine,
a/s "La Liberté"
Winnipeg, Man.

"Paysana" d'avril

"La terre va commencer à chanter les appels de la sève" comme écrit Madame Françoise Gaudet-Smet dans le poème "Résurrection" et PAYSANA se préoccupe des problèmes qui s'attachent à ce renouveau. Du R. P. Alexandre Dugré, S.J.: "Espace vital, problème vital: la terre"; poèmes de Claude-Henri Grignon, de Rina Lasnier, de Blanche Lamontagne-Beauregard.

Un conte de la directrice, un courrier intéressant, reportages sur le renard argenté et le problème de l'assurance-vie; la mode du printemps, les soucis de la cuisine et de l'embellisement, et PAYSANA met la main à la pâte et au grand ménage.

Revue mensuelle d'arts ménagers, PAYSANA se vend 10 sous l'exemplaire, un dollar par an, case postale 25, Montréal.

Les restrictions alimentaires sur la France

LYON — Un test portant sur mille enfants va être tenté conformément aux directives d'Alexis Carrel. Celui-ci, venu en Europe pour étudier les répercussions des restrictions alimentaires sur l'enfance, est arrivé à un certain nombre de conclusions provisoires. La Croix-Rouge française va se charger de nourrir mille enfants présentant des signes physiologiques de sous-alimentation, en demeurant dans les limites des restrictions légales, mais en corrigeant les effets par une application scientifique. Le programme comprend des exercices physiques spécialement calculés. Le régime alimentaire prévoit une ration quotidienne de persil cru.

L'administration de la ville du Pas est exonérée

On se rappelle que le juge L.-P. Roy, de Saint-Boniface, avait été chargé, l'automne dernier, de faire une enquête sur l'observance des lois et l'administration municipale dans la ville du Pas. Sa décision exonère de toute accusation d'injustice, de mauvaise administration et de favoritisme les fonctionnaires municipaux et la police.

Des dépositions faites par 59 témoins, le juge Roy conclut qu'il peut y avoir au Pas au moins 40 "bootleggers"; mais on ne peut remédier à cete situation qu'en créant une forte opinion publique contre la vente illégale des liqueurs et en secondant le travail de la police contre les délinquants.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXVIII — Numéro 52

Le français dans la famille

Dans son communiqué du 18 avril, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal souligne l'importance du français au foyer dans le travail de refrancisation. M. Guy Vanier a donné les directives suivantes à ce propos:

Comment donner à son foyer une physionomie française et faire l'éducation du patriotisme de ses enfants.

Orner sa maison de gravures françaises. Désigner les objets de la maison par leurs noms français. Ne se servir que de calendriers français. N'utiliser en toute circonstance que des cartes de souhaits rédigées en bon français. Se faire un point d'honneur de parler en famille un français soigné. Exiger des inscriptions françaises sur tous les articles fournis par le commerce, tels que robinets, boites à lettres, ustensiles de cuisine, inscriptions diverses devant figurer soit à l'extérieur, soit à l'intérieur de la maison. Apposer quelque part dans la maison une sentence à l'éloge de la langue française ou rappelant les devoirs de chacun à son égard. Acheter des jeux français pour les enfants. Initier les enfants à la musique d'inspiration française. Apprendre aux enfants des cantiques et des chansons françaises. Acheter de préférence des disques de gramophone parlant français. Repousser l'invasion de la radio et de la musique d'inspiration américaine ou anglo-saxonne. Faire connaître la bonne chanson française et canadienne. Ecouter à la radio des programmes français. Acheter pour sa famille de bons volumes français. S'abonner aux journaux et revues de langue française. Fonder et faire connaître les bibliothèques paroissiales. Inscrire à son programme personnel de chaque jour une victoire à remporter en faveur de la langue française. Demander à sa femme et à ses enfants d'inscrire à leur programme quotidien une bonne action française. Causer souvent en famille des moyens pratiques auxquels il convient de recourir pour accroître l'influence de la langue française dans tous les milieux. Suivre avec assiduité les cours d'histoire du Canada et les cours de littérature française. Avoir l'ambition et la fierté de devenir soi-même chaque jour plus instruit, afin de mieux s'acquitter de ses devoirs envers la langue et la culture françaises. Fréquenter et encourager les cours de bonne diction française. Lutter contre la vulgarité du langage et contre la mollesse d'articulation.

Si ces directives s'imposent dans la famille française du Québec, où la population est en très forte majorité canadienne-française, elles sont de rigueur dans la famille française de l'Ouest, milieu hétérogène à l'ambiance anglaise. Notre groupe minoritaire, pour conserver sa physionomie ethnique, doit utiliser avec une énergie inlassable tous les moyens de survie possibles. L'un des plus efficaces est l'éducation familiale dont les effets se font sentir durant toute la vie.

✦ ✦ ✦

L'A.C.F.C. a saisi l'importance de la famille dans le mouvement de refrancisation de l'élément franco-canadien de la Saskatchewan. Dans son programme d'éducation nationale, qui avait pour but le développement de la culture française, elle consacre son premier article à la famille. Les suggestions qu'elle propose rejoignent les directives de M. Guy Vanier. Nous les résumons: "Parler français dans la famille. Créer une atmosphère française dans le foyer: images, cadres, calendriers, portraits, etc. Répandre la carte des souhaits de langue et de culture française à l'occasion de Noël, du premier de l'an, de Pâques, etc. Les chants canadiens, séries de l'abbé Gadbois de Saint-Hyacinthe; chansonnettes françaises apprises au foyer au moyen de disques. Recettes de cuisine en français distribuées par maintes maisons industrielles. Célébration des fêtes canadiennes-françaises: Jour de l'an jour des cadeaux, et non Noël, apportés par l'Enfant-Jésus, et non le Père Noël, bénédiction paternelle... Attirer l'attention sur les programmes français à la radio, insertion de ces programmes dans notre journal, etc."

L'A.C.F.C. a présenté ce programme aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan le 30 novembre 1938. Nous aimerions savoir jusqu'à quel point il a été mis en pratique dans l'intérieur du foyer. Il nous est impossible d'en préciser les résultats actuels, puisque nous ne pouvons visiter toutes les familles. Chose certaine, la famille peut fournir un apport inappréciable au mouvement de refrancisation, si ses chefs mettent en pratique les directives susmentionnées. Malheureusement, trop de familles n'ont conservé de français que le nom. Un coup d'oeil dans certains foyers canadiens-français nous a vite dévoilé l'influence du milieu: conversation anglaise, magazines, revues, livres, journaux, programmes de radio anglais, images anglaises, fréquentations très prisées des personnes de langue anglaise, manière de voir et de penser anglaise, et parfois honte, mépris de la culture et du nom français. Vous avez sans doute rencontré ce snobisme chez un trop grand nombre de Franco-Canadiens. Ce sont des familles françaises défigurées, dites-vous. Vous avez raison. En langage moderne, nous appelons cela du coulage. Ces foyers "anglicisés" sont la préparation, ou plutôt l'antichambre où s'amorcent et se bâclent en triple vitesse les mariages mixtes, qui amoindrissent notre effectif national et conduisent, en règle générale, à l'apostasie d'une fraction trop considérable de la génération future.

"Notre mission dans le Nouveau Monde, écrivait jadis Mgr Paul-Eugène Roy, est de faire survivre, malgré les forces contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race, et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre. Or, l'usage et le développement de notre langue maternelle sont nécessaires à l'accomplissement de notre destinée: cette langue est la gardienne de notre foi, la conservatrice de nos traditions, l'expression même de notre conscience nationale..."

Dans la conservation de ce génie de race, dans la préservation de notre langue, la famille a un rôle de toute première importance. Nous lui demandons donc de l'assumer avec fierté et énergie, sans heurter les ambitions légitimes, mais dans le libre exercice de ses droits.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Les élections manitobaines

Ce sont des élections uniques dans leur genre qui viennent de se faire au Manitoba. Le résultat était prévu et ne laissait place à aucune surprise. Il est néanmoins intéressant à plusieurs points de vue de l'analyser brièvement.

A la suite du gouvernement de coalition formé l'automne dernier, il était entendu que les divers partis, officiellement, se contenteraient de garder leurs positions et s'abstiendraient de faire la lutte aux députés membres de la coalition. Cependant, chaque circonscription gardait toute latitude d'agir à sa guise et plusieurs en ont profité. Si les acclamations, au nombre de seize, ont constitué un record, l'on a vu aussi s'affronter non seulement coalitionnistes et anticoalitionnistes, mais des partisans de la coalition de nuances différentes. Il est vrai que tout s'est passé avec le minimum d'éloquence et de bruit, sans provoquer aucune fièvre électorale.

✦ ✦ ✦

La nouvelle Législature, où l'opposition ne comptera que cinq députés, différera sensiblement de la précédente dans sa composition interne. La politique de coalition a favorisé les libéraux-progressistes, dont le nombre passe de 22 à 27. Les conservateurs ne perdent qu'un des leurs et forment un groupe de 15, dont deux anticoalitionnistes.

Le parti du Crédit Social rallié à la coalition garde trois sièges sur quatre; mais tous ses candidats adversaires du gouvernement — y compris Mlle Salomé Halldorson, député de St. George et présidente de la Ligue du Crédit Social — sont battus. A noter que si le mouvement créditiste est éteint à Winnipeg et stationnaire dans les quelques circonscriptions rurales où il s'était implanté, par contre, il se maintient et progresse même dans plusieurs centres canadiens-français. Le résultat dans Saint-Boniface, La Vérendrye, Carillon et Sainte-Rose est intéressant à étudier sous ce rapport. Sur les neuf candidats créditistes opposés à la coalition, quatre étaient de nos compatriotes.

Le groupe C.C.F., qui avait cependant adhéré en bloc au gouvernement de coalition, est une autre victime des élections du 22 avril. Son effectif se voit réduit de sept à trois, dont deux à Winnipeg. La plupart de ses chefs sont à leurs postes depuis vingt ans et ressentent naturellement les effets de l'usure.

✦ ✦ ✦

Sur les trois candidats catholiques qui se présentaient dans la capitale, aucun n'a réussi à se faire élire. La chose est particulièrement regrettable pour M. J.-A. Barry, qui avait déjà fait ses preuves dans la dernière législature et dont les chances paraissaient bonnes.

La représentation canadienne-française passe de deux à trois. L'honorable Sauveur Marcoux et M. Edmond Préfontaine gardent leur siège. M. A.-R. Boivin, un vétéran de la politique, reconquiert brillamment son comté d'Iberville, perdu en 1936. Trois députés, c'est encore peu pour l'importance de notre groupe.

Sur les huit candidats canadiens-français à briguer les suffrages, six étaient classés comme adversaires de la coalition. Ceux que le jeu intéresse pourront tenter d'élucider ce petit problème: notre groupe est-il réellement si oppositionniste qu'on serait justifié de le croire?..

✦ ✦ ✦

Le verdict populaire indique une tendance générale vers le centre modéré et endosse la décision du gouvernement de faire trêve aux luttes de partis pour la durée de la guerre. C'est une expérience politique nouvelle qui sera pleine d'enseignements et que d'autres provinces tiendront peut-être à imiter. Après tout, il est permis de croire que le système parlementaire traditionnel, tel qu'il fonctionne dans les grandes assemblées nationales, n'est peut-être pas foncièrement indispensable à la vie économique et sociale d'une province comme la nôtre. Puisque des circonstances exceptionnelles rendent cette expérience possible et même désirable, il ne devrait pas y avoir grand risque à la tenter. Il sera toujours temps de revenir à l'ancienne manière, si la nécessité nous y oblige.

Peut-être la nouvelle méthode exigera-t-elle de nos hommes publics plus de discernement et de travail sérieux, mais ce n'est pas une raison de craindre l'échec. Faisons confiance aux chefs qui ont osé prendre l'initiative et y ont vu un avantage pour leur province.

Donatien FREMONT.

Réfugiés polonais de passage à Winnipeg



CLICHE DE LA TRIBUNE

Une jeune Polonaise qui a réussi à s'échapper de la Pologne occupée par les Russes, Marie Haller, (en haut à droite), nièce du général Haller, commandant de la légion polonaise en Angleterre, narre la détresse épouvantable de ses compatriotes au Dr Julius Szygowski, consul polonais à Winnipeg. "Les Russes essaient d'annihiler les Polonais, dit-elle. On ne permet pas à ceux des classes supérieures de travailler. Ils doivent donc mendier afin d'obtenir des aliments pour leurs mères et leurs grand-mères... Ils vivent dans des trous sous-terre, par 55° au-dessous de zéro. On veut les faire mourir".

Dans le groupe du bas, on voit Mme H. Dybcznska (à droite), dont le mari est officier parmi les troupes polonaises en Angleterre, Mme Szygowski, femme du consul, et sa fille Theresa.

Radio-Ouest française

Premier anniversaire

C'est celui de notre campagne de renseignement sur la part faite au français au réseau national de la radio-état et tout particulièrement aux provinces de l'Ouest.

Le communiqué d'aujourd'hui constitue en effet le 53e envoi fait, par les Associations Nationales de l'Ouest, aux périodiques et aux sociétés nationales du Canada susceptibles de s'intéresser à notre cause.

Le but de la campagne avait été clairement défini dès l'abord: informer nos frères de tout le pays de l'injustice flagrante dont étaient victimes les Canadiens français des provinces minoritaires et en particulier ceux des provinces des prairies; par là, créer, au sein du peuple canadien-français, un courant d'opinion activement orienté vers un travail de réclamations et de pression en notre faveur.

Ce but a-t-il été atteint?

Nous avons le douloureux regret de constater que non. Car s'il en est qui nous ont appuyés dans toute la mesure de leurs moyens — et nous les en remercions chaleureusement, — il en existe une multitude d'autres qui sont restés pratiquement indifférents ou qui n'ont apporté qu'un effort tiède.

Le résultat s'est mesuré à l'activité déployée: alors que, en février 1940, la proportion des émissions bilingues (il n'y avait pas alors d'émissions françaises) était de 1.74%, elle est montée à 2.1% en mars 1941 et celle des émissions françaises accuse 2.6%.

Un total de 5 h. ½ de programmes français et bilingues, c'est évidemment mieux. Mais sur 116 heures d'émission, cela reste nettement insuffisant.

Notre campagne de renseignement — est-il besoin de le rappeler? — n'a été décidée que parce que tous les autres moyens d'obtenir un redressement satisfaisant semblaient avoir été épuisés. C'est pour la même raison qu'elle se poursuivra, même s'il lui faut, en raison de circonstance dont nous ne sommes pas maîtres, revêtir d'autres modalités.

Au cours des 52 communiqués adressés à ceux en qui nous persistons à avoir confiance, les porte-parole des Associations Nationales de l'Ouest se sont efforcés d'être exacts et objectifs. Les besoins pressants de nos populations et ce qu'elles considèrent être quelque part de leur héritage; en même temps, l'évidence crue et cruelle des chiffres et la manifeste trahison des pouvoirs publics — c'est cela qui a inspiré leurs articles. Si parfois il a pu y avoir véhémence indisciplinée de ton, que ceux qui jettent la pierre tentent de s'incarner l'âme d'une minorité spoliée dans à peu près tous les domaines depuis cinquante ans: ils comprendront peut-être alors le complexe que l'exaspération engendre chez un homme qui n'est point cadavre.

Notre campagne doit se poursuivre parce que l'esprit qui anime la Société Radio-Canada ne semble pas s'être modifié, hélas!

Il nous plairait énormément de louer la Société des progrès accomplis. Nous l'en remercions évidemment. Mais il siérait mal de battre la grosse caisse pour 3 heures de programmes français sur 116 heures! Surtout quand on constate qu'elle oppose une obstination digne de meilleure cause à des demandes on ne peut plus raisonnables et qu'elle substitue si facilement des programmes anglais à des programmes français ou bilingues.

Ainsi, par exemple, combien de fois n'avons-nous pas demandé le radio-journal quotidien? Or, rien le dimanche ni le samedi. Et pourtant, le samedi, de 8 h. 30 à 9 h. du matin, CBK joue des disques quelconques, de sa propre discothèque.

Ainsi encore, le programme bilingue du capitaine Gagnier a été supprimé la semaine dernière pour un discours du Ministre de l'Agriculture qui aurait pu tout aussi bien prendre la place d'un autre programme anglais de la soirée.

La semaine dernière également, l'horaire comportait, pour jeudi soir "Ici l'on chante". Mais c'est "The Aldrich Family" qui a été relayé. En sera-t-il de même, vendredi prochain, pour "Détente", que nous avons entendu deux fois, au début du mois... sans doute parce qu'il n'y avait rien d'autre de prêt pour le réseau national?

Des substitutions du même genre, il s'en rencontre trop souvent, nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire. Quant à celles en faveur de programmes français, il n'y en a eu que deux en un an.

« Il y aura bientôt CBFW. D'aucuns en parlent comme d'une panacée. Nous le souhaiterions. Mais on a lu, la semaine dernière, "La voix de l'Alberta". Celles des deux autres provinces des prairies se feront entendre, à leur tour, en temps opportun. D'ores et déjà, nous pouvons affirmer qu'elles expriment les mêmes doléances.

Les Associations nationales de l'Ouest.

Pourquoi tenir au français dans l'école

Quelques raisons d'ordre pédagogique

Voici un résumé de la causerie faite au congrès des instituteurs de langue française du Manitoba par le R. P. Lucien Hardy, S.J., du Collège de Saint-Boniface:

L'école fait d'abord et avant tout oeuvre de formation. La meilleure préparation à la vie est la préparation générale, celle qui assure le meilleur développement physique, intellectuel et moral. La préparation immédiate, en vue du gagne-pain, se donne à la fin de l'enseignement primaire, au cours supérieur. Tous les trente ou quarante ans, l'expérience ramène les pédagogues aux vérités premières de la psychologie et décharge les programmes qui accablaient les jeunes têtes; de nouveau on pense, avec Montaigne, que mieux vaut "teste bien faicte" que tête bien pleine.

Or l'étude de la langue française offre un moyen excellent de "bien faire" l'esprit, de le former.

✦ ✦ ✦

La première raison, c'est que cette étude assouplit et en même temps affermit l'esprit par la précision et par le raisonnement qu'elle lui demande.

Le français vient du latin et en a gardé dans ses règles d'accord et dans toute sa syntaxe le soin de marquer avec exactitude le rapport des mots entre eux. Quelle habitude de précision donnent les modifications du nom et du verbe! Quel exercice de logique exigent les changements du genre et du nombre dans l'article, le pronom, l'adjectif, le participe! La comparaison de notre grammaire avec la grammaire anglaise suffit à montrer quel effort d'assouplissement intellectuel l'étude du français peut exiger.

Cette gymnastique convient particulièrement à l'âge où se forme l'esprit. Elle répond mieux que le seul effort de mémoire au besoin d'activité intellectuelle. Elle sera fort utile à tous les jeunes cerveaux qui ne l'auraient pas déjà dans l'étude d'une langue aussi formatrice. Elle est nécessaire, il va sans dire, aux cerveaux français comme le sont à l'enfant le lait maternel et le milieu familial. Quant à l'anglais, étant plus facile, il profitera de cet accroissement de vigueur et de précision; le français, d'ailleurs, ne lui est pas étranger puisqu'il y a pris le tiers de son vocabulaire et qu'il y trouve le sens de tant de mots de l'histoire et de la géographie nord-américaine.

✦ ✦ ✦

Une seconde raison, c'est celle de la langue maternelle. Elle ne vaut donc ici que pour les élèves de langue française, mais elle est impérieuse.

A tout esprit le vocabulaire de la langue maternelle apporte, outre l'étiquetage des idées et des choses, tout un trésor d'images et de sentiments puisés aux traditions familiales, religieuses et nationales. Trésor véritable, variable selon les milieux, mais irremplaçable. Il fait le fond de la personnalité et de la valeur humaine. Y renoncer, c'est s'appauvrir, se diminuer, se vider. L'enlever aux autres, c'est blesser leur âme, étouffer leur vie spirituelle; c'est agir à la fois en barbare et en païen. Le scalpement des indiens n'enlevait que la peau du crâne; il ne faisait pas couler une partie de la cervelle!

✦ ✦ ✦

Le français forme aussi par l'effort que demande son élocution, surtout dans le voisinage de l'anglais, lequel s'énonce différemment. Le soin d'éviter l'anglicisme développe encore l'énergie de l'élève.

Disons, de plus, que le français forme en affinant le goût et les manières. L'anglais a beaucoup emprunté au vocabulaire de la politesse française et à la gamme pleine de délicatesse des diminutifs de notre langue. Notre folklore, ici comme dans tous les autres cas, est une mine à exploiter.

✦ ✦ ✦

Voilà quelques raisons pédagogiques de tenir au français. Il y a d'autres raisons d'y tenir, de tenir. C'est, avec la noblesse de la tâche et de l'attitude, le progrès, que fait le français, sinon peut-être à Saint-Boniface, du moins au Canada. C'est aussi l'intérêt que suscite le peuple canadien-français dans l'élite anglaise et même américaine. Cet intérêt provient d'une découverte ou d'une meilleure connaissance, et alimente une sympathie qui fait espérer la pleine justice.

L'A.C.F.C.

L'examen de français en Saskatchewan

Le dix-septième examen annuel de français de l'A.C.F.C. aura lieu cette année le samedi 7 juin.

Pour les élèves des grades 4 à 8, il n'y aura qu'une seule séance, de 9 heures à midi. Pour les élèves des grades supérieurs, 9 à 12, il y en aura deux: la première de 9 h. à midi; la seconde, d'une heure et demie à quatre heures et demie.

Diverses communications relatives à l'examen de français ont été adressées au Personnel Enseignant il y a quelques jours. Les instituteurs et institutrices qui ne les auraient pas reçues feraient bien de nous en aviser.

Notre examen annuel est le thermomètre qui nous permet de juger de la température de notre enseignement du français. Il joue donc un rôle de premier plan dans l'organisation de notre vie nationale. C'est pourquoi nous prions tous ceux qui ont coutume de nous aider: parents, instituteurs, commissaires, comités paroisisaux, surveillants, etc., de nous prêter leur concours habituel. Il faut que l'examen de 1941 soit sérieux, qu'il se tienne d'après les règlements établis. Il faut surtout que tous nos enfants y participent. A ce sujet, nous demandons l'active coopération des parents pour voir à ce que, sous aucun prétexte, les enfants ne se dispensent de venir à l'école le samedi 7 juin prochain pour y écrire l'examen.

L'examen a lieu un samedi. C'est afin d'avoir ses coudées franches que l'A.C.F.C. a choisi ce jour-là. Et, depuis l'origine des examen en 1925, elle n'a jamais cru devoir le changer. Il y a toutefois le revers de la médaille: l'examen a lieu un jour de congé, et l'on ne doit pas être surpris si les préférences de certains élèves vont au jeu plutôt qu'à l'examen. Qui leur jetterait la pierre? Mais, si légitimes que soient les préférences des écoliers, il ne peut être question d'y acquiescer le jour de l'examen de français. Non, ce jour-là, aucun travail, aucun voyage, aucune excursion ou visite ne doit avoir le pas sur l'examen. Nous demandons aux parents d'y voir. Plus que les autres, du reste, ils y ont intérêt. L'examen ne leur permettra-t-il pas de porter un jugement sur le travail de l'année de leurs enfants?

Aux Comités paroissiaux

Les Comités paroissiaux jouent un rôle essentiel dans l'organisation locale des examens. C'est pourquoi nous demandons à ceux qui ne nous ont pas encore fourni les noms des membres de leur bureau, de nous donner ces informations au plus tôt. A qui nous adresserons-nous si nous ne savons pas qui sont les nouveaux secrétaires des Comités paroissiaux?

A nos amis

L'approche de l'examen annuel est aussi le temps où nous faisons un appel général en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français en Saskatchewan.

L'Association, en effet, avec ses très modestes revenus ordinaires, ne peut faire face aux dépenses considérables occasionnées par l'examen annuel et tout ce qu'il comporte, avant comme après l'examen.

Grâce à la générosité de nos amis et bienfaiteurs cependant, les examens annuels de français —de l'avis de tous l'initiative la plus féconde de l'A.C.F.C. depuis sa fondation—ont pu avoir lieu sans interruption depuis 1925.

Nous avons confiance que l'année 1941 ne sera pas différente des autres à ce point de vue, et que nombreux seront ceux qui tiendront à nous adresser leur obole. Déjà d'ailleurs un certain nombre de nos amis se sont acquittés de ce devoir de patriotisme.

Prière d'adresser les dons au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

LONDRES— Le ministre chargé de la production des avions, lord Beaverbrook, a déclaré à la Chambre des Lords, que l'on avait remis à la Royal Air Force près de 1,000 avions de fabrication américaine et canadienne, prêts à servir.

La campagne des Balkans est terminée

La toile est tombée sur le drame des Balkans. Les armées de l'Axe sont maîtresses d'Athènes. L'armée expéditionnaire britannique et les débris de l'armée grecque ont été évacués. Le roi George et son gouvernement se sont réfugiés dans l'île de Crète.

Trois semaines ont suffi à la formidable machine militaire allemande pour réduire à l'impuissance deux vaillantes petites nations que l'honneur avait poussées à se battre dans des conditions extrêmement difficiles pour défendre leur indépendance.

Ce nouveau désastre soulève naturellement des critiques plus ou moins acerbes, et dans certains milieux, on cherche à rejeter le blâme sur Anthony Eden, qui aurait échoué dans sa mission d'unir dans un bloc solide la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie. On se rappelle que lors du voyage en Orient du secrétaire des affaires étrangères et du général Dill, la Yougoslavie, encore sous le régime du prince Paul, n'était nullement disposée à tourner le dos à l'Axe, et la Turquie, pour cette raison, ne voulut pas renoncer à sa neutralité. Lorsque survint le coup d'Etat de Belgrade, il était trop tard pour une organisation de défense efficace.

Certains reprochent maintenant à l'Angleterre de s'être embarquée dans une expédition vouée fatalement à l'échec. Pouvait-elle refuser son aide à deux peuples amis qui, avec tous les risques contre eux, embrassaient héroïquement la cause des Alliés? Le premier ministre d'Australie a donné la juste réplique aux mécontents en disant que les reproches seraient encore plus violents si l'on avait laissé les Grecs et les Yougoslaves se battre seuls.

Tout indique que les nouveaux objectifs de Hitler vont être: à l'est, la Turquie et la Russie; au sud-ouest, Gibraltar et le Maroc.

Les Allemands occupent l'île de Lemmos, dans la mer Egée, à 40 milles des Dardanelles. Ils vont réclamer incessamment le contrôle du détroit, détenu par la Turquie. Quelle résistance pourra offrir cette dernière? Depuis des semaines, elle a prévu la catastrophe qui vient de s'abattre sur les Balkans. Elle n'ignorait pas que ses voisines, tout comme elle-même, étaient incapables de tenir tête à l'invasion nazie, même avec l'aide de quelques divisions britanniques. Elle ne peut donc se faire aucune illusion sur le sort qui l'attend.

Les dirigeants turcs, il est vrai, ont promis à la Grande-Bretagne de défendre leur territoire, s'ils étaient attaqués. Mais toute la Thrace grecque, considérée comme leur zone de sécurité et le rempart de leurs possessions européennes, est tombée entre les mains des Allemands; cela les met pratiquement dans l'impossibilité de se battre. D'ailleurs, on peut être assuré qu'aucune décision ne sera prise sans entente préalable avec Moscou. En ce qui regarde les Dardanelles, le gouvernement d'Ankara n'a jamais osé rien faire qui ne soit approuvé par les Soviets. Pour cette unique raison, il en interdit l'entrée aux flottes française et britannique alors que celles-ci auraient pu aider efficacement la cause des Alliés, dans la première année de la guerre, en allant contrecarrer la navigation russo-allemande dans la mer Noire.

Peut-on croire que la Turquie et la Russie — les deux seules puissances encore libres dans l'Europe continentale — vont risquer la destruction en tentant d'assigner des limites aux conquêtes allemandes? Il est plus logique de s'attendre à les voir s'incliner devant la force brutale et lui faciliter la tâche au besoin.

A mesure que la lutte devient plus serrée en Europe et l'aide américaine plus urgente, la question des transports sur l'Atlantique préoccupe sérieusement les esprits. Le maire de New-York, parlant à Montréal, a laissé entendre que les cargos de ravitaillement pourraient être convoyés sur une distance de 1,000 milles. Le président Roosevelt, de son côté, a déclaré que les vaisseaux de patrouille iraient aussi loin qu'il serait nécessaire pour la défense du continent américain. Il a même exprimé l'opinion que dès maintenant, les troupes nazies ont peut-être pris pied au Groenland.

Si tel était le cas, un choc ne tarderait pas à se produire entre l'Axe et les Etats-Unis, qui ont formellement embrassé la grande péninsule dans le système de défense de l'Amérique. Berlin réaffirme ses menaces d'attaquer les convois sur l'Atlantique. Les hostilités peuvent être demain, d'un bond, à portée des côtes canadiennes.

D. F.

Saint-Boniface

Communication de l'Archevêché

Le Souverain Pontife demande avec instance que des prières soient faites pendant le mois de mai, "pour que là où sont installées la convoitise et l'avidité, le règne de l'amour puisse prévaloir; là où l'esprit de vengeance persiste, le pardon soit formulé; et que la discorde entre les hommes cède la place à une harmonie d'amour".

Il invite à la prière surtout "les enfants, pour que la durée de ce terrible malheur qu'est la guerre ne se prolonge pas trop longtemps".

On se rendra au désir du Saint-Père en organisant, durant le mois de mai, les prières du mois de Marie et toute autre prière publique possible, selon les circonstances, pour demander une juste paix.

EMILE YELLE, P.S.S.,
Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle sera de retour vers la fin de la semaine. Comme on le sait, Son Excellence était présente lors de la mort de son vieux père. Monseigneur commencera dimanche prochain ses visites pastorales qui dureront une bonne partie de l'été.

• • •

Cette semaine a lieu à l'archevêché, sous la direction de Mgr le Vicaire Général, la réunion des prêtres de la région de Saint-Boniface.

• • •

Comme on l'a déjà annoncé, le concours de catéchisme aura lieu le samedi 31 mai. MM. les curés sont priés de faire savoir à la Commission diocésaine le nombre de concurrents (français ou anglais) qu'ils présenteront au concours.

• • •

Cette semaine a lieu à l'archevêché la réunion du Comité des Bourses du Collège, sous la présidence de M. l'abbé d'Eschambault. On fera encore cet été un appel en faveur du Collège à travers tous les centres du diocèse et auprès des amis de l'institution. Il est reconnu que cette mesure est devenue d'absolue nécessité si le collège doit persister et continuer son oeuvre. L'expérience de la battue de l'an dernier sera de grande utilité en organisant celle de cette année. Sait-on qu'au moyen des bourses recueillies l'an dernier, on a aidé une centaine de jeunes gens à commencer leurs études supérieures? Sans cet appui, ces jeunes n'auraient pu être admis au Collège. Il faudra non seulement continuer l'asssitance à ces premiers, mais encore venir en aide à un autre groupe et de la sorte, au lieu de diminuer, les dépenses vont augmenter. D'où nécessité de solliciter de nouveau l'appui de tous les intéressés. C'est là une oeuvre absolument essentielle.

La Jeunesse catholique de Saint-Boniface

Pour faire suite à ce qui a déjà été publié, voici, en résumé, les nouveaux développements du fameux bazar qui aura lieu les 15, 16 et 17 mai prochain au Collège de Saint-Boniface, au profit de la Jeunesse Catholique.

Les dames sont à l'oeuvre et elles se dévouent, comme toujours, pour que le banquet soit un vrai succès. Elles auront sans doute un menu très varié. Prière donc de ne pas manquer une occasion de la sorte le 15 au soir, à 6 heures.

De plus, la grande rafle va bon train, mais il faudrait faire un plus grand effort encore. Après tout, les prix seuls en valent la peine, sans compter l'encouragement que tous veulent donner à cette belle oeuvre. Pensons-y bien, la chance de gagner un billet pour Montréal ou Vancouver (aller et retour) ou encore, le choix d'un magnifique radio!

Le temps s'écoule rapidement, et les 15, 16, 17 mai approchent, ne l'oublions pas, car il y aura de magnifiques surprises à ce grand bazar. Venez encourager nos jeunes.

Le Comité.

Saint-Boniface a un député libéral-progressiste

Pour la première fois depuis vingt ans, la circonscription de Saint-Boniface sera représentée à la Législature provinciale par un libéral-progressiste. M. A. Lloyd Clark, préfet de la municipalité de Saint-Vital, a été élu par une majorité de 701 voix, à la suite du transfert des votes de second choix de P. J. Tarbutt, créditiste.

Le total de voix obtenues par Clark, y compris les seconds choix s'élève à 3,846. Edwin Hansford, C.C.F., en a eu 3,145 et Tarbutt 1,404.

Dans le transfert des seconds choix du candidat créditiste, 145 sont allés à Clark et 374 à Hansford.

Le dernier député libéral de Saint-Boniface à la Législature fut Joseph Dumas, de 1916 à 1921.

A l'hôtel de ville

Avec la venue du printemps, la commission des parcs est à se préparer pour la bonne tenue de nos parcs. Le département des travaux publics voit d'une manière sérieuse au nettoyage des rues, ruelles et boulevard central de l'avenue Provencher.

Société d'Enseignement Postscolaire

Lundi dernier a eu lieu une réunion des délégués et représentants des diverses sociétés culturelles auprès de la Société d'Enseignement Postscolaire. M. l'abbé d'Eschambault, président, a fait de nouveau l'historique du mouvement et a donné un compte rendu des activités de la Société depuis ses débuts en janvier dernier. Voici quelques points saillants:

Appui à l'A.C.J.F. afin de donner à notre public une bibliothèque française. Cette bibliothèque vient d'être ouverte au local de l'A.C.J.F., sur la rue Masson, et les membres de cette organisation si active se sont mises à la disposition du public pour l'échange des livres et revues.

Appui à la Fanfare La Vérendrye, afin de lui faciliter son travail d'éducation, surtout au sein de la jeunesse.

Organisation d'un bureau d'orientation professionnelle.

Appui au mouvement musical; il y a ici un projet qui est à prendre forme et dont nous reparlerons.

Appui à M. l'abbé Couture et à son travail. Notre bureau est devenu le centre de distribution de propagande de l'abbé Couture.

Appui aux arts dramatiques. M. Boutal donnera une série de cours cet été à notre personnel enseignant, durant le mois de juillet.

Enfin, la Société lance un projet nouveau, celui des cours en tissage. Ici encore, appui à l'Association d'Education qui, depuis nombre d'années, a organisé tous les étés des cours de pédagogie au profit de nos instituteurs et institutrices et qui, grâce à ce projet, pourra le faire encore mieux cette année.

M. le président a ensuite parlé du congrès de mai. On trouvera ailleurs dans le journal les détails nouveaux au sujet du congrès et d'ici quelques semaines le programme complet sera présenté. Les dames se sont constituées en Comité avec mission de voir à l'organisation du programme de la section féminine. M. Narcisse Fournier servira de lien avec les dames du Comité et Mme J.-B. Poitras a été choisie comme présidente de ce comité.

Plus de vingt représentants de nos diverses sociétés étaient présents à la réunion. Il a été décidé que tous les membres assisteraient à la réunion mensuelle de la Société d'Enseignement postscolaire.

Société Historique de St-Boniface

Dimanche dernier, a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph une soirée de la Société Historique de Saint-Boniface.

M. l'abbé d'Eschambault présidait. Il a tout d'abord exprimé les sympathies de la Société à l'endroit de la Société Historique de Montréal, à l'occasion de la lourde et douloureuse perte qu'elle vient de faire par la mort de son président, M. Aegédius Fauteux. M. le président rappelle les services rendus à l'histoire et à la race par cet illustre historien.

M. Noël Bernier a été le premier conférencier. Il a continué de raconter ses souvenirs sur le vieux Saint-Boniface. M. Bernier parle d'abord de la mort de Riel et de l'impression que cet événement tragique avait laissée dans son esprit d'enfant. Un souvenir d'une époque un peu plus récente, le Concile de Saint-Boniface, en 1889. Le conférencier dit encore l'impression créée par le passage de ces vieux missionnaires, venus de tous les points de l'Ouest. Le dernier soir, il y eut une grande illumination. Puis il eut un éboulis sur l'avenue Taché.

M. Bernier rappelle ensuite ses souvenirs du Collège: une joute de balle entre les petits collégiens et les sauvages de la rue des Meurons. Plusieurs des collégiens étaient Métis et portaient des costumes sauvages.

Le conférencier décrit les élèves de son temps: Arthur Béliveau, Alfred Versailles, W.-L. Jubinville, Roger Goulet, Alexandre Larivière, Gustave Jean.

Le conférencier rappelle des souvenirs de Mgr Taché, doux, affable, spirituel et bienveillant. Les derniers temps, il se faisait porter à la cathédrale. Aux funérailles de l'archevêque, Mgr Grandin portait les traces de son affection. On exposa le défunt, après sa messe, sur le perron de la cathédrale, face à la rivière. C'est là que Mgr Laflèche prononça sa célèbre oraison funèbre.

Une visite au capitaine Taillefer, ancien zouave pontifical à l'hôpital donne quelques traits de ce personnage bien connu. Taillefer présenta, en une autre occasion, les remerciements des malades à Mme Albani, en visite dans l'Ouest, et qui avait consenti à chanter pour les malades.

Puis ce fut la visite de Mgr Merry del Val, qui s'installa à l'hôtel Manitoba. Le délégué chanta la messe à la cathédrale, fut reçu partout mais ne se prononça jamais, ne se compromit pas.

M. Bernier décrit ensuite la topographie de la ville vers 1900. Il y avait alors (comme aujourd'hui) des figures curieuses: Henri Chériaz, original que la population a connu durant de nombreuses années. Camille Couture vint à Winnipeg vers 1905. Il révéla aux jeunes du temps les beautés de la musique et donna plusieurs concerts privés à Saint-Boniface. M. Bernier termine en décrivant à ses auditeurs un peu de parfum poétique des jours d'autrefois. Il est vivement applaudi.

Histoire militaire du Manitoba

M. le Président a ensuite présenté le second conférencier de la soirée, le major J.-C. Lavoie, qui avait choisi comme sujet l'histoire militaire du Manitoba.

M. le Major a fait des armes sa profession et sa carrière et ce sujet l'a toujours particulièrement intéressé. Les soldats du régiment des Meurons furent les premiers venus au pays. Ces soldats étaient venus pour protéger les colons de Selkirk. Ils se fixèrent dans la colonie et quittèrent le pays vers 1826.

En 1846, il y eut une expédition commandée par le colonel Crafton, faite de soldats anglais. Les réguliers furent remplacés par des pensionnaires jusqu'en 1855. En 1857, quelques compagnies de carabiniers furent envoyées au Manitoba jusqu'en 1861. En 1866, le Conseil organisa une force d'hommes du pays, en prévision des Sioux.

M. le major Lavoie fait ensuite l'historique des origines des troubles de 1869-1870. Il a montré la légitimité du mouvement et les causes qui l'ont favorisé. Wolseley et ses soldats furent envoyés dans l'Ouest. On ne pouvait passer par les Etats-Unis. On ne pouvait, non plus, venir par le Nord à cause des dangers. On choisit la route des voyageurs. On envoya deux corps formés de membres de divers régiments. On décrivit la force comme pacifique. Les soldats impériaux retournèrent presque immédiatement.

En 1885, les mêmes troubles amenèrent les mêmes réactions. La police montée était déjà dans le pays. Les Métis furent d'abord vainqueurs. On envoya alors de l'Est plusieurs milliers d'hommes. Il y eut plus de sept mille soldats en tout. Middleton envoya trois colonnes. L'une contre Batoche, l'autre contre Battleford, la troisième contre le Fort Pitt. M. Lavoie donne une foule de détails sur les mouvements des divers régiments durant la campagne de 1885.

Mlle Louise Bernier, fille de M. Alexandre Bernier, se fit entendre au piano.

M. le président remercia chaleureusement les conférenciers de la soirée ainsi que les auditeurs de l'appui si sympathique que notre population a donné à ces séances de notre Société Historique.

Au Musée

Voici la liste des objets reçu cette semaine et immédiatement déposés au Musée:

Les Révérendes Soeurs Grises de La Broquerie ont recueilli à notre bénéfice les articles suivants: Un fer à repasser centenaire, ayant appartenu à Mme Déry, de Saint-Jean-Baptiste, grand'mère de M. Dupas, de La Broquerie; un autre fer à repasser du même genre ayant appartenu à une famille de pionniers et trouvé dans une maison achetée par M. Pariseau, à La Broquerie. En plus, un marteau de pierre trouvé dans le champ de M. Joseph Granger. Et un boulet en fer trouvé dans le champ de M. Taillefer à La Broquerie également. On a trouvé au Manitoba beaucoup de ces marteaux de pierre, preuve que les Sauvages ont dû voyager un peu partout à travers le pays. On a également trouvé un semblable boulet (peut-être des boulets de petits canons) dans la région de Saint-Jean-Baptiste.

Nous remercions sincèrement les Rév. Soeurs Grises de La Broquerie et invitons nos instituteurs et institutrices à faire ainsi la cueillette des choses du passé, afin d'en enrichir notre musée national.

Départ de M. Philippe Ritchot

Il y a cinq ans arrivait de Montréal M. Philippe Ritchot, employé de la fabrique de pâtes alimentaires Catelli. Il venait comme gérant, remplacer à la maison de Winnipeg, M. Henri Constant.

Parfait gentilhomme de manières et de caractère, patriote canadien-français convaincu, dès son arrivée, M. Ritchot entra dans la Société Saint-Jean-Baptiste et devint l'un des membres les plus dévoués de l'exécutif. Après cinq années de séjour ici, la Compagnie le rappelle à un poste de confiance à Montréal. L'exécutif de la Société, désirant lui donner un témoignage de son estime, se réunissait le mercredi soir 23 pour lui exprimer les regrets de son départ et lui offrir en souvenir un modeste petit buffalo en bronze qui lui rappellera son séjour et ses amis du Manitoba.

M. le major Lavoie au nom de la Société lui exprima brièvement les regrets et les voeux de tous. MM. Henri Constant et Camille Fournier, des amis de la première heure, lui présentèrent aussi leurs meilleurs souhaits. Avec beaucoup d'émotion, M. Ritchot répondit, rappelant les satisfactions qu'il avait eues à prendre contact avec les Canadiens français de l'Ouest, si dévoués à se maintenir au point de vue national. Il assura que l'expérience de nos difficultés, des luttes pour notre survivance dans l'Ouest, lui serait d'un précieux réconfort dans l'Est. Ses activités au point de vue national ne seront pas perdues, mais déplacés, car dans l'Est, il entend demeurer un bon ouvrier de la cause de l'Ouest.

Mme Céline Jean

Mme Céline Jean, veuve de S.-M. Jean, ancien échevin et entrepreneur de Saint-Boniface, ancien agent consulaire de France à Régina, est décédée le 22 avril à Montréal. Née Céline Hamilton, elle était fille de feu M. et Mme Rodolph Mamilton, de Montréal. Elle s'était mariée en 1909 et était venue à St-Boniface où elle résida jusqu'en 1920, puis à Régina. A la mort de son mari, il y a deux ans, elle était retournée habiter Montréal. Lui survivent deux soeurs: Mme Emile Prendergast, de Winnipeg, et Mme Jean Beaudouin, de Montréal; trois fils: Rodier, avec l'armée canadienne outre-mer; Philippe et Bernard; une fille, Suzanne, tous à Montréal.

Cercle ouvrier St-Joseph

Résultat des semi-finales de la ligue de dix quilles

Dufault Sheet Metal—Fry, 542; Mousseau, 436; La Rivière, 165; Dufault, 268; Neyron, 537; Comeau, 486. Totaux, 960-791-829—2580.

Wynant Fuel — Suarez, 490; Wynant, 483; Boisselle, 533; Delorme, 523; Boes, 522. Totaux, 802-917-832—2551.

Wynant Fuel gagne deux parties.

Kiewel Brewery— Guyon, 494; Zimmerman, 474; Barker, 443; Schettler, 468; Erhart, 506. Totaux, 789-776-820—2385.

Société Saint-Jean-Baptiste — Rheault, 285; Parent, 293; Phaneuf, 462; Michon, 473; Van Walleghem, 302; Saint-Onge, 429. Totaux, 792-701-769—2262.

Kiewel Brewery gagne deux parties.

Crèmerie St-Boniface — Couture, 549; Almand, 367; Royal, 495; Miller, 537; Aitken, 491. Totaux, 806-736-933—2475.

J.-B. Poitras — Lambert, 518; Douglas, 471; Chénier, 482; Lavallée, 441; Jubinville, 528. Totaux, 815-822-803—2440.

Crèmerie St-Boniface gagne deux parties.

Encouragez nos annonceurs

Vainqueurs et vaincus seront fêtés le mardi 20 mai

Le Club de quilles du Cercle Ouvrier fêtera ses héros dans un grand banquet à la Baie d'Hudson, le mardi 20 mai, à 7 heures. Ce agapes, qui seront sous la présidence d'honneur de M. Camille Fournier, avec le concours de M. Gilles Guyot comme président du banquet, seront une brillante clôture de la deuxième saison des quilleurs de Saint-Boniface. Notre histoire sportive n'offre pas d'exemple plus frappant du bel esprit sportif qui a animé jeunes et vieux au cours de la saison qui vient de s'écouler.

Outre le festin gastronomique, cette soirée sera agrémentée d'un programme musical, allocutions pétillantes, présentation de riches trophées et distribution de prix.

PETITES NOTES

M. Ritchot regrette de ne pas avoir été capable de faire ses adieux de vive voix et prie **La Liberté et le Patriote** d'exprimer pour lui la bonne pensée qu'il conserve des gens de l'Ouest.

• • •

Mme Isaïe Ritchot et sa famille remercient bien sincèrement M. l'abbé J.-A. Brunet, ses parents, ses amis et toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de la mort de M. Isaïe Ritchot.

• • •

Les familles Gobeil, Dusablon et Rhéaume remercient sincèrement le Cercle Ouvrier ainsi que les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur père.

Mort de M. Aegidius Fauteux

MONTREAL — M. Aegidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Montréal, président de la Société historique de Montréal, est mort à l'hôpital Saint-Luc, à la suite d'une maladie de quelques semaines. Il était âgé de 64 ans. Historien érudit, critique historique, connu à l'étranger comme au Canada, M. Fauteux était une autorité en histoire canadienne et américaine. Il fit ses études classiques au collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie, puis étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, étant admis au Barreau de la province en 1903. Pendant son stage à l'Université, il collabora au "Rappel", organe des jeunes conservateurs. Le journalisme devait l'attirer pour de bon et l'emporter sur la pratique du droit.

De 1905 à 1909, il fut correspondant parlementaire de la "Patrie", à l'Assemblé législative de Québec, puis de 1909 à 1912 rédacteur en chef de la "Presse." En 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal, qu'il détint jusqu'à 1931, année de la fermeture de cette institution; la même année, il passait à un poste équivalent à la bibliothèque de la ville de Montréal, qu'il a conservé jusqu'à sa mort.

M. Fauteux était membre de la Société Royale du Canada ou Académie canadienne, président depuis une douzaine d'années de la Société historique de Montréal, membre de la Société des "Dix," et son éditeur-délégué depuis sa fondation.

Parmi les ouvrages publiés par M. Fauteux, on peut citer: Etudes historiques sur les bibliothèques canadiennes—La Famille d'Ailleboust—Journal inédit du Siège de Québec—Monsieur Lecoq, souvenirs d'un ancien séminariste — Les débuts de l'imprimerie au Canada—Le duel au Canada — Les Chevaliers de Saint-Louis au Canada—enfin des articles semés dans des revues et journaux du Canada et des Etats Unis, en anglais comme en français.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

That Hamilton Woman	II
Las Vegas Nights	II
Scotland Yard	II
Pot o' Gold	I
Fargo Kid	I
Come Live With Me	III
Gallant Sons	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

L'égalité, condition de la collaboration entre les deux grandes races du Canada

"Les droits dont jouit la minorité anglaise en matière d'éducation dans la province de Québec devraient décider les autres provinces à traiter de même les minorités françaises chez elles; et cela, à n'en pas douter, contribuerait considérablement au progrès de l'unité nationale".

Texte de la causerie prononcée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve à l'Empire Club de Toronto

L'"Empire" et le "Canadian" Clubs ont reçu récemment, dans un grand hôtel de Toronto, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, après avoir reçu, il y a quelques semaines, M. Adélard Godbout, premier ministre du Québec.

Son Eminence le cardinal Villeneuve a parlé, en anglais, de plusieurs aspects de la question canadienne-française; il a touché aussi à la question de la présente guerre.

Voici une traduction officielle du texte anglais de cet important discours:

Monsieur le Président,
Messieurs,

Je ne pouvais souhaiter manifestation plus agréable de vos sentiments à mon égard que cet accueil enthousiaste dont je viens d'être l'objet.

Elle me touche profondément et elle me rappelle la magnifique réception que me fit la Cité Reine il y a six ans, alors que je venais recevoir à l'Université de Toronto le doctorat en loi, honoris causa, que cette institution de haut enseignement voulait bien me conférer. A la réception civique donnée en mon honneur, Monsieur le maire Stewart prononça une allocution à laquelle je m'efforçai de répondre convenablement.

Mon ami, le Dr Cody, président de l'Université, me présenta au Chancelier, Sir William Mulock, en une éloquente allocution, et ce me fut un plaisir et un honneur additionnels de recevoir le bonnet et la toge de Docteur en présence du grand vieillard du Canada.

J'apprécie hautement la faveur et l'honneur de votre aimable invitation d'adresser la parole à un auditoire aussi nombreux et aussi remarquable de compatriotes canadiens, et je l'ai acceptée avec plaisir.

Permettez, M. le président, que je vous remercie sincèrement pour vos paroles trop élogieuses à mon adresse en me présentant à cette assemblée d'élite. Et je désire aussi exprimer ma reconnaissance aux dirigeants du **Canadian Club** qui furent les premiers, soit dit en toute candeur, à me demander discrètement, par l'intermédiaire de l'honorable premier ministre Godbout, si je serais disposé à [illegible] adresser la parole. Est-ce malentendu ou erreur providentielle, je ne sais, mais ma réponse, affirmative, vint à l'**Empire Club**. C'est un peu comme la bénédiction d'Isaac destinée à Esaü et tombant sur Jacob. Tout comme Isaac, la lettre de l'**Empire Club** me laissa pensif. C'était bien la voix de Toronto, mais le secrétaire m'était inconnu. En tout cas, grâce à l'heureuse intervention de l'archevêque McGuigan qui, pour la circonstance, assuma le rôle de Rebecca, et à la longue expérience politique de mon ami l'hon. M. Ferguson, me voici l'hôte de l'**Empire Club**. A la vérité, le malentendu provient de ma naïveté. Toutefois, que le **Canadian Club** ne se formalise point: si ma première bénédiction est pour l'**Empire Club**, je lui en réserve une, à l'occasion.

Messieurs, je considère la faveur dont je suis l'objet aujourd'hui comme une preuve significative et un symbole expressif de l'unité canadienne ainsi qu'un excellent moyen de favoriser la bonne entente et la coopération entre les deux grandes provinces dont dépend dans une si large mesure l'unité nationale.

Le Québec n'est pas séparatiste

Le premier ministre, Godbout, que vous aviez le privilège d'entendre récemment, vous a exprimé les sentiments et les conceptions de mes compatriotes. Je me permets d'ajouter ce que disait publiquement un de ses prédécesseurs, M. Taschereau, ancien premier ministre de la province de Québec: "Nous, Canadiens français, pionniers du Canada, enracinés au sol et dans nos traditions, imprégnés de tout ce qui est canadien depuis plus de trois siècles, nous aimons chaque pouce de ce sol, celui de l'Ouest comme celui de l'Est, parce que nous sommes la province mère du Canada".

Comme suite à des déclarations aussi importantes vous désirez peut-être connaître mes vues sur l'avenir de notre cher pays. Permettez que je répète ici ce que je disais en public il n'y a pas très longtemps. Je fus amené à me prononcer par suite d'un bruit qu'on répandait en dehors de la province de Québec, à savoir que la grande majorité des Canadiens français de Québec visait à faire de leur province un état indépendant et que l'Eglise catholique, sous la direction du Cardinal-Archevêque de Québec, favorisait ce mouvement séparatiste.

Dans notre province, personne n'attacha grande importance à ce méchant propos, mais, malheureusement, quelques Anglo-Canadiens parurent s'en inquiéter, et je profitai d'une occasion qui se présentait pour couper court à des rumeurs aussi ridicules. Devant un nombreux auditoire, composé de catholiques et de protestants, je disais alors: "Jamais je n'ai désiré que la province de Québec devînt un état clérical ou fasciste. L'Eglise n'admet aucunement que le patriotisme se borne à l'amour de l'isolement, d'un village, d'une ville ou d'une province; non, le patriotisme doit s'étendre au Canada tout entier et s'accompagner d'un vif sentiment de loyauté envers notre Souverain Roi, George VI. Mais, pour ma part, je crois que plus les Canadiens français resteront eux-mêmes, conserveront leur esprit propre et leurs traditions ancestrales, plus se fortifiera en eux l'amour profond et valeureux du Canada. Quant à la séparation de l'Empire ou du Canada, nous rappelons à chacun que l'évolution politique est illicite qui ne se fait pas conformément aux droits reconnus et selon l'ordre constitutionnel". Et j'ajoutais que la "divine Providence semble avoir destiné les Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française à coopérer à l'édification d'une nation à base de civilisation anglo-saxonne et de civilisation française".

Solidité et loyauté du bloc canadien-français

On admet généralement que les Canadiens français constituent l'élément le plus stable du Dominion. Que ce soit l'effet de leur éducation ou de leur croyance religieuse, c'est un fait notoire qu'ils forment un front solide contre le communisme et autres doctrines subversives.

Il me semble que, selon la formule de M. Taschereau, les Canadiens français, à titre de pionniers du Canada, enracinés au sol et dans leurs traditions depuis trois siècles, sont de vrais Canadiens, aimant chaque pouce du sol de notre pays et qu'ils ont droit d'être traités avec plus de générosité par certains de leurs compatriotes canadiens. Ils sont, et chacun le sait, profondément attachés à leur langue, à leur religion, et à leurs traditions familiales et raciales et ils ressentent toute tentative d'attaque contre ce qu'ils chérissent si vivement.

Les droits dont jouit la minorité anglaise en matière d'éducation dans la province de Québec devraient décider les autres provinces à traiter de même les minorités françaises chez elles; et cela, à n'en pas douter, contribuerait considérablement au progrès de l'unité nationale.

Réponse à un certain clergyman

Maintenant, messieurs, personne ne déplore plus que moi les malheureuses divisions qui existent entre les différentes dénominations chrétiennes, et loin de moi l'intention de prononcer un mot susceptible de provoquer la controverse ou d'accentuer ces divisions, mais quand je m'efforce de contribuer au progrès de l'unité nationale, je ne puis m'empêcher de faire allusion, en passant, aux diatribes insultantes et anti-patriotiques d'un certain clergyman contre ma race et ma religion. Je sais bien qu'il n'interprète pas vos sentiments, et je crois que la meilleure réponse à lui faire c'est de l'ignorer, surtout après la récente et admirable conférence que le colonel Foster à donnée au **Canadian Club**, à Québec, sur l'importance vitale de l'unité nationale. M. Foster s'est exprimé en un excellent français et avec une sincérité si évidente et si martiale que ses paroles ont porté la conviction et créé une impression profonde et durable dans l'esprit de ses nombreux et distingués auditeurs.

L'enseignement chrétien. Réponse à un mécontent.

Permettez-moi aussi, messieurs, de vous prémunir contre les écrits et les paroles d'un journaliste canadien-français qui ne semble pas particulièrement apte à interpréter le sentiment de Québec où il publie un hebdomadaire. L'auteur d'un article sur **Les Collèges classiques de Québec** le citait il y a quelques mois. On reste stupéfié de tant d'inexactitudes grossières accumulées dans la critique de ce mécontent. Je ne relèverai que la principale. L'enseignement religieux dans les collèges classiques et les universités nuit à l'enseignement d'autres matières, dit-il. Nous prétendons, nous, que nous devons surtout enseigner toute la vérité, c'est-à-dire la vérité révélée à l'homme par Dieu, et l'enseigner non comme une théorie abstraite mais comme un guide pratique et normal d'action, comme loi, loi suprême qui doit régir la conduite de l'individu, de la société et de la nation. Il s'ensuit donc logiquement que l'enseignement supérieur est précisément le domaine de l'instruction religieuse à fond et de la pratique constante de la foi. Que deviendraient les droits d'un peuple sans les vérités de la religion? Nous aurions le règne de la force tel que pratiqué par l'hitlérisme.

Il faut regretter que de nos jours tant de gens considèrent la religion comme article de luxe dont l'enseignement peut se passer. Lord Halifax, politique britannique bien connu pense bien autrement. Dans un discours qu'il prononçait en qualité de ministre de l'Instruction publique dans le cabinet britannique, l'éminent homme d'Etat disait: "On comprend de plus en plus que la religion est l'essence, le fondement du caractère, l'élément vital de l'enseignement et le facteur déterminant dans la formation du caractère".

Nous préférons partager l'opinion de l'homme d'Etat et du noble penseur qu'est Lord Halifax.

L'unité n'exige pas l'assimilation

De temps à autre, et en différents milieux canadiens, on se remet à préconiser l'assimilation. La population de langue française devrait, dit-on, tout comme les autres groupes minoritaires, adopter la langue et la culture de l'Anglo-Canadien. Dans un article provoqué par une conférence qui fit quelque bruit, M. Herbert T. Quinn écrit, dans le **Queen's Quarterly**, livraison No 3, Vol. XLVII, 1940: "Ceux qui préconisent cette idée connaissent bien peu les Canadiens français et les conditions qui les amenèrent à se joindre aux autres provinces pour former le Dominion du Canada. De plus, je ne doute pas que toute tentative d'assimilation est non seulement vouée à l'échec mais qu'elle entraînerait aussi la fin de la Confédération". Je m'accorde avec M. Quinn quand il dit que le Canadien français est déterminé à conserver sa langue, sa religion et sa culture, même s'il lui faut pour cela se séparer du Dominion. Et M. Quinn ajoute que c'est la crainte de perdre son héritage social qui a, de temps à autre depuis 1867, donné naissance au nationalisme québécois poussé parfois jusqu'à l'idée de séparation. J'ai traité de cela il y a un instant. "Le mouvement séparatiste ne menacera cependant pas sérieusement l'unité canadienne, ainsi que l'écrit M. Quinn, tant que le Canadien français n'aura pas raison de croire que la majorité anglaise cherche à le priver de ses droits". A quoi je me permets d'ajouter que si les Canadiens français, dans certaines provinces, ont raison de se plaindre en ce qui regarde les droits des minorités, la population de Québec se rend tout de même compte que le pacte fédératif était une nécessité et qu'il a ses avantages réels; et elle est bien disposée à coopérer avec les autres provinces tant que sera respecté le principe de l'égalité entre Anglo-Canadiens et Franco-Canadiens. Mais elle ne veut pas d'une situation inférieure dans le Dominion.

Hommage au peuple britannique aux Etats-Unis et aux soldats canadiens

Maintenant, messieurs, j'en viens à ce qui absorbe sans relâche tous les esprits: la guerre. Rappelons tout d'abord les paroles phophétiques de Pie XI qui, prévoyant les terribles dangers dont le monde était menacé, demandait l'union de tous les Chrétiens contre les forces du mal, non moins ennemies de Dieu que de l'humanité, puisqu'en ce conflit vital c'est le problème essentiel du monde qui est en jeu. L'humanité doit être pour ou contre Dieu. Terrible alternative, et le Pape conjurait les peuples de renoncer à leur individualisme étroit et à leur vil égoïsme et de s'unir pour écarter de la Chrétienté le terrible péril dont elle était menacée.

Hélas! les paroles de Sa Sainteté ne furent point entendues. Maints pays sont tombés successivement aux mains de nos formidables ennemis, jusqu'à ce qu'il ne reste plus, pour ainsi dire, que l'Empire britannique et les Etats-Unis pour défendre la civilisation chrétienne et la démocratie. Je suis sûr d'exprimer vos sentiments en rendant hommage à l'indomptable courage du peuple britannique. Aussi, est-ce de tout coeur que j'ai accepté de me joindre à l'hommage à rendre à la Grande-Bretagne le jour de la Saint-Georges. Les raids meurtriers sur l'Angleterre et l'Ecosse ont mis en lumière des héroïsmes insoupçonnés et révélé un courage égal à tout ce qui s'est vu dans le passé. Le magnifique exemple de sérénité et de sympathie donné par Leurs Majestés le Roi et la Reine en demeurant au milieu de leurs sujets, partageant leurs angoisses et se penchant sur leurs épreuves remuent et fortifient les coeurs.

En mon nom et en votre nom, je désire exprimer aussi la reconnaissance de tous ceux qui, à raison de leur âge, de leur occupation ou de leur situation sociale, sont redevables envers leurs courageux compatriotes déjà rendus outre-mer ou en voie de partir, prêts à donner leur vie pour la défense de notre juste cause. Je n'oublie pas ceux qui, désireux d'aller au front, ont été affectés à la tâche moins glorieuse mais nécessaire de la défense de nos côtes, et, non plus, ceux dont les fonctions indispensables ne leur permettent pas de s'enrôler.

Le splendide exemple de courage que donne le peuple britannique est pour nous tous un sujet d'inspiration, comme il est un puissant stimulant de patriotisme chez tous les peuples de l'Empire britannique.

Patriotisme chrétien

Le Commonwealth des Nations n'est pas simplement un ensemble de peuples en relations plus ou moins intimes ou seulement commerciales, non plus qu'une société d'intérêts matériels. Non, c'est bien plus que cela: c'est une association de nations libres unies, non par la contrainte, mais par la similitude des concepts de justice sociale et internationale, de l'honneur et de la dignité humaine. Et c'est pourquoi il doit être défendu et protégé à tout prix, même au prix du sang, sous la direction de ceux qui président constitutionnellement à ses destinées. C'est ainsi que le Canada est entré en guerre librement et qu'il y participe efficacement.

Au plus profond de nous-mêmes existe quelque chose de plus fort que l'intérêt personnel, plus fort que les liens de parenté, plus fort que les attaches de partis: c'est la volonté, le besoin de servir notre pays, et c'est ce qu'on appelle justement le patriotisme. Les penseurs les plus éminents de Rome et de la Grèce, tel Aristote, le prince des philosophes, considèrent le patriotisme comme la première des vertus naturelles, et la religion du Christ, exaltant l'idéal païen, a fait du patriotisme une loi positive. Tout parfait chrétien est un parfait patriote. A la lumière de cet enseignement apparaît le caractère religieux du patriotisme. Dans l'échelle des valeurs, les intérêts de famille, les intérêts de classes, l'intérêt des partis, le bien-être matériel de l'individu passent après le patriotisme, dont l'idéal se concrétise dans la justice, non seulement en matière personnelle mais aussi en matières nationales et en matière d'honneur national. La violation de la justice, qu'elle soit le fait d'un individu ou le fait d'une nation, doit être punie publiquement. L'homme s'émeut et se tourmente tant que le coupable reste impuni et que la justice n'est pas vengée. On ne saurait souhaiter la paix sans désirer que celui qui a déchaîné la guerre soit contraint de céder aux lois de la justice et de la vérité et de subir le châtiment de son crime.

Dieu et la justice de notre cause

Ainsi faut-il considérer cette guerre pour bien saisir la justice de notre cause.

Au mépris de la parole donnée et de toute loi humaine ou divine, la force barbare a criminellement envahi des pays neutres et infligé aux populations incapables de se défendre un martyre dont le souvenir ne s'effacera jamais entièrement, et des horreurs dont le simple récit dépasse toute imagination.

Incapables d'envahir l'Angleterre comme elles ont envahi d'autres pays, les forces du mal tentent, par une série continue de raids, de bombardements de villes ouvertes et le meurtre de milliers de vieillards, de femmes et d'enfants, d'ébranler le moral du peuple anglais; mais la ténacité et l'endurance de la nation restent intactes, à la grande admiration du monde civilisé.

Mais vous vous demandez peut-être combien de temps encore Dieu permettra-t-il à ces barbares d'infliger à l'humanité pareilles souffrances? C'est son secret. Il est le Maître des événements, le souverain Roi de l'humanité.

Il m'est facile de comprendre la révolte de l'instinct naturel en face de maux semblables. Instinctivement, l'humanité se plaît à croire que la vertu comporte sa récompense immédiate, et l'injustice son châtiment. Mais les voies de Dieu diffèrent des nôtres. L'Ecriture nous dit qu'elles sont inscrutables. Mais Il n'a pas raccourci son bras ni fermé son oreille à la prière, et, à l'heure qu'Il a fixée dans sa sagesse, Il dissipera ses ennemis, et, d'un souffle, détruira les méchants.

Nous combattons pour des idées inpondérables, des idées d'un prix inestimable: justice, honneur, paix, liberté, concepts qui ne peuvent qu'être agréables à Dieu, et nous pouvons, en toute confiance, abandonner en ses mains toutes-puissantes le soin de leur triomphe.

Nous aimons tous le bien et la liberté et nous sommes profondément reconnaissants aux Etats-Unis pour leur puissante contribution dans ce conflit dont dépend le sort de l'humanité et de générations à venir.

La prière et l'effort commun

Mais, pour la victoire, j'insiste sur la prière.

La prière est toute-puissante. Sa Majesté le Roi nous a souvent demandé d'implorer l'assistance divine pour nos armes et de consacrer certains jours à l'intercession du Dieu Tout-Puissant en faveur de notre cause. Répondons-nous avec ferveur à son appel? Prions-nous dans un esprit de pénitence, reconnaissant que nous avons à expier, au point de vue moral et religieux? Faisons-nous quelques sacrifices? et quelques épargnes pour aider notre gouvernement à financer la guerre? Continuerons-nous de dépenser annuellement 200 millions de dollars en consommation alcoolique?

J'ai confiance que l'appel de la Fédération canadienne de Tempérance en faveur de l'abstinence durant la guerre, sera favorablement accueilli. Les exigences d'une guerre moderne victorieuse imposent des obligations à tout citoyen de la nation. La guerre moderne ne se fait pas seulement au front; elle exige l'effort commun de toute la population. Le soldat, l'ouvrier dans son usine, l'homme d'affaires, le cultivateur contribuent tous, directement, à la puissance et à l'endurance de la nation. **Maximum de rendement**, tel est le mot d'ordre, et l'alcool est l'ennemi de l'effort utile. Pour le bien de notre pays et de l'Empire, j'espère donc que l'on comprendra que l'abstinence contribuera puissamment à la victoire.

Mise en garde contre la propagande naziste

Je crains, Messieurs, de vous retenir trop longtemps. Mais je ne puis m'empêcher d'appeler votre attention sur un point très important, savoir: la pénétration insidieuse de l'Allemand dans les pays qu'il s'apprête à conquérir, le nôtre compris. Ce travail, il l'a commencé longtemps avant la guerre au moyen de contacts bienveillants dans toutes les classes sociales, prenant grand soin de masquer l'objet réel de son obligeance, qui était d'étudier de près la mentalité et les aspirations des différents éléments. On trouverait grand profit à lire attentivement "La Défense de l'Amérique", de M. Chéradame, ouvrage que l'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, signalait récemment. Dans les pays bilingues, par exemple, l'Allemand se présente comme l'ami de la race qu'il désire exciter contre l'autre, et suscite et entretient ainsi, habilement, des causes de mésintelligence au moyen de rapports faux et acrimonieux auxquels la presse fera peut-être écho, rapports visant à envenimer les relations entre les deux races et à créer de fâcheux sentiments.

Faisons tous de notre mieux pour préserver notre pays de la dangereuse propagande de la cinquième colonne.

Unité nationale

Enfin, nous nous rappelons tous, peut-être, l'enthousiasme et l'admiration que suscitaient en nous nos professeurs d'histoire par le récit des exploits de Léonidas et de ses trois cents Spartiates qui, plutôt que de fuir devant l'armée perse, périrent au col des Thermopyles. Les instituteurs des générations canadiennes de l'avenir évoqueront d'autres exemples d'héroïsme militaire et de patriotisme. Et n'avons-nous pas lieu d'espérer que notre génération même conservera le souvenir de l'union qu'elle a réalisée et que, à l'avenir, nous nous sentirons tous plus enclins à désirer vivement l'unité nationale dans un esprit de tolérance et de bonne entente.

Profondément dévoués au bonheur et au bien-être de nos compatriotes ainsi qu'au bien de notre pays, travaillons tous ensemble, chacun dans sa sphère, au progrès de l'unité nationale et que nos efforts s'accompagnent d'une loyauté profonde envers notre Souverain, le Roi George VI et envers ce vaste Empire dont nous sommes fiers et heureux de faire partie.

Je termine par l'admirable prière que rédigeait l'Amiral Nelson, à bord du "Victory", après avoir donné l'ordre d'engager la bataille de Trafalgar, le 21 octobre 1805:

"Veuille le Grand Dieu que j'adore accorder à mon pays, et pour le bien de l'Europe en général, une grande et glorieuse victoire; et qu'aucune inconduite n'en ternisse l'éclat; et qu'après la victoire la flotte britannique se comporte humainement.

"Quant à moi, je confie ma vie à Celui qui me l'a donnée, et puisse Sa bénédiction fortifier mes efforts pour servir fidèlement mon pays. Je m'abandonne à Lui et je remets entre Ses mains la cause dont la défense m'a été confiée... Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il".

Assemblée générale annuelle de "La Sauvegarde"

Au-delà de huit millions d'assurances nouvelles en 1940

La Compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde" vient de soumettre son 39e rapport annuel à ses actionnaires et à ses assurés lors de la réunion générale qui vient d'avoir lieu en l'édifice de cette compagnie, rue Notre-Dame, à Montréal.

Le Président, M. Narcisse Ducharme, a rappelé à l'assemblée qu'il ne faut pas perdre de vue le véritable rôle de l'institution de l'assurance-vie. C'est une sorte de communauté s'engageant de plein gré à supporter ensemble le fardeau de chacun. Les primes constituent plutôt des dépôts d'épargnes administrés au profit commun.

L'intérêt de l'assuré doit donc rester le seul et unique souci des compagnies d'assurance et, en ce qui concerne "La Sauvegarde," nous pouvons, ajoute M. Ducharme, jeter un coup d'oeil satisfait sur les opérations du dernier exercice.

Les assurances émises par "La Sauvegarde" en 1940 se chiffrent à $8,797,148. Les polices en vigueur atteignent $48,541,932, soit une augmentation de 8.8% sur 1939. Aux bénéficiaires ou aux assurés eux-mêmes, un montant de $566,263.13 a été versé, soit 15% de plus que l'année précédente. Depuis ses débuts, "La Sauvegarde" a payé à ses assurés et à leurs bénéficiaires une somme totale de $11,164,564. Notre taux de mortalité, légèrement inférieur à celui de l'an dernier, est de 49.8%.

Les recettes se chiffrent cette année à $1,669,601. Les réserves augmentent de $527,259, et passent à $6,104,489. Le surplus est de $474,473.65.

L'actif, de $564,688, de plus que l'an dernier, atteint $7,022,140 et se répartit comme suit:

Obligations	$3,161,420
Prêts hypothécaires	1,499,112
Prêts de polices	855,220
Immeubles	733,360
Actions	398,113
Primes et intérêts dus et accrus	187,950
En banque et divers	186,965

Les placements de la Compagnie ont donné un intérêt moyen de 4.60%. Nous avons payé aux actionnaires et aux assurés les mêmes dividendes que l'an dernier. Aux polices avec participation, une somme de $63,092 a été attribuée.

Les administrateurs sortant de charge ont été réélus à l'unanimité, soit MM. Alphonse Milette et M. le sénateur C. Lacasse représentant les actionnaires et M. le notaire Robert Bachand, représentant les assurés, les autres administrateurs étant MM. Narcisse Ducharme, L.-M. Lymburner, Arthur Vallée, C.R., Paul Drouin, M. le notaire Adjutor Côté, Charles A. Roy.

A l'issue de l'assemblée générale annuelle, il y eut l'assemblée spéciale du Conseil d'Administration aux fins de procéder à l'élection des officiers pour l'exercice 1941.

Furent réélus M. Narcisse Ducharme, président et gérant général; M. L.-M. Lymburner, premier vice-président; M. Alphonse Milette, 2e vice-président, et M. Jean Pasquin, secrétaire.

UN PROJECTEUR

Liste des souscripteurs:

Mankota—Mme Léa-M. Brière,
Saint-Hubert Mission—Rév. B. Falhour.
Collège Mathieu — Yves de Margerie.
Albertville — Les Révérendes Soeurs de l'Enfant Jésus.
Prud'homme—Ecole Kuopton, M. L. Lepage.
Laflèche—Couvent, Les Filles de la Croix.
Ponteix — Couvent de Notre-Dame.
Willow-Bunch— Couvent, Les Filles de la Croix.
Saint-Brieux — M. Louis Demay
Ferland — Ecole McDonald, Mme Omer L'Heureux, M. A. Fournier, M. J.-N. Couture.
Gravelbourg—Mère Madeleine de Jésus.

Merci sincère à tous.

NOTE—Le tirage des objets aura lieu le 1er mai à 8 h. p.m.

R. P. Albert JOYAL, O.M.I.

Encouragez nos annonceurs

A Travers les Centres Français du Manitoba

Lorette

Belle soirée artistique

Nos amis M. et Mme Raynaud ont eu, d'accord avec M. le secrétaire de la municipalité et Mme Frossais, l'heureuse initiative de demander aux "Jeunes Filles de France" de se rendre le dimanche 20 avril à Lorette. Aussi eûmes-nous le plaisir d'avoir, grâce à elles, une soirée artistique et musicale qui fut particulièrement réussie et dont l'on parlera longtemps. Sous la présidence de M. le curé et de M. le vicaire, près de 300 de nos concitoyens s'étaient rendus dans notre salle paroissiale, spécialement décorée aux couleurs canadiennes françaises.

Parmi nos invités d'honneur figuraient M. le ministre Sauveur Marcoux et M. Henri Bougearel, consul de France. Ce dernier prononça deux vibrantes allocutions; l'une en français, la seconde en anglais, pour rappeler les liens fraternels qui ont toujours uni le Canada et la France et pour exalter l'héroïsme déployé pendant 1914-1918 sur les champs de bataille de la France par 400,000 Canadiens.

La soirée avait débuté par une partie de whist et plusieurs tours de bingo. Ensuite, différents artistes se firent entendre; parmi eux, M. Raynaud et ses trois fils qui, fidèles à leurs habitudes, surent nous distraire et mettre la salle en gaieté; puis, quelques morceaux de guitare et chant par des jeunes gens de Lorette, aussi très appréciés. Ce fut ensuite le tour des "Jeunes Filles de France" qui furent vivement applaudies dans quelques morceaux de chant, entre autres: La Belle Amoureuse, La Madelon, La Marche Lorraine. Enfin la directrice des "Jeunes Filles de France", Mme Etsell, nous charma dans sa remarquable interprétation de "Rêve de Valse" et de "Quand on s'aime bien tous les deux".

Au milieu de la bonne humeur générale, la réunion s'est prolongée jusqu'à une heure du matin. Des sandwiches et des rafraîchissements ont été gracieusement distribués par le Comité des dames. Nous sommes surs d'être l'interprète des personnes présentes en disant à Mme Etsell et à ses "Jeunes Filles de France": Merci de la belle soirée que vous nous avez donnée; laissez-nous vous féliciter pour votre talent et revenez-nous l'automne prochain. Merci également à M. et Mme Raynaud, M. et Mme Frossais, qui surent si bien organiser cette soirée en n'épargnant aucun effort, ainsi qu'à toutes les personnes qui prêtèrent si spontanément leur concours pour en faire un succès.

Mentionnons que cette soirée était au bénéfice des Oeuvres de Guerre de S. A. R. Mme la Princesse Alice et de la Légation de France. Grâce à la très généreuse impulsion donnée à cette contribution, la famille Raynaud a été assez heureuse pour pouvoir envoyer au Comité des Oeuvres de guerre un total de $127.00. (Nous apprenons que la présidente, Mme R. Dèprès, et le Consul de France ont fait remettre le vendredi 25 avril, à S. A. R. Mme la Princesse Alice un chèque de $400.00 à l'occasion de son passage à Winnipeg).

Nos félicitations bien sincères pour ce remarquable succès qui est tout à l'honneur de l'esprit de charité et de patriotisme de la population de Lorette.

Sainte-Agathe

Partie de cartes

Le Cercle paroissial des Chevaliers de Colomb annonce une grande partie de cartes qui aura lieu dimanche prochain 4 mai, à 8 h. dans la salle paroissiale.

Invitation aux amis voisins et une toute spéciale aux paroissiens à venir en grand nombre encourager une bonne oeuvre, celle de venir en aide dans l'offrande des prix à notre gent écolière. La fin de l'année scolaire approche et nos enfants rêvent déjà "à la distribution des prix," et les Chevaliers aussi...

Pour terminer la soirée, il y aura des prix décernés aux gagnants et aux perdants, un programme musical et récréatif, et un succulent goûter! Bienvenue à tous et venez en foule!

Sainte-Amélie

Baptêmes

A M. et Mme Gabriel Pinette, une fille.

A M. et Mme Eugène Tourond, une fille née le jour de Pâques à l'hôpital de Sainte-Rose.

Mariage

Le mercredi 23 avril, M. le curé Charles Vachon unissait dans les liens bénits du mariage Julien Vandenbosch, fils de M. et Mme Félix Vandenbosch, et Adrienne Grandbois, fille de M. et Mme Josaphat Grandbois.

Par une journée idéale, la cérémonie se déroula comme par enchantement; grand'messe solennelle, chant par la chorale et cantiques touchants par les élèves de l'école du village, sous la direction des religieuses Oblates. A l'orgue, Mme A. Desjardins.

Un succulant diner fut servi chez le père de la mariée, M. Grandbois, auquel assistait de nombreux amis et en particulier M. le curé.

Le souper fut servi chez les parents du jeune époux. Là aussi nous avons eu l'honneur d'avoir avec nous notre curé et plusieurs parents et amis.

Tous souhaitent aux jeunes époux bonheur, longue vie et santé.

• • •

La ménagère de M. le curé, Mlle Berthe Langlois, de Virden, Man., nous est revenue de l'hôpital de Sainte-Rose, où elle dut être opérée par le docteur Gendreau; elle est tout à fait bien.

• • •

MM. Gabriel et Clément Pinette nous sont revenus des chantiers de l'Ontario. Nous apprenons, cependant, avec regret qu'ils tiennent à retourner là-bas, pour un an et nous revenir définitivement ensuite.

• • •

M. Josaphat Grandbois a définitivement un emploi à l'aéroport de Dauphin. Nos félicitations.

• • •

Nos jeunes: Alphonse et Jos. Raymond Pinette et Armand Rivard, au service de "Cornwall Dairies", de Dauphin, sont venus en promenade chez leurs parents, la semaine dernière.

• • •

Mlle Anita Rivard était en visite chez ses parents: M. et Mme J. Rivard.

• • •

M. le curé et nos religieuses ont été aux conventions des instituteurs et institutrices à Winnipeg et Saint-Boniface. Ils nous sont revenus enchantés des conventions et de leur voyage.

• • •

Le sciage du bois pour notre "Curling rink" se fait à grand train de ce temps-ci; nous louons le travail et la coopération que tous y apportent.

• • •

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Léon Collewaert, née James, décédée à Port Albany, C.-B., le 18 avril dernier. Aux parents et amis de cette bonne ancienne paroissiene nos sincères sympathies.

Saint-Adolphe

Puisque notre journal "La Liberté" est fusionné avec celui de l'ouest, "Le Patriote," il est utile, pour nous des Prairies, de faire plus ample connaissance, et c'est pourquoi je vais tâcher, gens de l'Ouest, de vous présenter la paroisse de St-Adolphe, au Manitoba.

Petite paroisse de quelque cent familles, sise sur les bords de la Rivière Rouge, à quinze milles de la ville, St-Adolphe est renommée pour la beauté de son site et pour sa tranquillité. Nous avons accès à Winnipeg par le chemin Ste-Marie, belle route de gravier et de surface dure sur toute la distance de St-Adolphe à Winnipeg; nous y avons aussi accès par le Jefferson Highway, que nous pouvons joindre en traversant la Rouge par un service de bac de jour et de nuit. Nous avons aussi un service de téléphone de jour et de nuit, dont le central est à Ste-Agathe. N'oublions pas, non plus, notre service électrique de la Manitoba Hydro.

Etant au centre de la Municipalité Ritchot, nous avons dans notre village la salle Municipale, jolie bâtisse, abritant un sécrétaire au service de tous.

Notre école est un High school, enseignant tous les grades, sous la direction des Filles de la Croix, qui ont ici leur maison-mère et leur juvénat; notons en passant que cette communauté nous fait honneur en faisant de notre école une des premières de la province, et je dirais même de tout l'Ouest; en plus, elles ont toujours eu l'amabilité de mettre leur chapelle au service du public pour les services religieux d'hiver, sur semaine. Notre église est jolie; nous avons une bonne salle paroissiale, de bons magasins et nous aurons sous peu une salle de billard.

Pour ce qui est des organisations sociales, notre paroisse est loin d'être la dernière; il y règne un esprit paroissial qui fait de nous, en quelque sorte, une grande famille; nous avons une Caisse Populaire qui prospère, et rend une foule de services.

Ayant un sol riche et sans roches, la proximité des marchés fait que notre culture est très variées; vous y voyez des cultivateurs de grains, des éleveurs d'animaux de boucherie, des laitiers, des apiculteurs, des aviculteurs, des jardiniers, des fermes d'animaux à fourrures, etc. Nous adressons la plus cordiale invitation à tous, de venir nous rendre visite, et de vérifier par eux-mêmes ce petit sketch de la paroisse de St-Adolphe.

Nouvelles

Sera célébré sous peu, le mariage de M. Adrien Delorme avec Mlle Antoinette St Jean. Nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

M Laurent-Auguste Tougas a fait l'acquisition du magasin de Mme Eugène Landry; bienvenue à Laurent et à sa famille, qui nous revient après une absence de quatre ans.

• • •

Baril frères commenceront sous peu la construction d'une salle de billard dans notre village.

• • •

Les frères Chaput ont fait l'acquisition de la ferme de Clovis Joyal, à l'ouest de la rivière.

• • •

Adrien Leclerc commencera sous peu la construction d'une maison et d'une étable, sur son terrain au village.

• • •

MM. Arthur et Roger Poisson sont en train de s'installer au village.

M. et Mme Robert Hamonic nous sont revenus, après un hiver de repos passé à St-Malo.

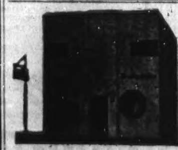
Sainte-Claire

Départ

Le 24 avril, Lucien Landry, fils adoptif et neveu de M. et Mme Joseph Ménard, nous quittait pour le scolasticat des Pères Oblats à Lebret.

Il est allé rejoindre deux autres de nos jeunes, dont l'un est religieux depuis quatre ans, l'autre depuis six mois. Lucien, jusqu'au jour de son départ, et cela depuis six ans, fut un servant de messe bien assidu. Toujours à la sacristie de bonne heure, voyant à tout préparer — en plus, il s'acquitta toujours très bien du rôle des signaux, au choeur. A 17 ans, quoique "un peu enfant" par nature, il cachait de belles qualités de coeur et d'esprit. Dans la paix de la vie religieuse, avec ses aînés, il goûtera tout le bonheur réservé aux bons religieux.

Nous souhaitons que l'exemple de ces trois jeunes gens suscite et entraine encore d'autres de notre paroisse vers un tel idéal!



St-Jean-Baptiste

Les semailles

Plusieurs fermiers travaillent enfin dans leurs champs; si la belle température continue, les semailles se feront encore assez rapidement.

• • •

Mlle Alice Duval, qui demeure à Keewatin, Ont., est venue visiter ses parents de Saint-Jean-Baptiste durant quelques semaines.

• • •

Mme Joseph Robert vient de quitter notre paroisse pour aller demeurer à Winnipeg chez sa fille, Mme Plamondon. Nous regrettons de la voir partir et lui souhaitons beaucoup de bonheur.

• • •

Tous nos abonnés à **La Liberté** semblent très heureux de recevoir maintenant **La Liberté et le Patriote**. Qui aurait dit, il y a vingt ans, que **La Liberté** ou **Le Patriote** deviendrait cet intéressant journal que nous avons actuellement?

• • •

Dimanche après-midi, dans l'église, avait lieu une réception de quelques croisés. M. le curé présida la réception, adressa la parole aux croisés et chanta le salut.

Saint-Norbert

A propos du bazar du Couvent de Saint-Norbert, des livrets de tirage sont en circulation. Pour 10 sous, on a la chance de gagner $50, ou $25, ou $15, ou $10, ou $5.

Sur réception d'un dollar, les Soeurs enverront un livret comprenant 12 billets. Elles vous invitent à le faire.

Thibaultville

Dimanche prochain, grande soirée organisée par Mme Octave Vandal, candidate. On sait que les recettes du bazar seront employées à terminer l'église de Thibaultville.

• • •

La semaine dernière, jeudi, vendredi et samedi, jours de corvée, près de 25 paroissiens vinrent avec leurs chevaux pour aider au déblaiement du terrain où doit se tenir le pique-nique paroissial, au début du mois de juillet.

Saint-Laurent

Trois de nos compagnes: Hélène Audette, Pierrette Boucher et Irène Lavallée, prirent part à la retraite des dirigeantes jécistes, ainsi qu'à la journée d'étude qui suivit. Elles revinrent très heureuses de leur retraite et enchantées de leur rencontre avec les dirigeantes des autres sections manitobaines.

• • •

Le dimanche 20 courant, M. l'abbé Adélard Couture, aumônier diocésain de l'Action catholique dans le diocèse de Saint-Boniface, nous faisait le grand honneur de présider la première réception jéciste dans la paroisse. Rose Colliou, Pierrette Boucher, Irène Lavallée, Germaine et Irène Dubois, Marie Valcourt et Clotilde Kerbrat prononcèrent leur engagement et reçurent leur insigne.

Après la réception, l'assistance se rendit à la salle du Couvent, où Jécistes et Croisés exécutèrent très heureusement une vingtaine de chansons tirées du répertoire de la Bonne Chanson de l'abbé Gadbois.

Un travail sur la Bonne Chanson, de Rose, un autre sur la J.E.C., d'Hélène, puis un mot de remerciement de Léopold vint compléter le programme.

M. l'abbé Couture voulut bien ajouter un mot de félicitation et quelques conseils en faveur des jécistes et de leurs familles. Puis tous se retirèrent heureux, avec l'espoir de pouvoir lire sans trop de retard les beaux livres que pourra se procurer la J.E.C. avec les bénéfices de la soirée.

Lundi, avant de nous quitter, M. l'abbé fit une courte visite à chacune des classes, tandis que Mlle Germaine Laporte répondait aux questions nombreuses de nos dirigeantes locales.

Bien cordial merci à M. l'abbé et à Mlle Germaine.

Une Jéciste.

Autres nouvelles

Le samedi 20, le R. P. curé bénissait le mariage de M. Arthur Bruce et Mlle Jeanne Perrault. Les mariés étaient accompagnés de MM. François Bruce et Joseph-Romuald Perrault. M. Léo Allard et Mlle Cécile Bruce étaient témoins d'honneur. Les nouveaux mariés demeureront chez M. François Bruce.

Nos meilleurs voeux au nouveau couple.

• • •

Lundi, veille des élections, les électeurs de St-Laurent avaient le plaisir d'entendre l'hon. Sauveur Marcoux et M. René Jutras. Ils furent d'autant plus sensibles à cette visite que les orateurs leur étaient connus de longue date. Même les élections procurent d'agréables surprises.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 6 avril, Joseph Marcel Jean, fils de Lionel Brisson et Fabiola Rocan.

Le 6 avril, Marie-Diane-Hélène, fille de Maurice Gilmore et de Irène Lafrenière.

• • •

M. Victor Robitaille est revenu de son voyage dans l'Ouest où il a visité ses connaissances qui restaient antérieurement à Lourdes.

• • •

Mercredi soir avait lieu à la salle paroissiale une séance par les enfants des écoles de la paroisse au profit des "Fonds des services de Guerre." Grands et petits ont su rendre cette séance agréable et intéressante. L'assistance était nombreuse. Les entrées ont atteint la somme de $61.60. Cette somme, jointe à la collecte antérieure, va dépasser $500, ce qui prouve que les paroissiens de Lourdes et de Cardinal ont donné généreusement.

Saint-Vital

En l'honneur de Maria-Harmelia-Joanne, enfant de W.-Honoré Saint-Germain et d'Eliza Allard, née à l'hôpital de Saint-Boniface le 11 avril et baptisée à la chapelle de Saint-Vital le 20 avril, Mme Pierre Bériault recevait à la maison du parrain et de la marraine, M. et Mme A. Allard, grand-oncle et grand'tante de l'enfant, à un "baby shower" le jour du baptême. Les invités étaient au nombre de vingt-huit.

Sainte-Anne-des-Chênes

Bien grande fut l'émotion qui envahit la gent écolière, lorsqu'à son retour des vacances de Pâques elle apprit la mort de sa jeune compagne, Cécile Tougas. Cécile appartenait à la blanche troupe des Croisés, dont elle était la présidente. Transportée à l'Hôpital de St-Boniface le jour de Pâques, elle se maintint toujours faible et souffrante, mais aucune plainte ne s'échappa de ses lèvres. Le lundi 21 avril, jour où l'on voulait tenter une opération chirurgicale, la petite malade reçut pieusement Jésus-Hostie; une heure plus tard, elle rendait son âme à Dieu.

Cécile Tougas était âgée de 13 ans et 4 mois. Le service funèbre fut chanté à Sainte-Anne, le mercredi 23 avril, par le Révérend P. Plourde, C.SS.R. Pour la première fois, la Croisade Eucharistique de la paroisse voyait un membre disparaître de ses rangs. Bannière en tête, la blanche armée de Jésus-Hostie se porta à la rencontre de la dépouille mortelle et la précéda dans l'église: il en fut de même au départ pour le cimetière. Les 275 élèves du Couvent étaient groupés de chaque côté du trottoir. Un grand nombre de parents et d'amis témoignèrent leur sympathie à la famille, en assistant aux funérailles. L'église était comble. Etaient porteurs: Paul, Lucien, Germain et Bernard Champagne, Jean et Joseph Tougas, tous cousins de la défunte. Celle-ci était l'aînée de la famille de M. Omer Tougas et d'Antoinette Mousseau. Le père, actuellement malade et retenu à l'Hôpital St-Boniface depuis un peu plus d'un mois, eut la consolation de voir son enfant bien-aimée durant sa maladie et après sa mort, mais n'a pu assister aux funérailles. Outre son père et sa mère, la défunte laisse cinq soeurs: Laurette, Lucienne, Raymonde, Lucille et Patricia, et trois frères: Ulysse, Gérald et Lionel.

Saint-Charles

Quelle joie ça été pour nous, la semaine dernière, de recevoir "La Liberté et le Patriote" réunis en un seul journal! La fusion de ces deux hebdomadaires ne peut nous laisser indifférents puisque nous sommes profondément attachés à "La Liberté" et que nous aimons tant "Le Patriote"! Ainsi, à ces deux véritables amis de la famille, lesquels nous arrivent transformés, nous souhaitons la bienvenue et nous leur offrons, avec nos félicitations, nos voeux de longue vie et de succès. Puissent-ils pénétrer dans tous les foyers de langue française, chez nous!

• • •

Mercredi dernier, 23 avril, avaient lieu les funérailles de Joseph-Adélard McCabe, fils de Joseph McCabe et de Rosanna Ducharme, de Charleswood. Ce jeune homme, âgé de 24 ans, a été accidentellement tué sur le Boulevard Roblin, le soir du 18 courant, par une automobile qui l'a frappé. Outre son père et sa mère, il laisse six frères et une soeur.

A la famille affligée, nous offrons nos bien vives sympathies.

Transcona

Croisade

M. l'abbé Ad. Couture, directeur de l'Action catholique, est venu rendre visite aux Croisés et à la J.O.C.F. la semaine dernière, et les a encouragés dans leur oeuvre de formation et dans leur apostolat. Mlle Laporte a aussi adressé la parole et conduit l'enquête sur la croisade. Après quoi, la J.O.C.F. se choisit une présidente dans la personne de Mlle Alice Bazinet et une secrétaire, Mlle Alice Aubertin. Les chefs d'équipe seront Mlles Geneviève Tétreault et Rita Lapointe.

Historique de la paroisse
(Suite)

25 août 1911: à une assemblée du comité, il fut décidé que l'on fasse des plans de l'église et du presbytère et que l'on demande des soumissions pour ces deux constructions.

13 septembre 1911: J'ai soumis à l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, dans une entrevue spéciale, 1) une copie des résolutions précédentes; 2) les plans de la chapelle et du presbytère, tels que faits par M. Lusignan, architecte de Saint-Boniface; 3) les soumissions de M. J.-C. Maranda et de M. M. Richer. Mgr l'Archevêque approuva les résolutions, les trouva pratiques. Il trouva les plans raisonnables et les soumissions aussi; en conséquence, il me promit de nous aider en nous prêtant l'argent nécessaire pour la construction.

15 septembre 1911: Dans une lettre adressée à Mgr Dugas, à l'abbé Béliveau et à l'abbé Paré, Mgr l'Archevêque permet le prêt de $4,500.00. Sa Grandeur, dans cette même lettre en date du 15 septembre 1911, me fait dire de commencer les travaux sans retard.

29 septembre 1911: Les ouvriers, sous la direction de M. J.-C. Maranda, commencent à creuser les fondations du presbytère et de l'église. M. Ovide Brodeur est nommé contre-maître et doit surveiller les travaux et voir à l'exécution des plans approuvés. Les premiers matériaux arrivent sur le terrain de l'église. Tout commence bien. Il fait beau, les ouvriers sont nombreux, il y a de la joie dans l'air. Espérons que ça continue.

J.-E. LEE, ptre.
(A suivre)



ONTARIO

Kenora

Une cérémonie impressionnante du "Salut à la Grande-Bretagne" eut lieu, mercredi, dans l'après-midi, à l'occasion du jour de Saint-Georges. Une foule d'environ deux mille personnes, comprenant presque tous les écoliers de Kenora, assistait à la cérémonie.

Rainy River

M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, est venu assister son frère, M. l'abbé Gustave Couture, pendant la semaine sainte. Il a aussi adressé la parole aux Croisés de la paroisse et a présidé une assemblée des cercles d'étude de la Caisse populaire.

• • •

Les cérémonies de la semaine sainte furent bien réussies. Les hommes de la paroisse adorèrent le Saint-Sacrement pendant la nuit du Jeudi au Vendredi Saint. Le Vendredi Saint, fut béni, dans l'église, un crucifix de grandeur naturelle, donné par un paroissien. Les sermons de circonstance furent prononcés, en anglais, par M. le curé et, en français, par M. l'abbé A. Couture. Le jour de Pâques, les communions furent très nombreuses.

• • •

Les funérailles de M. Félix Herneau eurent lieu le mercredi 16 avril. M. Herneau perdit la vie dans un accident, le dimanche des Rameaux. Nos sympathies à la famille en deuil.

• • •

Patricia Dawn, enfant de M. et Mme Henry Mann, fut baptisée le jour de Pâques. Les parrain et marraine furent M. et Mme Lawrence Mann.

• • •

M. P. Marquis, cannonier dans l'armée, M. J. Sponarski, de Trenton, et Mme C. Young, de Calgary, étaient en visite chez leurs parents, dernièrement.

• • •

Mlle Gwen Sullivan, fille de M. et Mme D. F. Sullivan, se remet bien d'une opération qu'elle a subie dernièrement.

• • •

Le mariage de Marcel Bédard avec Pearl Morisette fut célébré le mercredi 16 avril. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

• • •

Tous les dimanches, dans l'après-midi, des instructions spéciales sont données, dans l'église, pour ceux qui se préparent à leur première communion.



Quelques vérités sur les Canadiens français

MONTREAL — Me Jean-Marie Nadeau, avocat, professeur à l'Université, de Montréal, a rappelé aux membres du Cercle français du Collège MacDonald quelques vérités essentielles sur les Canadiens français. Il leur a démontré qu'ils font leur part pour la guerre, donnant comme exemple que souvent la famille canadienne-française compte quatre ou cinq de ses fils sous les drapeaux. On se moque souvent, dit-il, de la famille nombreuse candienne-française, mais en temps de guerre on la trouve bien... Il a averti aussi les Anglophones d'oublier leurs préjugés et de se renseigner sur les Canadiens français avant de lancer des jugements faux, qui feront le tour du monde. C'est une condition d'unité canadienne.

L'âge varie

—Quel âge avez-vous, mon enfant?

—Cela dépend, monsieur. Quand je suis avec papa, j'ai huit ans, mais quand je suis avec maman, j'en ai six...

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

29 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.50—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—7.25
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Moyennes	$4.00—$4.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.50—$7.30
Moyens	$5.50—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.50—$9.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.35—$10.55
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—	
Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2—	
Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
26 avril

Porcs—	
Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$7.00—$7.50
Truies, No 1	$5.50—$6.00
Truies, No 2	$4.75—$5.25
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Génisses	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.27¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyen, la douz	.14
F.O.B. Winnipeg	.13
Grade C, la douz.	.11

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$25.00

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prince-Albert

Son Excellence Mgr Duprat, O.P., nous a quittés le jour de Pâques au soir. Il est actuellement dans l'Est pour une tournée de confirmation.

• • •

Une retraite française sera prêchée à la cathédrale du Sacré-Coeur par un Père Dominicain. Elle commencera le 18 mai pour se terminer le 25. Invitation générale à tous les paroissiens de langue française de la ville et des environs.

• • •

Le Club des femmes canadiennes-françaises de Prince-Albert a eu une partie de cartes récemment qui a remporté, paraît-il, un beau succès dans l'organisation en vue des oeuvres de guerre. Vers la mi-mai, le Club donnera un concert à l'Orpheum.

• • •

Le R. F. Albert Pilikowski, O.M.I., étudiant du scolasticat de Battleford, ancien enfant de l'Orphelinat catholique de Prince-Albert, a été ordonné sous-diacre et diacre dans la chapelle du monastère du Précieux-Sang. Il sera ordonné prêtre le 13 juin et chantera sa première messe solennelle dans la cathédrale du Sacré-Coeur.

• • •

Les RR. PP. Piché et Guay, O.P., ont prêché le carême dans l'est des Etats-Unis. Le R. P. Vanier, O.M.I., est allé aider Mgr Desmarais à Duck Lake durant la semaine sainte.

• • •

Tous les dimanches, à 9 h. 15 il y a une messe pour les Canadiens français. Le sermon est en français.

• • •

Naissance: à M. et Mme J. Lacroix (née Thérèse Jutras) un garçon, baptisé sous les noms de Raymond-Douglas. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Longpré.

Laventure

La paroisse vient de vivre un grand événement. Notre curé, M. l'abbé Paradis, nous a quittés pour aller prendre un nouveau ministère à Shell-River et un nouveau pasteur, M. le curé Dumas, nous est arrivé.

A cette occasion, les paroissiens ont tenu à faire leurs adieux à leur pasteur et une veillée fut improvisée.

D'aimables adresses furent lues par les écoles de Nord, Creek et Regent, ainsi que par une gracieuse représentante de Laventure. Des chants de circonstance par les enfants et par tous ceux dont la corde vocale n'était pas défaillante ont fait de cette veillée un véritable succès.

Tous ont contribué à cette réunion par leur entrain et leur générosité à offrir à M. le curé partant la valeur d'un beau souvenir.

MM. les curés ont remercié avec sentiment. L'un évoqua le passé, tandis que l'autre, par d'agréables paroles, sut nous faire apprécier son aimable modestie.

A tous deux nous offrons ici nos meilleurs voeux.

• • •

Avant le départ de notre paroisse, M. le curé a eu le plaisir de bénir l'union de deux couples, M. Fernand Henri avec Mlle Annette Paquette, et M. Pierre Françon avec Mlle Alice Henri, tous de Laventure.

Une belle messe fut chantée par de nouveaux chantres et l'harmonium fut touché par Mlle Lucette Deshautel.

Tous nos souhaits de bonheur à ces heureux mortels.

• • •

Mme Tourigny, maîtresse de l'école de Regent, revient de passer des examens supérieurs. Espérons que le succès couronnera ses efforts.

Cochery

Mariage Normandeau-de Moissac

Dernièrement, au milieu d'une foule de parents et d'amis, avait lieu dans l'église de Cochery, à l'ouest de Biggar, Sask., le mariage de Madeleine de Moissac, fille de M. et Mme Louis de Moissac avec Ralph Normandeau, fils de M. et Mme Normandeau, de Saint-Boniface.

Le mariage fut béni par le R. P. Tombu, curé de Biggar, et la grand'messe chantée par le R. P. Ouellette, accompagné par les soeurs du couvent de Biggar.

La mariée était charmante dans une longue robe de tulle blanc avec boléro de dentelle; son voile était en vieille dentelle apportée de France par sa famille.

Les soeurs de la mariée étaient demoiselles d'honneur, portant des robes longues en voile: Geneviève rose et Thérèse bleu. Les deux petites bouquetières, Marguerite de Bussac et Monique Martin, étaient habillées en taffetas. Les garçons d'honneur étaient Joseph de Moissac, et Georges de Bussac. Louis, Jean et Michel de Moissac frères de la mariée, plaçaient les invités.

La mariée est une graduée de l'hôpital de Saint-Boniface, mais a été élevée dans le district de Biggar. Presque tout le monde du district était présent à la bénédiction nuptiale. Mme Normandeau, de Saint-Boniface, accompagnait son fils.

Lebret

Une partie de bingo eut lieu à la résidence de M. et Mme Isidore Blondeau, dimanche dernier, au profit de la Société de Bienfaisance pour les Métis.

• • •

M. William Maloney, caporal suppléant dans le Corps d'Aviation Royal Canadien, était en visite, pendant la fin de semaine, à la résidence de M. et Mme J.-Z. Larocque.

• • •

Le soldat Thomas Majore passa son congé avec sa famille et ses amis.

• • •

Le soldat Joseph Blondeau passa la fin de semaine avec ses parents, M. et Mme J.-B. Blondeau.

• • •

Une grand'messe de Requiem fut chantée par le R. P. Alfred Beaudin, O.M.I., le lundi 21 avril, pour le repos de l'âme de Mme James McKenzie, née Philomène Racette. Les funérailles eurent lieu à Régina.

• • •

Un fils, Joseph-Paul, est né au soldat James et à Mme Pelletier. Les parrain et marraine, au baptême, furent M. et Mme Mike Desmarais.

Attention!

Abonnés des diocèses de Prince-Albert, Saskatoon et Régina, envoyez votre abonnement au R. P. Joseph Valois, O.M.I., "Le Patriote Limitée," Prince-Albert, Sask.

Abonnés du diocèse de Gravelbourg, envoyez votre abonnement à l'un des trois propagandistes nommés pour ce diocèse:

M. l'abbé S. Morin, Evêché, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé L. Mondor, Willow-Bunch, Sask.
M. l'abbé P.-A. Boudreau, Ponteix, Sask.
ou "La Liberté et le Patriote", 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

Vonda

Visiteurs

Mlle Suzanne Hannotte, de Prud'homme, chez sa soeur Maria.

Mlle Elise Detillieux de Saskatoon, venue passer les fêtes de Pâques avec sa soeur, Mme Elmer Binette.

M. et Mme Elphège Brault et leurs enfants, de Saskatoon, chez leurs nombreux parents.

M. Hervé Barré, de Harris, Sask.

Mlles Mariette et Georgette Baudoux, de Prud'homme, chez Mme Antonio de Margerie.

Mme Hickey, de Saskatoon, chez sa soeur, Mme Wilfrid Latour.

Mlle Claire Sirois, du couvent de Duck-Lake, venue passer les vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme René Sirois.

• • •

Naissance

Chez M. et Mme Félix Loiselle, un garçon baptisé sous les noms de Joseph Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Bussière.

• • •

Mariage

Le 14 avril, M. le curé Pierre bénissait le mariage de Mlle Léda Martineau, fille de M. et Mme Alonzo Martineau de Vonda, avec M. Paul André, de Prud'homme.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

• • •

Divers

M. Médéric Sirois a été victime d'un sérieux accident il y a quelques jours: une voiture assez lourdement chargée lui est passée sur le corps, lui brisant des côtes. Il a été transporté à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Les dernières nouvelles nous apprenaient que M. Sirois, malgré son âge avancé, se rétablissait de façon satisfaisante. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

Les 13, 14 et 15 avril, nous avons eu les Quarante heures.

Saint-Front

Le saint jour de Pâques, malgré les chemins impraticables, les paroissiens assistaient nombreux à la sainte messe pour célébrer la victoire du Christ réssuscité.

Et le soir du même jour, une foule nombreuse occupait la salle paroissiale pour notre dernière soirée de la saison.

Cette fois, elle était sous l'habile direction de Mme R. Plamondon, institutrice de l'école St-Raymond, avec le concours de la jeunesse de ce district.

Les comédies et les chansons bien choisies et surtout bien exercées reçurent de chaleureux applaudissements. Après deux heures de réprésentations variées, le R. P. Robveille remercia la directrice et les acteurs de ce charmant concert.

• • •

Mardi, 22 avril, la population de Saint-Front jouissait d'une distraction nouveau genre pour nous qui croyons être bien isolés au fond de nos grands bois. Beaucoup d'entre nous n'avaient jamais vu plus d'un aéroplane à la fois, passant au-dessus de notre désert, et encore à des intervalles si espacés que l'on ne se souvenait plus de la date du dernier passage.

Vous devinez déjà ce dont il s'agit, et vous dites avec un fin sourire: "Les pauvres gens! Ils n'ont encore rien vu; voilà belle lurette que les avions voyagent à travers le pays chaque jour et par douzaine à la fois."

Nous avions donc en ce coin paisible du pays, la chance de voir de nos yeux une demi-douzaine de ces bi-moteurs de la R.C.A.F. venus d'un aérodrome voisin, aller et venir en tout sens comme des hirondelles géantes; mais dont le doux gazouillis est transformé en vrombissements étourdissants.

Tous ces oiseaux gigantesques semblent pourtant être bien inoffensifs, et cependant, ce sont les armes qui peuvent arrêter l'avalanche hitlérienne, et c'est sans doute en préparation de ce but qu'ils sont venus nous causer cette agréable distraction l'autre jour.

Montmartre

La soirée paroissiale dite des Anciens organisée par le Comité paroissial de l'A.C.F.C. a eu lieu le 20 courant et a remporté un succès marqué. M. Louis Fournier présida avec le tact qui lui est particulier. Loto, cartes, programme chant, musique, saynetes jeux d'adresse, composaient le programme. L'on s'amusa fort quand MM. Breton, Langlois, Lafontaine et Labrèche firent le tour de la salle un oeuf et une cuillère dans la bouche et les mains attachées derrière le dos.

L'on procéda à l'élection du nouveau Comité de l'A.C.F.C. pour 1941 avec le résulta suivant: MM. Lucien Ayotte, J.-A. Caron, Mart. Beaudin, Emile Langlois, Alp Toupin, L.-P. Côté. Mlles Letitia Fournier, Léona Lavoie, Berthe Breton. Aux nouveaux nos souhaits. Bons Succès.

• • •

M. Albert Lévesque qui fut boulanger ici pour plusieurs années a vendu ses propriétés et est parti avec sa famille pour aller cultiver à Ste-Rose, Man. A cette occasion, un groupe nombreux de parents et d'amis se réunirent dans la salle Municipale le 23 au soir et lui présentèrent une bourse. Il y eut plusieurs discours et un programme musical. Tous exprimèrent leurs regrets de ce départ qui prive la paroisse d'un bon chantre et le village d'une bonne famille. Le choeur de chant était largement réprésenté, et le conseil du village par L.-P. Côté.

Cutknife

A notre dernière réunion des Jeunes Catholiques, on avait à répondre à des questions de catéchisme. Cela était très intéressant pour ceux qui avaient l'avantage d'être présents.

Nos jeunes ont aussi organisé une soirée au profit de l'église, il y a quelque temps. Il y eut "bingo" et autres amusements. Toute l'assistance parut très intéressée. Cette soirée fut un succès, $60.00. Félicitation aux organisateurs et coopérateurs.

Baptême

M. et Mme Leroy Riopel ont fait baptiser un fils (Paul). Parrain, M. McKeown; marraine, J. Riopel, cousin et soeur de l'enfant.

• • •

Il y eut aussi dernièrement une soirée au profit des Oeuvres de Guerre. La population se montra généreuse, puisque le "bingo" et autres jeux rapportèrent la jolie somme de $130.00.

• • •

Nous avons eu l'avantage d'avoir à notre petite église tous les offices de la semaine sainte, et notre dévoué curé nous donna, à chacun de ces exercices, des instructions appropriées aux circonstances et très intéressantes. Plusieurs ont répondu à l'appel de notre pasteur et les communions furent nombreuses le jeudi saint et à Pâques.

Lac Pelletier

Partie de cartes

Dimanche dernier avait lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes dans le but de prélever des fonds pour l'achat des vêtements sacerdotaux nécessaires à notre pèlerinage annuel à la Bonne Sainte-Anne. Parmi la nombreuse assistance, nous remarquions avec plaisir plusieurs amis de Cadillac et de Ponteix. La partie fut très bien réussie et M. le curé tient à remercier cordialement tous ceux qui y ont si généreusement participé.

Quarante Heures

Dimanche prochain aura lieu l'ouverture de nos quarante heures. Dans la soirée, il y aura Heure Sainte, prêchée par le R.P. Aimé Lizée, recteur du Collège Mathieu, qui viendra en même temps bénir la petite chapelle de notre couvent temporaire. Le R.P. Lizée est le frère de Mère Marie Ephrem, supérieure du couvent ici.

MM. Poirier et Rioulx sont aussi attendus.

• • •

Va-et-vient

M. Paul Monette, de l'Hôpital de Gravelbourg, est actuellement en visite chez ses parents pour quelques jours.

• • •

Mercredi, plusieurs des nôtres se rendirent à Cadillac pour écouter notre député, M. Evans, exposer les vues d'Ottawa au sujet du problème du blé.

• • •

M. et Mme Aristide Laverdière, ainsi que leur fille Thérèse, sont partis d'urgence au chevet de leur père, M. Louis Laverdière, dangereusement malade dans un hôpital de Montréal.

Gravelbourg

JUSQU'AU BOUT

Grand ralliement de la Jeunesse canadienne-française à Gravelbourg à l'occasion de la FETE DE DOLLARD

PROGRAMME

Matinée

10 h — Messe solennelle à la cathédrale. Cantiques exécutés par un choeur de 50 voix d'enfants accompagné par la fanfare du Collège.

11 h. — Réunion de tous les enfants d'école sur le terrain de l'église: Photographies, vues filmées, fanfare.

Après-midi

2 h. — Grande parade: Char allégorique, (les dix-sept braves), fanfare, écoliers, associations, etc.

3 h. — Amusements sur le terrain de l'exposition: Parties de balle-au-camp, courses, acrobatie, distractions.

Soirée

7 h. — Mois de marie. Au collège: au pied de la statue de la Sainte-Vierge.

7 h. — Réunion en plein air: Le mot d'ordre des Jeunes. L'appel des braves. Apothéose. Feux d'artifices.

9 h. — Séance de vues parlantes. Dans la salle du Collège. (Entrée libre).

• • •

La Dollard, fête nationale des Canadiens français, sera célébrée à Gravelbourg par toute la population française de la région et surtout par la jeunesse des écoles. C'est la fête nationale des Jeunes.

Alors que notre pays est en guerre, que nous devons développer plus que jamais l'amour de notre beau Canada chez la jeunesse. Profitons de nos fêtes nationales pour sonder un peu nos coeurs de Canadiens français pour voir s'ils vibrent à l'unisson.

Notre patrie a besoin de coeurs vraiment patriotes, prêts à se dévouer pour la défense de notre héritage. C'est en admirant nos héros nationaux, nos grands défenseurs, en célébrant leurs exploits que nous modèlerons nos actions aux leurs.

Tous ensemble, fêtons DOLLARD à Gravelbourg.

Grand concert

La fanfare du Collège Mathieu présentait, dimanche dernier, un magnifique concert dans l'auditorium du Couvent Jésus-Marie, sous la présidence du R. P. Lizée, O.M.I., recteur. Pour varier cette soirée musicale, quelques élèves ont donné une jolie comédie intitulée: "Le pianiste est en retard". Des applaudissements enthousiastes recevaient ce petit dialogue. A la fin de ce concert, le R. P. Recteur prononça quelques mots de remerciements.

Programme

Marche de Concert, Fanfare Militaire, J. Ascher.

Grand Selection, Maritana (Class A, Military Band), W. Wallace.

Un mot du Président, Léo Roy.

Largo—Tiré de la 5e Symphonie (Nouveau Monde), Dvorak.

Indian Love Call, de "Rose Marie", R. Friml.

Selection, Teddy Bear's Picnic, P. Yoder.

Violon, Mélodie, Tchaikowsky; Leibesfreud, Kreisler.

Idylle, Solo de cornet, L. Roy, Sizilietta, F. Von Blon.

La Danse des Sorcières (Class B, Military Band), F. Losey.

Solo de baryton—"Exécution", M. R. Ducharme (avec fanfare), Southwell.

A Dream Picture, The Phantom Brigade, H. Myddleton.

Chorale, Pêcheurs Napolitains.

Comédie.

Marche, Colonel Bogey, K. J. Alford.

Au Soudan, A Dervishes Chorus, G. Selek.

Radio Movie, Uncle Tom's Cabin, H. L. Alford.

Comedy Sketch, The Three Bears, M. H. Long.

Finale, The Veteran, C. F. Thiele.

Mot du Rév. Père Recteur.

Plan d'hospitalisation

Ce plan d'hospitalisation continue sa marche petit à petit. Samedi dernier, à la salle municipale, les organisateurs de ce mouvement tenaient une grande assemblée d'importance afin de compléter l'incorporation de cette association des hôpitaux de Gravelbourg et des alentours. Plusieurs représentants des villages et municipalités environnantes étaient présents; M. E. Saint-Arnaud présidait et M. G. Northrup agissait comme secrétaire. M. S.-M. Bonneau, comme avocat de cette association, donna quelques explications de l'acte sur lequel l'incorporation a été basé. Le nom de "South-Central Mutual Hospital Benefit Association" a été choisi pour cette association; elle comprend 23 villages et villes et 26 municipalités. Dès que la charte sera présentée, la prochaine réunion aura lieu et les directeurs seront élus pour cette année.

Recrutement

Un officier de la R.C.A.F., un officier du corps médical de la R.C.A.F. et un sergent étaient de passage à Gravelbourg, mercredi dernier, dans le but de recruter des jeunes gens pour la force aérienne. Ils passèrent la journée dans la salle municipale et plusieurs se sont approchés d'eux.

Carnet social

M. et Mme A. Dumais, de Moose-Jaw, visitaient leurs parents, M. et Mme A.-N. Forcier et M. et Mme J.-A. Forcier pendant quelques jours cette semaine.

M. et Mme Lionel Leblanc allèrent à Régina cette semaine, d'où M. Leblanc ramenait une nouvelle machine "Oldsmobile."

M. et Mme A. Piché allaient à Ponteix en visite dimanche.

M. Joseph Monette et autres, de Lac Pelletier, étaient en ville pour affaires, au commencement de la semaine.

M. Roy, Mlles T. Roy et S. Roy, ainsi que René Roy, de McCord, visitaient M. et Mme J. Nogue dimanche.

Mme A. Poisson, de Coderre, ainsi que ses enfants, étaient en ville pour affaires samedi dernier.

M. S.-M. Bonneau, avocat, allait à Ponteix mercredi pour affaires professionnelles.

M. et Mme O. Pellerin et leur famille allaient à Moose-Jaw samedi.

M. E. Saint-Arnaud, secrétaire municipal, se rendait à Régina pour affaires lundi et mardi dernier.

Mme H. Beauchamps, de Val Marie, visitait des amis à Gravelbourg dimanche dernier.

L'hon. E.-M. Culliton, secrétaire provincial, Régina, passa quelques jours ici pour affaires professionnelles.

Le Dr T. F. Donnelly, M.P., Kincaid, était de passage ici jeudi.

M. et Mme B. Huel, Mlle T. Boutin, M. L. Doran, M. O. Goulet, P. Huel, allaient à Régina cette semaine.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Le vendredi 18, nous assistions à une assemblée générale de la J.E.C. pour y faire une revue des activités jécistes depuis le début de l'année. Cette réunion, (films, discours, rapports), fut instructive; toutefois, la "pièce de résistance", le point culminant, l'intérêt tout spécial de l'assemblée se concentrèrent dans le tirage de la rafle. Nous sommes heureux de féliciter notre nouveau supérieur, le R. P. A. Lizée à qui la chance sourit, ce soir-là, car il gagna le premier prix. Le deuxième, offert par le R. P. Supérieur, échut à M. Mulaire, de Saint-Boniface, et le troisième, à notre cher Père Préfet de discipline, le R. P. Desrochers. Félicitations! Nous remercions sincèrement nos camarades de Saint-Boniface d'avoir si généreusement contribué au succès de la rafle.

Voici le programme pour la soirée:

Chant: "Debout, l'appel".
Allocution: P.-E. Béchard.
Chant: "Y'en a pas d'comme vous".
Rapport financier: B. Deshaies.
Ban pour R. P. Supérieur.
Groupe des moyens: de Margerie.
Groupe des petits: B. Beaulieu.
Service Missionnaire: A. Nogues.
Chant: "Et nous irons...
Notre programme de l'année: P.-E. Béchard.
J.E.C. Agissante: L. Rodrigue.
Chant: "Quand on a goûté".
Annonces: J. Boucher.
Rafle: R. Lemieux.
Remerciements aux donateurs: P.-E. Béchard.
Ban pour les nouveaux ordinands.
Chant: "J.E.C. Ecole du Sourire".
Vues.

• • •

Le dimanche 20 avril, il y eut foule dans la salle du grand couvent pour assister à la soirée musicale, offerte par la fanfare du collège.

• • •

Lundi avant-midi, un congé fut accordé en raison du concert de la veille et aussi en l'honneur d'un de nos anciens, M. l'abbé N. Gallagher, nouvellement ordonné prêtre.

• • •

Malgré les anxiétés des compositions menzuelles, — faible pronostic des "périls annuels" qui s'amènent menaçants, — les travaux se continuent qui mettent la dernière main à nos jeux: après le jeu de paume, les terrains de tennis et de balle-au-camp.

• • •

La température est devenue idéale, le ciel du plus beau bleu, et l'atmosphère tempérée. —C'est le printemps avec l'activité toute spéciale à l'Ouest canadien: le vrombissement des moteurs dès le matin et tard le soir, la terre travaillée, les semeuses qui poursuivent leur ronde sans fin; tout cela est beau à voir... c'est l'homme qui obéit à la loi du travail et fait preuve de sa confiance en la bonne Providence et—dans la récolte à venir!... Ne craignez pas, c'est déjà la fin du sermon... et la grâce que je souhaite à tous!

A la prochaine fois!

Benoît DESHAYE,
Phil. I.

Réponse Divine

Guy, mon chéri, viens t'asseoir pour manger ton gâteau.

—J'veux pas de gâteau; j'veux une banane.

—J'n'ai pas de banane, tu le sais bien.

—J'veux pas de gâteau; j'veux une banane, te dis.

—Quand nous serons arrivés je t'en achèterai une: en attendant, il faut goûter, mon joli.

—Fiche-moi la paix avec ton goûter.

... Pendant ce dialogue, le train filait à toute vapeur. Un monsieur âgé occupait un coin du compartiment, lisant une revue, et j'écoutais, navré, la conversation ci-dessus.

Un désir fou me venait de mettre au pas ce bout d'homme et cette femme qui, par sa faiblesse coupable, me paraissait indigne de son noble rôle de mère.

—Il est si espiègle le mignon, conclut-elle en minaudant.

Si mal élevé surtout, pensai-je. Mais pour éviter tout entretien, je commençai la lecture de mon journal.

Hélas! j'avais compté sans le bambin.

Il sautait d'une banquette sur l'autre, faisant tomber, avec la parapluie de sa mère, dont il s'était emparé, les colis du filet, puis, tirant une balle de sa poche, l'envoyait d'une portière à l'autre, sans se soucier des voyageurs qu'il incommodait.

—Guy, tiens-toi tranquille, objecta la maman, sans conviction.

Pour réponse, elle reçut la balle en plein visage, et, rebondissant, celle-ci vint tomber sur la vue du vieux monsieur, qui saisit le ballon, et sans plus, le jeta sur la voie.

Le petit se mit à hurler, à trépigner.

—Ma balle, j'veux ma balle... "Le vieux" m'a jeté ma balle! !

Impassible "le vieux" continuait sa lecture.

La mère, naturellement, prit parti pour son fils, l'attira vers elle:

—Pleure pas, mon chéri, pleure pas! Je t'achèterai un gros, gros ballon.

—J'en veux pas de ton gros ballon, hi! hi! j'veux ma balle, j'la veux...

—Villeneuve-la-Belle, cria un employé le long du quai.

Le train stoppa.

Très calme, le monsieur âgé se leva pour descendre.

Alors, au paroxysme de la fureur, le gamin s'échappa des bras maternels, et les deux poings levés s'élança pour frapper le vieillard.

Celui-ci, d'une main ferme, repoussa le petit rageur, après lui avoir donné une légère chiquenaude. ..

—Guy, mon trésor, s'écria la mère courroucée.

Chose curieuse, le petit, calmé instantanément, s'était tu.

Pour la première fois, sans doute une volonté avait maîtrisé la sienne; il en demeurait interdit, ne sachant trop comment prendre l'aventure, lorsqu'à la portière, restée ouverte, s'encadra un homme, jeune encore, précédant toute une famille.

S'étant assuré qu'il y avait dans le compartiment assez de place pour caser son monde, il enleva précautionneusement des bras de sa femme un joli poupon, et, la mère étant montée, il lui remit le précieux fardeau. Ensuite, il hissa un garçonnet de trois ans environ, puis une mignonne fillette, un peu plus grande, et encore un garçonnet, l'aîné apparemment.

—Il n'y en a plus, remarqua d'une voix railleuse la mère de Guy... C'est tout?

—C'est tout pour le moment, Madame, répliqua fièrement l'heureux père.

S'ils sont élevés comme l'autre, je puis changer de voiture, pensai-je.

Cependant, j'eus aussitôt bonne impression.

Ce petit monde s'était placé sagement. La fillette dorlotait une poupée. L'aîné des garçons se soulevait sur la pointe des pieds pour tendre les colis au papa qui les rangeait dans le filet; le cadet ramenait les plis du manteau blanc sur le bébé pour le préserver de l'air.

Le train se remit en marche et jeta brusquement la fillette sur moi.

—Pardon, Monsieur, dit-elle, avec une réserve charmante et un délicieux sourire.

Guy, boudeur, regardait les nouveaux venus; sa mère, oubliant ses griefs contre le vieux monsieur, s'apitoyait ironiquement:

—Mes félicitations, Madame! Quatre enfants!

—J'veux mon gâteau tout de suite.

—Oui, mon trésor..., tiens, voilà... Ah! si j'en avais quatre comme Guy! Comment faites vous? Quatre enfants! Combien je vous plains!

Elle disait cela, cette femme avec une commisération réelle ou feinte je ne sais, toutefois, sa compassion était déplacée, ridicule, indiscrète.

—Les enfants, c'est une ruine! ...La mode des familles nombreuses est passée. Ah! merci! c'est trop coûteux, trop gênant aussi! Un héritier, c'est bien assez; un seul suffit.

Oh! la mégère! Insensible au charme prenant qui émane de ces petits êtres innocents et fragiles, elle les condamnait irrévocablement au néant; ses propos sentaient le blasphème.

Cependant, son fils avalait gloutonnement son gâteau, et les autres se partageaient gentiment quelques friandises.

L'aîné, retirant de sa poche un sac de bonbons, vint spontanément m'en offrir; quoique n'aimant pas les bonbons, j'acceptai pour témoigner ma sympathie à cette famille, bien française par son exquise et délicate politesse.

Guy, sans que sa mère intervint, avait plongé à pleines mains dans le sac qu'on lui tendait, et, ayant pris plus que sa part, recommençait ses fredaines.

—Allons, mon mignon, viens t'asseoir.

—Non.

—Vois, comme ces enfants-là sont sages.

—J'veux pas être sage, moi.

—Eh bien! viens sur mes genoux.

S'échappant brusquement, Guy se réfugia vers la portière.

—Ne reste pas là, mon trésor: si la portière s'ouvrait, tu tomberais.

La mère se leva pour aller reprendre son fils, mais celui-ci était bien résolu à ne faire que sa volonté.

—J'veux rester là pour regarder dehors.

—Mais, mon chéri...

—Veux rester là pour voir courir les champs, te dis...

—Alors, ne touche pas au bouton de la porte.

Cédant une fois de plus à ce jeune tyran, la coupable mère revint à sa place et reprit sa critique contre les familles nombreuses.

Oh! laissez-moi rire!... Quatre enfants!..., et vous êtes encore tout jeunes....

Elle riait en effet, la malheureuse, d'un rire mauvais, presque pervers, quand, un cri épouvantable retentit.

Guy, ne sachant pas obéir, avait joué avec la manette, et la portière, s'ouvrant brusquement, l'enfant fut projeté sur la voie.

Ayant tiré le signal d'alarme, le train s'arrêta...

Hélas! sous nos yeux épouvantés, on ne releva qu'un cadavre sanglant!

Cette femme, à moitié folle, n'avait plus d'enfant!

Elle n'en voulait qu'un, et le Créateur, qui défend de mesurer la vie, avait tranché le rejeton parcimonieusement poussé sur la souche inféconde!

Je regardai le jeune père.

—N'est-ce pas la réponse de Dieu? lui murmurai-je à mi-voix.

—Elle est terrible, me dit-il, profondément ému.

Et il pressait sur sa poitrine les chers petits êtres terrifiés qui, d'instinct, s'y étaient blottis.

Clément D'ORTHE.

Motifs populaires



Blouse élégante pour le printemps

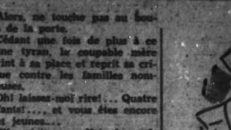
Blouse crochetée, qui se porte très bien avec un costume-tailleur. Le patron no 216 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. **Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand





La Boîte aux Questions

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Que pensez-vous des étudiants qui refusent d'entrer dans les mouvements d'Action catholique, qui se moquent de ceux qui y prennent part et quelquefois tournent la religion en ridicule?

R.—L'Action catholique ayant été recommandée très instamment par Sa Sainteté Pie XI, et, dans le diocèse de Saint-Boniface, par Mgr l'Archevêque, il est bien évident que tout catholique doit manifester le plus grand respect envers ce mouvement. Ceux qui refusent d'entrer dans les mouvements d'Action catholique font preuve d'une grande ignorance, puisque tout catholique digne de ce nom doit travailler au bien spirituel des autres. On a trop longtemps pensé que la religion était chose purement personnelle. Tout catholique doit donc avoir à coeur de se conformer aux désirs de Notre-Seigneur et de l'Eglise en matière d'Action catholique. Ceux qui refusent de se joindre à ces mouvements par mépris ou par paresse pèchent.

• • •

Q.—Quelle doit être l'attitude des dirigeants des mouvements d'Action catholique dans nos maisons d'enseignement devant l'apathie et l'indifférence d'un grand nombre?

R.—Ceux qui ont l'honneur de s'occuper d'Action catholique doivent se rappeler que toutes les oeuvres surnaturelles voulues de Dieu doivent être éprouvées. C'est la marque de Dieu dans une entreprise. Si l'on sait tenir, en dépit de ces épreuves, alors notre mouvement produira d'heureux résultats. Il faut également savoir se défendre au besoin, avec fermeté mais sans aigreur. Votre charité et votre bon exemple feront plus cependant que tout autre argument, et provoqueront, chez ceux qui vous tournent en ridicule, une admiration qu'ils n'auront pas toujours le courage d'avouer. Courage et succès.

Solution

Plusieurs personnes voyagent dans le même compartiment. La fenêtre est baissée. Là-dessus, une dame adresse la parole au monsieur qui est près de la fenêtre:

—Voulez-vous fermer la fenêtre, car le médecin m'a dit que si je voyageais avec la fenêtre ouverte, j'en tomberais malade et j'en mourrais...

Et comme on allait fermer la fenêtre, une autre dame s'écria:

—Je vous prie de laisser la fenêtre ouverte, car si on la ferme j'étoufferais tout de suite.

De là, grande dispute qui allait peu à peu s'envenimer, lorsqu'un vieux s'exclama:

—D'abord, fermons la fenêtre: nous ferons mourir la première femme, puis ouvrons-la ensuite; de cette façon, nous nous débarrasserons de la deuxième, et ainsi nous aurons la paix...

• • •

Excentrique

Toute une rue est en émoi à cause du suicide d'un vieil original. Un voisin s'informe:

—Sait-on pourquoi il s'est pendu?

—On dit qu'il s'ennuyait.

—Drôle de façon de se distraire.

L'immortel souvenir

Jamais je n'oublierai, crois-moi, cette heure exquise
De tendresse infinie et de calme douceur,
L'heure apaisante et belle où le ciel d'or s'irise
Dans des reflets de pourpre, où le soleil se meurt.

Doucement, dans la gloire où le jour agonise,
Renaissait le poème ardent de notre amour.
Comme j'aurais voulu que pour nous s'éternise
Cet instant merveilleux... et qu'il durât toujours.

De tels enivrements, lorsque le coeur se grise,
On tremble que soudain revienne le malheur;
Notre âme est trop fragile, hélas! elle se brise
Quelquefois sous le choc si léger du bonheur.

Mais si la vie avait pour nous des heures grises
Il en est aux bonheurs comme aux beaux jours d'été!
Mon cher amour, je veux qu'alors tu me redises
Les tendres mots d'hier, les mots d'éternité!

Ainsi nous revivrons tous deux notre heure exquise...

Marie MICHON.

SAINTE MONIQUE

Mère de Saint Augustin

Fête le 4 mai

A l'heure où sont trop oubliés les devoirs de la jeune fille, de l'épouse et de la mère chrétiennes, il est utile de rappeler les vertus de cette admirable femme. Ce que nous en savons nous vient de la meilleure des sources, son fils Augustin. — Monique naquit à Tagaste, en Afrique, l'an 332. Grâce aux soins de parents chrétiens, elle eut une enfance pure et pieuse, sous la surveillance sévère d'une vieille et dévouée servante. Encore toute petite, elle aimait aller à l'église pour y prier, elle cherchait la solitude et le recueillement; parfois elle se levait même la nuit et récitait des prières. Son coeur s'ouvrait à l'amour des pauvres et des malades, elle les visitait, les soignait et leur portait les restes de la table de famille; elle lavait les pieds aux pauvres et aux voyageurs. Toute sa personne reflétait la modestie, la douceur et la paix. A toutes ces grâces et à toutes ces vertus, on aurait pu prévoir que Dieu la réservait à de grandes choses.

• Son mariage, ses vertus

Dieu, qui a ses vues mystérieuses, permit cependant qu'elle fût donnée en mariage, à l'âge de vingt-deux ans, à un homme de noble famille, mais païen, violent, brutal et libertin, presque deux fois plus âgé qu'elle, et dont elle eut beaucoup à souffrir, ainsi que de sa belle-mère. Dans cette situation difficile, Monique fut un modèle de patience et de douceur; sans se plaindre jamais, elle versait en secret les larmes amères où se trempait sa vertu. C'est par ces beaux exemples qu'elle conquit le coeur de Patrice, son époux et lui obtint une mort chrétienne; c'est ainsi qu'elle mérita aussi de devenir la mère du grand saint Augustin.

• La conversion d'Augustin

Monique, restée veuve, prit un nouvel essor vers Dieu. Vingt ans elle pria sur les débordements d'Augustin, sans perdre courage et espoir. Un évêque d'Afrique, témoin de sa douleur, lui avait dit: "Courage, il est impossible que le fils de tant de larmes périsse!" Dieu, en effet, la récompensa même au-delà de ses désirs, en faisant d'Augustin, par un miracle de grâce, l'une des plus grandes lumières de l'Eglise et l'un de ses plus grands saints.

Monique, après avoir suivi Augustin en Italie, tomba malade à Ostie, au moment de s'embarquer pour l'Afrique, et mourut à l'âge de cinquante-six ans. Augustin pleura longtemps cette mère de son corps et de son âme. Le corps de sainte Monique a été transporté à Rome dans l'église de Saint-Augustin, en 1430. Cette femme illustre a été choisie comme **patronne des Mères chrétiennes.**

Des décidés

Saint Augustin prêche à ses diocésains: Que choisissez-vous? les choses du monde ou les biens de l'éternité? Voudriez-vous vivre heureux des milliers d'années, mais en renonçant au ciel?

Et tout le peuple s'écria d'une voix: Périsse le monde! Nous voulons le ciel, nous voulons Dieu!

—Mais il faudra vous sacrifier, vous dévouer, accomplir la loi de Dieu, dans tous ses détails; il faudra renoncer au péché, faire la guerre aux ennemis de votre salut.

—N'importe, nous ferons tout cela! Nous voulons aller au ciel!

—Mais ce n'est pas seulement un jour qu'il faudra lutter, souffrir; c'est toute votre vie, jusqu'à la dernière minute.

—N'importe encore, nous lutterons, nous souffrirons et notre dernière pensée, le dernier battement de notre coeur sera pour Dieu. Nous voulons Dieu, nous voulons le ciel!

Faisons de même, et montons!

A l'arrêt d'un autobus, un farceur s'approche du conducteur:

—Dites donc, conducteur, votre arche de Noé est-elle au complet?

Le conducteur. — Non, monsieur, il manque l'âne; si vous voulez monter...

Curieuse coquetterie

Certaines personnes passent leur vie entière dans la plus complète pauvreté apparente. Un beau jour elles meurent et l'on découvre dans leur misérable grabat une véritable fortune. Toute leur vie, elles se sont privées des joies les plus simples de l'existence pour amasser des milliers de dollars qui feront la joie de leurs héritiers.

Une vieille dame menait ainsi une vie des plus retirées. On la voyait, hiver comme été, accoutrée du même costume, parcourir les rues de son quartier, faire de menues emplettes. Mais la plus grande partie de son temps elle le passait dans sa chambre. Peu communicative elle n'entretenait de relations avec personne, et la curiosité des voisins ne trouvant aucun aliment dans sa conduite avait fini par se désintéresser de notre vieille misanthrope.

Un beau matin, on la trouva morte dans sa chambre. La chambre quoique très pauvrement meublée était propre. Une multitude de cartons portant les étiquettes de divers magasins renommés étaient empilés dans un coin.

On ouvrit les cartons; chacun d'eux contenait une robe toute neuve, soigneusement pliée, et qui de toute évidence n'avait jamais été portée. Il n'y en avait pas moins de quarante.

La vieille originale s'achetait chaque année au printemps une robe nouvelle qu'elle ne portait jamais...

RECETTES



Recette des boulettes de porc

2 livres de porc
Farine, sel et poivre
1 oignon.

Hachez la viande au moulin, ainsi que les oignons, et ajoutez les assaisonnements. Façonnez des boulettes, passez-les dans la farine et faites-les cuire dans le ragoût.

• • •

Bonbons aux pommes de terre

1 grosse pomme de terre,
1 c. à soupe de beurre,
Sucre à glacer,
Vanille.

Faites cuire la pomme de terre au four. Enlevez la pulpe et écrasez-la avec le beurre et l'essence jusqu'à ce qu'elle soit très légère et lisse. Ajoutez le sucre à glacer pour faire une pâte qui peut se rouler en petites balles. Roulez les balles dans la cannelle pour leur donner l'apparence de petites pommes de terre.

Conseils utiles

Pour redonner l'éclat du neuf aux objets de fer forgé, oxydés ou dépréciés, il suffit d'appliquer une couche de vernis neutre.

• • •

Mettez, dans le thé que vous venez de faire, un morceau de sucre. Votre thé ne changera pas de couleur.

• • •

Pour raviver les couleurs du tissu, repassez-le sous un chiffon imbibé d'ammoniaque, jusqu'à ce que le linge soit sec.

• • •

Si, à cause de l'humidité ou d'un coup de froid, votre voix se voile et s'éteint, voici contre cet ennui un remède facile: battez ensemble un jus de citron frais, un blanc d'oeuf frais également, une cuillerée à soupe de sucre en poudre et six gouttes de teinture d'iode, mettez dans un flacon et agitez bien. Prenez une cuillerée à café de ce mélange toutes les demi-heures.

Les Caractères

• Leur classification

Les sources d'où le caractère tire son origine sont si complexes qu'il nous est aisé de comprendre pourquoi les hommes se ressemblent si peu. Déjà ils diffèrent par la naissance; car les aptitudes dont ils héritent sont loin d'être identiques, même chez des frères. La différence s'accentue sous l'action des forces éducatrices, qui sont aussi variables que les milieux et les personnes. Il est donc vrai de dire qu'autant il y a d'hommes, autant il y a de caractères.

Mais si l'on compte autant de caractères que d'individus, nous sera-t-il possible de les classer? Nous avouons qu'il sera malaisé d'établir des groupements qui ne soient plus ou moins artificiels.

La classification que nous proposons prend comme base le tempérament, c'est-à-dire, la nature physique de l'homme, ou l'ensemble des inclinations qu'a données la naissance et qu'ont plus ou moins modifiées les milieux.

Sur ce principe, des quatre tempéraments fondamentaux nous déduirons quatre caractères types: les sanguins, les nerveux, les bilieux et les flegmatiques.

Dans la réalité, il ne se rencontre aucun type exclusif, ni pur sanguin, ni pur nerveux, ni pur flegmatique... Aussi pourra-t-il se faire que personne ne se reconnaisse absolument dans les portraits que nous allons dessiner, mais que chacun ait à prendre dans les différents cadres des traits qui lui appartiennent. C'est que, dans les individus vivants, les types se trouvent mélangés; ils le sont pourtant à des degrés inégaux, de sorte qu'on trouve des exemplaires de tout genre, depuis les équilibrés qui n'ont aucune note particulière, jusqu'aux excessifs, qui sont très nettement caractérisés.

Les Sanguins

• Aspect physique

Le sanguin a, d'ordinaire, le teint rosé, les yeux bleus, les cheveux blonds. Chez lui, le sang l'emporte sur l'humeur lymphatique; lancé dans l'organisme, à travers de larges vaisseaux, par un coeur vigoureux, il y circule avec rapidité, et répand partout la vivacité, le bien-être, en attendant qu'avec l'âge vienne l'embonpoint. Car le sanguin dépense peu, et cette économie, qui lui est naturelle, garde au sang son rouge vif, à la peau sa transparence, au teint sa fraîcheur.

Dans l'exercice de toutes ses facultés, il est prompt, superficiel, changeant.

• Sensibilité

Sa sensibilité est vive, aiguë même, mais sans consistance. Les impressions sont, chez lui, sans profondeur; il passe, en un instant, du rire aux larmes, de la joie délirante à une tristesse noire. Il serait plongé dans le deuil, que la vue d'un ridicule suffirait à le jeter dans un éclat de rire. De même, fût-il au milieu d'une fête, que la présence d'une misère exciterait sa pitié et lui tirerait des pleurs. Il est très sensible à l'épreuve; il souffre des moindres indélicatesses; mais l'impression douloureuse est vite effacée. Il pardonne aisément.

• Coeur

C'est qu'en lui, le coeur se met, d'instinct, à l'unisson des circonstances. Impressionnable au moindre choc, il s'ouvre et se prend volontiers aux affections qu'il rencontre; il s'y livre même avec ardeur et s'attache passionnément. Tant qu'elle dure, l'amitié est tendre, chaude, expansive, dévouée. Les sanguins ont été très justement nommés les affectifs, tant ils sont enclins à aimer. Seulement, leur instabilité n'épargne pas même leur coeur; ils changent facilement d'objet. Les serments d'éternelle fidélité qu'ils faisaient hier à ceux-ci, ils les feront demain à ceux-là. Car pour eux surtout vaut le proverbe: "Loin des yeux, loin du coeur."

• Intelligence

Leur intelligence se ressent de leur vivacité de nature. Elle est prompte, elle voit vite, elle s'assimile aisément, elle est servie par une mémoire heureuse et par une imagination ardente. Comme une pointe aiguë, elle pénètre sans peine dans toutes les questions. Les sanguins seraient le plus souvent des esprits supérieurs, s'ils avaient autant de ténacité dans le travail que de facilité dans les conceptions. Paresseux à l'étude, ils n'accumulent pas, ils manquent d'informations; aussi ont-ils plus de flamme que de solidité; ils sont poètes, voire même orateurs à l'occasion, mais pas savants. Ces qualités de surface leur valent néanmoins le succès; enflammés et sincères comme ils le sont, ils émeuvent les âmes et ils les lancent. Dieu veuille que ce soit toujours vers le bien!

• Caractère gai

Le caractère est charmant par certains côtés. Heureux de vivre, le sanguin est jovial, exubérant, de bonne humeur, la joie des sociétés qu'il fréquente, fécond en récits amusants et en farces parfois d'un gros sel; il se plaît dans le bruit, le mouvement, les fêtes: dans une compagnie sa voix éclate au-dessus des autres, et on le reconnaît à son rire débordant. Il est vrai qu'il est étourdi, léger, irréfléchi, vaniteux et parfois mondain, sottement épris de célébrité, généreux jusqu'à une ruineuse prodigalité; mais on lui pardonne tout, parce qu'il est bon enfant, serviable, désintéressé.

• Manque de volonté

Ce qui lui manque, c'est la volonté, c'est-à-dire la consistance dans ses résolutions. Car il a de beaux élans pour le bien, il pleure au sermon, il se promet d'être un saint. Mais il est incapable d'effort soutenu, et c'est là tout son malheur. Devant la tentation, il ne sait pas se retenir. Il ne veut pas avec une fermeté assez durable pour extirper une mauvaise inclination et implanter dans son âme une bonne habitude. C'est pourquoi il est si aisément victime de la sensualité, du moins dans le boire et le manger, sinon en matière plus grave. Les sens, pour lui plus que pour d'autres, sont un redoutable danger: il n'a pas de frein pour les maîtriser.

Ses qualités

• Ce qu'il lui faut

Si le sanguin arrivait à se dominer et à gouverner sa vie, il serait homme de grande ressource: car il n'a pas d'égoïsme, il se sacrifie sans arrière-pensée, son enthousiasme est entraînant, son bon coeur captivant. Mais, pour qu'il puisse mettre en valeur tous ses dons, deux choses lui sont par dessus tout nécessaires: un règlement de vie sagement tracé, qui soutienne à toute heure sa volonté inconstante; un ami fidèle et dévoué, qui lui serve de directeur, et le ramène doucement dans la voie d'où sa pétulance tend constamment à le faire sortir.

• • •

De ces quatre caractères, nous en publierons un chaque semaine dans cette page.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Vers cette époque Ph. de Lorraine, duc de Nevers vient habiter son château de Buch (aux environs) c'était un des plus brillants seigneurs de la Cour de France. Il atteignait sa vingtième année, et s'en allait d'une maladie de langueur.



3—L'air des montagnes lui fit bon et après quelques semaines de vert, on le vit monter ses équipages de chasse jusque dans la vallée de Louron.

A mes petits amis



Vous avez sans doute remarqué que, depuis quelque temps, une série de "7 mots" est publiée régulièrement chaque semaine dans le journal. Je vous invite fortement à lire ces mots, à les étudier, et, ce qui est le plus important, à les mettre en pratique dans vos conversations comme dans vos écrits.

Avec le temps, on oublie souvent ce que l'on a appris ... Je vous conseillerais donc de les découper à mesure qu'ils paraissent toutes les semaines, et de les coller dans un cahier ou un album destiné uniquement à cela. Vous vous ferez ainsi une belle collection de ces mots très utiles à savoir, et vous pourrez y recourir quand la mémoire vous fera défaut, ou que vous aurez quelque doute sur leur orthographe, etc.

Jeudi commence le beau mois de mai, consacré à votre bonne Maman du ciel.

L'Eglise l'invoque comme "Reine de la paix": ce n'est pas sans raison. Elle a déjà manifesté son merveilleux pouvoir en des temps un peu semblables à ceux que nous traversons .... Suppliez-la donc de rendre la paix aux hommes, cette paix que tant de coeurs chrétiens désirent .. que tant d'affligés et de malheureux souhaitent voir régner de nouveau sur notre pauvre monde bouleversé par l'orgueil et l'ambition de quelques dictateurs barbares et impies ...

MERE-GRAND.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Mes petits-enfants m'écrivent

La Broquerie, Man.,
le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Cé la premire foi que je vou écri. Jé 7 ans je suis au grade 1. Jéme allé a lécole.

Votre petit garçon,
Benoit LAMBERT.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je veu vous dire que jé un bo minou bian et brun. Caa il miole je lui done du bon lest cho. Jé ossi une belle petite seur elle marche partou. Elle di Jésus, messi. Je lème bien gro.

Votre petite-fille qui vous aime,
Marie Simard.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 2 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Notre métresse nous a donné pour devoir de vous écrire. J'aime ce travail la. Je suis au grade 2b. Tous les jours on apprend des leçons novelle. C'est toujour bien intéressant d'aller a l'école.

Bonjour. Votre petite-fille qui aimeré à vous voir.
Cécile BOILY.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

Grande Clairière,

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille qui vous aime et qui est contente de vous écrire.

M. le curé est venu pour nous faire lire et nous demander le catéchisme. Je le sais toujours. Quand il vient il nous apporte douze sous pour faire tirer pour la Sainte Enfance. Je n'ai pas encore eu la chance de les gagner.

Ma petite soeur Agathe va venir à l'école bientôt; elle a eu six ans le six février.

Pour les examens du mois de janvier, j'étais la première de mon grade.

On a presque fini le livre de français. Quand on aura fini on commencera la grammaire.

Les enfants de la grande classe ont vendu des billets pour la Sainte-Enfance; il faut faire plus cette année parce que la pauvre Europe ne pourra pas donner d'argent pour les missions.

J'ai vu votre portrait sur la "Liberté". Ça m'a fait bien plaisir.

Je vais avoir neuf ans le trois juillet.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,
Thérèse MARTINE.

Grande-Clairière,

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon du grade III, j'ai 9 ans, nous sommes 7 enfants dans ce grade; comme je suis le seul garçon, j'essaie de mériter la première place.

Nous disons tous les jours notre chapelet pour demander la paix et la conversion des pécheurs.

Mon petit frère Léon de 6 ans et moi nous avons chacun un pony. Ils vont vite; ils viennent nous mener à l'école. On a un petit train, il va bien vite aussi.

Papa a dit que si nous étions sages, nous aurions un autre train.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un petit garçon qui aime bien lire le "Coin des Jeunes",
Alphonse MOREAU.

✦ ✦ ✦

Grande-Clarière,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien aller à l'école. Nous avons deux Soeurs dans notre école.

Mon frère a été bien malade, mais il va mieux. Maintenant mon grand-père est bien malade. Voulez-vous prier pour lui, s'il-vous-plait?

Maman a été à Hartney la semaine passée. Elle a acheté cinq oeufs de Pâques avec des fleurs dessus.

Je lis toutes les lettres dans le 'Coin".

Votre petite-fille qui vous aime,
Jeanne BAUCHE,
Grade II—8 ans.



Sainte-Anne, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de venir jaser avec vous et je suis un peu gêné, mais je n'ai pas peur car je sais que vous êtes si bonne, Mère-Grand.

J'aimerais vous donner des nouvelles de ma classe. M. l'abbé d'Eschambault est venu nous encourager à étudier notre belle langue française. Nous avons eu également la visite de notre nouveau vicaire. Il vient à toutes les semaines. Je suis dans le grade V et j'ai 11 ans.

Au revoir, Mère-Grand. Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,
Laurent FILLION.
—Ecole Sainte-Anne-Ouest

✦ ✦ ✦

Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour nous de voir que notre institutrice nous a donné pour devoir de vous faire connaitre la belle soirée de cartes que nous avons donnée dernièrement.

La salle n'était pas assez grande pour contenir tous ceux qui aurait aimé à venir passer une agréable soirée. Il y a eu de jolis prix pour les gagnants de cartes. Mon frère a gagné le prix de consolation. M. le curé Normandin de Thibaultville est venu nous donner un programme de vues animées. Il nous a montré sa jolie petite paroisse. Cela m'a donné l'idée d'aller voir sa belle église. Nous avons ramassé la jolie somme de $107.00. Notre bon curé est bien content de ses deux soirées.

Je vous laisse un doux baiser en attendant d'avoir le plaisir de vous connaitre.

Votre petite-fille qui vous aime,
Emma AUDETTE.
—Ecole Saint-Cuthbert.

✦ ✦ ✦

Saint-Georges,

Chère Mère-Grand,

Depuis longtemps je désirais vous écrire; aujourd'hui seulement je puis me procurer cette satisfaction.

Et comment êtes-vous, chère bonne Mère-Grand? Assez fatiguée nul doute ... Pas de vos petits-enfants toujours ... ils vous aiment tant!

Les vacances de Pâques vous permettront-elles de prendre un congé? Je vous le souhaite de tout coeur. Je suis tellement fière moi-même de pouvoir respirer un peu avant de donner un bon coup de collier qui durera deux mois et demi, et m'assurera le succès, tant en français qu'en anglais.

Le beau printemps met déjà de la vie dans la nature ... que j'ai hâte de contempler toutes les merveilles qu'il mettra sous nos yeux.

Plusieurs ont été reçus Croisés dernièrement.

Je vous souhaite toutes les joies pascales et vous prie de croire à ma bien vive affection,
Hélène PEREUX.
—Couvent de Saint-Joseph

✦ ✦ ✦

Saint-Georges,
le 11 avril 1941.

Chère et bonne Mère-Grand,

C'est à titre de "prix de sagesse" que j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui. Ça me vaut un beau livre à tranche dorée, vous n'en doutez pas.

Ce n'est pas que les nouvelles soient nombreuses, nous suivons à peu près invariablement la même petite routine écolière ... chant, étude, récréation, concours ... la partie récréative toujours trop courte à mon gré. Il faut bien me résigner, nous sommes talonnés par l'anglais, le français, etc.... le programme d'études est le tout premier coupable en cela ... Nos examens de Pâques sont terminés. Nous n'en connaissons pas le résultat encore ... je le dis tout bas, mais j'espère être première.

M. l'abbé Couture et Mlle G. Laporte venaient nous visiter il y a une quinzaine. Nous étions des plus heureux. M. l'abbé manifesta le désir de nous voir organiser la J.E.C. à Saint-Georges. Quelques-unes ont déjà répondu à l'appel et je suis du nombre.

Hier midi une de nos bonnes familles canadiennes-françaises quittait la paroisse pour aller demeurer à Winnipeg.

Je vous souhaite, chère bonne Mère-Grand, Joyeuses Pâques avec une belle semaine de congé et je suis votre aimante petite-fille du "Coin",
Florence BOUVIER.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 9 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre. Pendant les vacances j'irai peut-être en ville voir ma grand'mère. J'ai une petite soeur qui s'appelle Raymonde. Elle est grasse, elle a des yeux bleus, elle a un an et demi. Elle aura 2 ans le 18 juin. Elle est grande, et nous avons bien du plaisir avec elle.

J'aimerais savoir votre nom et vous connaitre.

Aujourd'hui, à l'école, on a lu l'évangile et on a récité le catéchisme puis on a fait du dessin.

De votre petite-fille,
Jacqueline DUPAS.
—Ecole Saint-Joachim.

—Papa, j'ai trouvé une souris dans la jatte de lait!

—Tu l'as retirée je suppose!

—Non, j'y ai mis la chatte ...

Joyeuse Fête

30 avril

Lucien Morin, Saint-Malo.
Phyllis Kemp, Saint-Adolphe.
May Payment, La Broquerie.

1er mai

Noëllie Dornez, Sainte-Geneviève.
Marcel Dion, Saint-Léon.
Joseph Montsion, Sainte-Rose.
Pierre Saltel, Otterburne.
Pauline Bohémier, Lorette.
Madeleine Houle, Letellier.
Waldemer Konowalchuk, Lorette.

2 mai

Simonne Sanche, Sainte-Anne.
Yvonne Saint-Laurent, Sainte-Anne.
Georges Lavack, Sainte-Anne.
Georges Bodin, Grande Clairière.
Jimmy Côté, Vassar.
Helen Myskew, La Broquerie.
Marie Côté, Saint-Malo.
Emma Jeanson, Lorette.

2 mai

Aurèle Brodeur, Sanit-Adolphe.
Armel Labessière, Saint-Léon.
Hélène Pelletier, Saint-Norbert.
Doris Chastagner, Vassar.

4 mai

Thérèse Dornez, Saint-Norbert.
Flore Blanchette, Sainte-Anne.
Blanche Graveline, Letellier.
Lucien Tardiff, Mariapolis.
Jeannine Curé, Lorette.
Raoul Hébert, Saint-Pierre.

5 mai

Adrienne Berthelette, Aubigny.
Eléonore Bourgeois, Saint-Malo.
Flora Desrochers, Mariapolis.

6 mai

Rosa Lamothe, Saint-François-Xavier.
Léo-Paul Marcoux, Lorette.
Hélène Péreux, Saint-Georges.
Marthe Rocher, Saint-Lupicin.
Edmée Desrochers, Mariapolis.



Saint-Georges—Hélène Péreux, Florence Bouvier.

En terminant la lecture de vos deux petites lettres, je me suis dit: Ne sont-elles pas mignonnes à croquer? (les lettres, et surtout les enfants!) Oui, j'en ai bien joui. Continuez à cultiver votre style qui est assez soigné.

Une aventure

Gérald et Louis allèrent un jour se promener sur la rive du fleuve, lorsqu'ils virent, soudain, un canot à demi-caché sous les branches.

Voilà notre affaire, dit Gérald. Nous allons aller nous promener sur le fleuve.

—Pas moi, répondit Louis.

—Pourquoi, lui demanda Gérald, étonné de son refus?

—Parce que ce canot n'est pas à nous; nous n'avons pas le droit de le prendre.

—Va donc! Ca ne fait rien: nous ne le briserons pas.

—Je sais bien; mais nous n'avons pas la permission de nous en servir.

Allons toi! Laisse donc tes histoires de grand'mère pour une fois et viens.

Non, je refuse, répondit fermement Louis.

C'est bien, "beignet", reste ici si tu le veux; moi j'y vais!

Et sans plus de cérémonies Gérald défit le noeud de la corde qui retenait le canot à un arbre et sauta dedans. Et avec un sourire malicieux, il dit à Louis:

"Regarde moi aller, tu vas voir que je ne suis pas peureux comme toi."

Et le nouveau matelot en herbe prit les rames, donna une poussée à l'embarcation qui prit le large.

Son compagnon le regardait aller.

Tout à coup le canot, manié gauchement, frappa une pointe de rocher. Le devant leva en l'air, puis enfonça. Une large entaille faite par la pointe de rocher laissait entrer l'eau dans l'embarcation.

—Au secours! au secours! criait éperdument l'enfant.

L'imprudent ne savait pas nager. Mais son compagnon le vit. Et, sans la moindre hésitation, il plongea dans le fleuve, car il savait nager comme un poisson, et arriva à temps pour sauver la vie à son camarade.

Après cette aventure, Gérald promit de ne plus toucher aux affaires des autres et jura une éternelle amitié à son compagnon qui lui avait sauvé la vie.

A l'école

Le maitre — Jeannot, pourquoi ne vous peignez-vous pas les cheveux?

Jeannot — Parce que je n'ai pas de peigne, m'sieur.

Le maitre — Pourquoi ne demandez-vous pas à vos parents de vous en acheter un?

Jeannot — Parce qu'alors il faudrait que je me peigne.

A Nos Jeunes

La fête de Dollard

Le 24 mai prochain ramènera l'anniversaire du magnifique exploit de Dollard des Ormeaux. Ce jeune défenseur de la patrie a toujours fait l'admiration de notre jeunesse par son courage et son patriotisme.

Autrefois, dans plusieurs de nos écoles de l'Ouest, des manifestations appropriées évoquaient le souvenir du fait d'armes de Dollard. Le matin de la fête, tous les enfants et les jeunes gens du village se rendaient à l'église, assistaient à la sainte messe, y recevaient la sainte communion, puis chantaient avec conviction le cantique, "O Marie, O Mère chérie". C'était le serment de toute la jeunesse d'une paroisse de rester, en dépit de toutes les épreuves, "Catholiques et Français, toujours". On ne saurait oublier les heureuses répercussions que ces manifestations ont produites dans l'âme de ceux qui en furent alors les témoins.

A une époque où l'idée même du sacrifice et du devoir tend à s'effacer de la conscience de notre jeunesse, il semble qu'il soit plus que jamais opportun de profiter de tous les moyens propres à rééduquer nos jeunes dans ce sens.

Or Dollard incarne la vaillance, le patriotisme poussés jusqu'à leur limite. Puisque notre jeunesse doit livrer chaque jour des luttes pour conserver sa foi et sa langue, il est donc bien opportun pour elle de tourner les yeux vers cette élite du Long-Sault afin qu'elle s'inspire de son esprit de sacrifice et de dévouement. Plus que jamais, dans l'Ouest surtout, nous avons besoin de nouveaux Dollards qui sachent prier, travailler et lutter.

La fête de Dollard devrait être célébrée dans tous nos villages où il y a de jeunes canadiens français. Nous suggérons quelques manières de marquer dignement cette journée. Le matin que tous assistent à la messe et y communient. A l'école que l'on rappelle pendant une heure ou deux l'exploit de Dollard. Que chacun porte durant cette journée "la rose de Dollard", emblème du sacrifice et du don de soi.

La fête de Dollard ne se célèbre que le 24 mai. Si nous en avons parlé aujourd'hui c'est afin que tous nos jeunes songent dès maintenant à ce qu'ils pourront faire pour marquer cette journée.

Que notre mot d'ordre soit le suivant: "La fête de Dollard ne passera pas inaperçue dans notre paroisse".

Le Père LEO.

Leçons d'histoire

Didier récite un passage de l'histoire d'Attila. Le professeur lui demande pourquoi Attila disait "que là où son cheval passait l'herbe ne pousserait plus".

—Parce que le cheval la mangeait, répond Didier.

Les bottes

Il y avait deux frères de cette sorte. L'ainé était un habile homme. Sans cesse et pour tous, il faisait le maître de cérémonie.

Pas de noces, pas de funérailles, dont il ne fût.

Or quand on fait les affaires des gens, il faut mettre des bottes. A lui tout seul, il n'avait pas de quoi en acheter.

Il se mit donc à délibérer, avec son cadet, et lui dit: A nous deux, achetons en commun une paire de bottes.

Le cadet dit: Très bien.—Et de fait ils achetèrent une paire de bottes en satin très noires et bien luisantes. L'ainé les portait tout le long du jour, pour s'occuper des hôtes des gens. Le cadet n'ayant guère la chance de les mettre, se repentit et se dit: Dans l'achat de ces bottes, l'avantage n'a-t-il pas été tout entier pour mon ainé? Cela ne peut aller ainsi. Puisqu'il les met le jour, il faut que je les mette la nuit. Donc cette nuit-là même, il les mit, alla courir la campagne, et, en une seule fois mit les bottes en lambeaux. L'ainé, voyant qu'elles étaient déchirées et ne pouvaient pas être mises, dit de nouveau à son cadet: A nous deux mettons de l'argent en commun, et achetons-en de nouveau une paire—Le cadet dit: Assez comme cela. N'en achetons plus. Si nous en achetions de nouveau, je n'arriverais plus à dormir. Achètes-en pour toi seul, afin que je puisse domir en paix.—

Il résulte de cette histoire, que tous les objets possédés en commun, ou bien l'on n'en prend pas soin, ou bien l'on s'en dispute l'usage. C'est pour cela que le proverbe dit: Dans une maison possédée en commun, le toit coule; un cheval possédé en commun est maigre. (Traduit par L. Wieger, S.J.)

—Voilà quatre fois que tu me dis au revoir, mon petit Jean, tu es donc bien pressé de me voir partir?

Le gosse. — Dame, maman a dit qu'on n'attendait que ça pour se mettre à table.

Ma messe quotidienne

Le 1er mai — SS. Philippe et Jacques, apôtres. Double de 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Blanc.

Le 2 mai—S. Athanase, évêque, et docteur. Double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface saint Joseph. Oraisons: 2e Octave; 3e, pour le temps de guerre. Blanc.

Le 3 mai: — Invention de la Sainte Croix. Double 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la Croix. Oraisons: 2e S. Alexandre; 3e pour le temps de guerre. Rouge.

Le 4 mai — Solennité de S. Joseph. Messe du mercredi. Gloria. Credo. Préface de S. Joseph. Evangile du dimanche. Oraisons: 2e dimanche; 3e Ste Monique; 4e pour le temps de guerre. Blanc.

Ou 3e dimanche après Pâques. Semi double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de Pâques. Oraisons: 2e, Ste Monique; 3e, S. Joseph; 4e, pour le temps de guerre. Blanc.

Le 5 mai — S. Pie V, pape et confesseur. Double. Messe "Statuit". Gloria. Credo. Préface S. Joseph. Oraisons: 2e, octave; 3e pour le temps de guerre. Blanc.

Le 6 mai — S. Jean, apôtre et évangéliste. Double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Oraisons: 2e, octave; 3e, pour le temps de guerre. Rouge.

Le 7 mai— Octave de S. Joseph. Double majeur. Messe de la fête. Gloria. Credo. Préface propre. Oraisons: 2e, S. Stanislas; 3e, pour le temps de guerre. Blanc.

Et Montalembert

"S'il nous eût été donné de vivre au temps de Jésus-Christ et de ne le voir qu'un instant, nous aurions choisi le moment où il montait au Calvaire. De même, remercions Dieu d'avoir placé notre vie mortelle à une époque où sa sainte religion est crucifiée. Nous ramasserons les débris de sa croix pour leur jurer un culte éternel. On l'a brisée sur nos temples, mais nous la mettrons dans le sanctuaire de nos coeurs, et là nous ne l'oublierons jamais. De la terre où on l'a détruite, nous la replacerons dans le ciel, et là nous lirons encore une fois autour d'elle: In hoc signo vinces; par ce signe tu vaincras!"

Si la prospérité nous endort, nous attiédit, nous éloigne de Dieu, eh bien! que les épreuves nous réveillent et nous ramènent! L'homme ne vit pas seulement de pain, et l'on ne suit pas, le cigare au bec, la canne à la main, le Christ qui porte une croix.

Ne dites pas:	Mais dites:
Nanane	Nanan
Naveau	Navet
Noix piquées	Amandes
Pain des anges	Gâteau des anges
Pain de Savoie	Gâteau de Savoie
Palette ou barre (de chocolat, etc.)	Tablette (de chocolat, etc.)
Pepermanne	Pastille de menthe
Patates, pataques, pétaques	Pommes de terre
Pékan ou pecane	(pour) Pacane
Pignoche de sucre	Cône de sucre
Plug	Galette de sarrasin
Pois français	Petits pois ou Pois verts
Popote	(pour) Mauvaise cuisine
Poutine	Poudingue ou pouding (prononcez poudigne)
Pressure	Présure
Prune sèche	Pruneau
Pruneau	(pour) Prune de table

Nos Sept Mots

Dixième semaine

Agacer— Verbe actif
Ce mot est connu et s'emploie généralement dans son sens propre partout dans la province. Il signifie: Exciter, provoquer, irriter. Exemple: agacer un chien.

Agenda— Nom masculin
Se prononce: "Aginda". Carnet pour inscrire jour par jour ce que l'on doit faire. Les élèves, d'ordinaire, ont des agendas où ils inscrivent les leçons qu'ils auront à apprendre le soir et les devoirs qu'ils auront à faire. Employant le mot anglais, ils appellent ces carnets: **Note-Book.** Pourquoi ne pas dire: **agenda (Pluriel: agendas)?**

Aggloméré— Nom masculin
Briquettes combustibles faites avec du poussier de houille (charbon). Les agglomérés sont simplement ce combustible que l'on voit annoncé partout en anglais sous le nom de **briquettes.**

Agneau— Nom masculin
Le petit de la brebis. Au lieu de dire un petit mouton, il faudrait dire: **un agneau. Féminin:** agnelle.

Agriculteur— Nom masculin
Ce mot vient du latin: **agricola, qui veut dire:** celui qui cultive la terre. Presque partout, au Canada, on emploie le mot fermier. Remarquer que l'agriculteur n'est pas nécessairement un fermier, puisque le fermier est celui qui afferme une propriété. (Voir le mot affermer: 8e semaine).
Celui qui affirme une propriété afin de l'exploiter est un fermier. Autrement, celui qui cultive la terre est un agriculteur.

Agronome— Nom masculin
Celui qui est versé dans (qui connait) la théorie de l'agriculture. Les agronomes sont des hommes qui ont fait des études spéciales en agriculture dans une école où cette science s'enseigne et qui ont obtenu des degrés. Etant des experts, on leur confie la tâche de parcourir les campagnes et d'aider les agriculteurs à améliorer leur culture.

Aiguillage— Nom masculin
Système de rails mobiles qui s'ajustent au moyen d'un levier et qui servent à faire passer les convois d'une voie ferrée à une autre. **Anglais: switch.**

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT





1. Le massacre des Faux-Bourdons est décidé. Une partie des ouvrières renonce au butinage ce jour-là. Chacune se transforme en bourreau.
2. Les Princes sont brutalement tirés de leur sommeil; ils n'en croient pas leurs yeux.
3. Sans comprendre ce qui leur arrive ils tentent de s'approcher des cuves à miel pour se réconforter; peine perdue, le temps des orgies est terminé, un sort cruel les attend.

Autour de la Ferme

Desjardins: un réalisateur

Les Caisses Populaires célèbrent cette année le quarantième anniversaire de leur fondation. C'est un événement qui ne saurait passer inaperçu tant à cause des succès réalisés par nos Caisses Populaires que par les fonctions primordiales qu'elles remplissent dans le mouvement coopératif considéré comme un tout. Avant de consacrer quelques articles à l'étude des mécanismes de la caisse populaire elle-même, nous croyons faire simplement preuve de justice en rappelant brièvement à vos mémoires l'homme qui a pensé la Caisse Populaire et en a assuré la permanence: cet homme, c'est un Canadien français dont la réputation appartient déjà à l'histoire.

● M. A. Desjardins: l'homme

M. Alphonse Desjardins, un humble fonctionnaire fédéral, devait illustrer son nom dans le mouvement coopératif mondial. Desjardins était avant tout un homme juste et charitable. Ces deux qualités inspirèrent toute son oeuvre. Frappé par les écarts de justice commis par les usuriers, il chercha une formule économique qui aurait pour but de "protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence appuyée sur la coopération, notamment en faisant naître, en les développant chez eux, le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne la plus modeste". Desjardins songea donc tout d'abord à venir en aide aux nécessiteux et aux déshérités de la fortune.

Doué d'une prodigieuse intuition, M. le Commandeur Desjardins prévoyait déjà la mentalité que nous devons combattre aujourd'hui; celle qui consiste à tout attendre de l'Etat comme si ce dernier était le père nourricier de tous les hommes. Desjardins voulait que les petites gens fussent les principaux agents de sociétés destinées à les "sortir du trou". Il mit sur pieds la Caisse Populaire, "organisme coopératif d'épargne et de crédit inventé pour servir en premier lieu les classes populaires, c'est-à-dire, les salariés, les artisans, les petits et les moyens agriculteurs".

● Note personnelle à son oeuvre

M. Desjardins fut un des rares Canadiens à ne pas souffrir de cette manie qui s'appelle le colonialisme intellectuel. Sans doute, ce n'est pas M. Desjardins qui eut le premier l'idée coopérative du crédit et de l'épargne. Déjà, à cette époque, il y avait deux systèmes en vogue en Europe: celui de Raiffeisen et celui de Luzzatti. Il s'en inspira grandement mais se garda bien d'en copier servilement la formule. M. Desjardins était trop réaliste pour tomber dans le piège et adopta les principes généraux aux conditions particulières à la province de Québec. C'est ce qui explique le succès remporté par le fondateur des Caisses Populaires. La paroisse a toujours été le cadre naturel des activités canadiennes-françaises. M. Desjardins s'en était rendu compte, puisqu'il rappelait ce fait en ces termes: "Le problème qui consiste à garder l'épargne dans la paroisse pour féconder et fortifier les initiatives locales se trouve résolu d'une façon complète, et à l'avantage de tous par ces institutions qui ne sont en somme que des coopératives pour la petite épargne et le crédit". Il fut donc un réaliste de grande envergure et, dès le début, il sut imprimer à son oeuvre les lignes de force qui devaient en faire une institution pratique.

● La largeur de vue de M. Desjardins

M. Desjardins fut aussi un homme aux idées larges. Il ne fut pas un fanatique. Après sa caisse populaire, il ne voyait pas la fin du monde. Bien au contraire, Desjardins a su très bien situer la caisse populaire à l'intérieur du mouvement coopératif. M. Charles Gagné résume ainsi les vues de M. Desjardins: a) en formant des coopérateurs prévoyants, débrouillards et compétents dans l'administration de leur société; b) en mettant ses membres en état de régler au comptant leurs transactions avec les coopératives; c) en faisant, dans certains cas, des prêts aux sociétés coopératives; d) en servant d'organisme de liaison entre les diverses institutions coopératives. Depuis, les Caisses Populaires n'ont pas dérogé aux directives morales de leur fondateur. Elles ont secondé — et continuent de le faire — les initiatives coopératives, et nombreuses sont celles qui leur doivent un succès éclatant. L'esprit qui animait Desjardins s'est perpétué chez ses disciples.

Aux défaitistes qui se moquaient de lui, Desjardins répondait: "Il se peut que je sois fou, mais ma folie est douce. J'ai rêvé d'aider les pauvres, j'ai pensé qu'il était temps de fonder quelque chose sur quoi le peuple pût s'appuyer". Confiant en lui-même il fonda sa première Caisse à Lévis en 1900. Que de chemin parcouru depuis! En 1940, on comptait 575 caisses locales disposant de 823 millions. Ces chiffres parlent par eux-mêmes; ils démontrent que les convictions de Desjardins s'appuyaient sur des connaissances indéniables et une merveilleuse vision de l'avenir.

● Le témoignage de Lord Grey

En 1906, Lord Grey, gouverneur général et président de l'Alliance Coopérative Internationale, rendit un témoignage non équivoque à la personne de M. Desjardins. Invité par un comité parlementaire, Lord Grey raconta qu'il avait visité la Caisse Populaire de M. Desjardins à Lévis et, à la suite de cette visite, Son Excellence déclara qu'il fallait appuyer toute loi destinée à multiplier les institutions du genre de celle de M. Desfardins. Il ajoutait qu'après avoir examiné les livres de la Caisse Populaire Desjardins il était en mesure d'affirmer que les sommes d'argent déposées jouissaient de la plus grande sécurité. Ce témoignage d'une personnalité aussi distinguée devait aider beaucoup M. Desjardins dans la poursuite de son oeuvre.

Depuis 1900, les Caisses Populaires ont suivi une courbe ascendante au point qu'elles sont devenues un élément de l'économie canadienne-française. Un actif national qui assurera l'intégrité de notre paysannerie et libérera graduellement notre prolétariat. Leur étude s'impose et leur vulgarisation est d'une nécessité évidente.

Jean-Pierre DESPRES,
—Action catholique

Emparons-nous du sol!

Initiative de l'A.C.F.A. de Bonnyville. — Dans les autres centres. — Voyage de liaison

Notre cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville vient de prendre une intéressante décision. Bonnyville, on le sait, est l'une de nos excellentes paroisses françaises de l'Alberta. Or, il arrive que, là comme ailleurs, de belles terres sont parfois en vente à des conditions très avantageuses. Si l'on n'y prend garde, des éléments indésirables, des étrangers à notre foi, et même sans aucune religion, peuvent s'infiltrer et, peu à peu, détruire le bel esprit paroissial qui règne.

Pour prévenir ce danger, nos compatriotes ont résolu de s'occuper du placement de colons désirables sur les terres libres. Ils ont même, dans ce but, fait des arrangements avec M. l'avocat André Déchêne de Bonnyville.

Cette initiative mérite de prendre plus d'envergure encore, et de ne pas se confiner à la seule paroisse de Bonnyville. A peu près toutes nos paroisses ont été envahies par le flot de l'immigration. Si le mouvement s'est ralenti avec la guerre, la menace n'est pas définitivement passée. Il se fait même encore des échanges de terres, des déplacements, et nous avons tout intérêt à protéger la structure de nos paroisses. Nous pourrions citer maints endroits où le même problème se pose: Brosseau, Breynat, Picardville et que d'autres!

Le district de la Rivière-la-Paix a apporté une heureuse solution par son mouvement de colonisation; et tous n'ont qu'à se féliciter du succès remporté à date. Cette année encore on organise un Voyage de Liaison... et de colonisation.

Que ferons-nous ailleurs? L'établissement sur les terres est l'une des questions vitales aujourd'hui, et même la préparation de l'après-guerre. Problème d'autant plus important qu'il a une relation intime avec la vie paroissiale. Nous n'avons pas le droit de nous en désintéresser.

Profitons de l'exemple que nous donnent nos compatriotes de Bonnyville. Pourquoi l'Association n'en ferait-elle pas pour le mois à venir la question par excellence? Etudier la situation; faire une enquête approfondie du problème, des besoins de nos paroisses; chercher les meilleures solutions; enfin mettre sur pied une organisation pratique. Voilà un programme qui ne manque pas d'attrait ni d'importance. Pourquoi ne ferait-il pas l'objet de tous nos cercles d'études... et même de notre futur Congrès?

P.-E. BRETON, O.M.I.
—"La Survivance".

N.D.L.R.—Le danger que signale le R. P. Breton dans l'article que nous reproduisons existe aussi au Manitoba. Si nous n'y prenons garde, les étrangers auront tôt fait d'envahir nos paroisses.

Comment accroître la production des vaches laitières?

Plus de lait par vache! Voilà la nécessité la plus urgente, cette année, et les cultivateurs devraient en conséquence s'efforcer tout particulièrement d'obtenir des pâturages plus riches que jamais. Selon les plus récentes nouvelles, les stocks de beurre et de fromage sont à peu près complètement épuisés en Angleterre. Cet état de choses doit être corrigé sans retard. Les experts ont calculé que pour satisfaire à nos contrats de fromage et d'autres produits laitiers avec l'Angleterre, tout en approvisionnant le marché domestique de beurre, chaque vache de notre pays doit produire 2 livres ½ de lait de plus par jour. La chose ne sera pas facile, même si l'on fournit à chaque bête les moyens de donner un rendement maximum. Les cultivateurs avisés doivent donc s'efforcer d'obtenir une augmentation plus considérable que 2 livres ½ par jour de chacune de leurs vaches.

● Améliorer les pâturages

Le meilleur moyen d'atteindre ce but, c'est de tirer le meilleur parti possible des pâturages. On peut réaliser, sous ce rapport, une amélioration marquée. Depuis plusieurs années, les cultivateurs et les experts des fermes expérimentales ont étudié les méthodes permettant d'améliorer les pâturages, et ils ont démontré qu'on peut obtenir une végétation plus riche, plus nourrissante et beaucoup plus abondante par le recours aux engrais chimiques. Mais en premier lieu, il convient de bien se renseigner sur la nature du sol en le faisant analyser. Un cultivateur écrit à ce sujet: "A propos de mon pâturage, l'analyse m'a révélé que je faisais erreur. J'ai corrigé l'insuffisance et j'ai maintenant un excellent pâturage". Un autre dit encore: "En suivant les suggestions indiquées dans le rapport de l'analyse, j'ai pu améliorer mon pâturage de telle sorte que chaque arpent peut nourrir plus de bétail; les animaux préfèrent visiblement la partie améliorée du champ".

● Expérience des pâturages fertilisés

Les records établis en tondant, à de fréquents intervalles, des sections de pâturage fertilisées et non fertilisées (et protégées par des cages de broche portatives) démontrent que dans le cas d'un pâturage permanent, 500 livres de 2-16-6 à l'arpent a augmenté le rendement de 2269 livres, sur les sections non fertilisées, à 3344 livres à l'arpent sur les sections fertilisées. Les mêmes épreuves ont aussi prouvé de toute évidence que le rendement est encore plus fortement accru la seconde année suivant l'application de l'engrais mentionné. D'ailleurs, si l'on en juge par les nombreux rapports soumis par des éleveurs de Québec et d'Ontario, l'application d'un engrais chimique approprié donne généralement un résultat dépassant toute expectative.

Il est bon de noter que l'amélioration des pâturages permet de mener les bêtes au champ plus à bonne heure, le printemps, et de les y laisser plus tard à l'automne. Grâce à l'accroissement du trèfle obtenu par cette méthode, les pâturages fournissent en outre, pendant toute la saison d'été, une végétation beaucoup plus riche et nourrissante. Les pâturages qui se composent surtout d'herbe, et où le trèfle est rare, exigent un engrais qui contient plus d'azote que le 2-16-6. On recommande alors tout particulièrement, surtout si le sol est léger et assez pauvre en matière organique, un composé 4-12-6. Mais, de toute façon, le meilleur moyen de bien connaitre les besoins d'un sol est de le faire analyser. Ajoutons que le cultivateur peut obtenir cette analyse sans bourse délier.

Inventaire, comptabilité, plan de culture

L'on dit quelquefois que le travail intellectuel vaut autant pour le cultivateur que le travail manuel. Il faut, en effet, admettre qu'en agriculture comme dans toutes les autres branches de l'industrie, l'organisation et la direction du travail comptent souvent autant que le travail lui-même.

Ne serait-il pas opportun, de temps en temps, pour le cultivateur, de jeter un coup d'oeil sur ce qu'il a retiré de son travail, sur les améliorations qu'il a exécutées et aussi sur les erreurs qu'il a commises et les malchances qu'il a subies?

La première chose à faire pour bien exécuter cette revue est de prendre un cahier et un crayon et faire l'inventaire de tout ce qu'il possède: terrain, bâtisses, animaux, instruments, récoltes, argent et dettes, etc.

En comparant ensuite les chiffres obtenus dans chaque département d'une année à l'autre, le cultivateur verra si son actif s'accroît ou diminue. Car, avoir quelques dollars en banque et avoir bien vécu n'est nullement un signe de succès, si pour obtenir ce résultat, le cultivateur a dû diminuer son troupeau ou se départir d'une partie de sa récolte, etc.

Si, au contraire, l'étable contient quelques animaux de plus, si les récoltes sont meilleures et s'il a apporté des améliorations à ses bâtiments, à sa ferme, même s'il n'a pas d'argent en banque, ce cultivateur s'achemine vers le progrès.

C'est donc l'inventaire qui lui permettra de faire ces observations et qui lui montrera le moyen d'améliorer encore et les points sur lesquels il doit porter son attention au cours des douze mois qui vont suivre.

Une fois l'inventaire terminé, que ceux qui n'ont pas encore de comptabilité en établissent une, afin de connaître en plus de leur actif et leur passif, les revenus et les dépenses de chaque département. Ce sont deux choses qui se complètent.

Prenez donc quatre ou cinq heures, cultivateurs, pour faire votre inventaire, et ensuite cinq à dix minutes par jour pour tenir compte de tous vos revenus et dépenses. C'est un travail peu coûteux, facile et qui rapporte au centuple.

C'est aussi le temps, au début de l'année de préparer votre plan de culture puor le printemps prochain et votre plan d'exploitation animale. En effet, quand vous aurez pris connaissance, au moyen de votre comptabilité, des départements qui sont susceptibles de vous laisser le plus de bénéfice, il vous faudra organiser votre plan de culture de manière à ensemencer les plantes qui produiront ce dont vous aurez besoin au cours de l'année pour l'alimentation de vos animaux, surtout de ceux faisant partie du département sur lequel vous comptez pour le gros de vos revenus.

Il se peut que tous les cultivateurs, pour ainsi dire, pensent à un plan de culture, mais le pourcentage de ceux qui se donnent la peine de mettre par écrit les décisions prises est très faible. Pourtant, c'est une chose importante dans la conduite raisonnée d'une exploitation agricole.

En préparant votre plan de culture, calculez la quantité et les sortes d'engrais; grain de semence; trèfle; mil, etc., dont vous aurez besoin au printemps. Ainsi quand le temps sera venu de donner votre commande, tout sera prêt.

Vu qu'en général la comptabilité agricole doit être plutôt simple, il n'est pas nécessaire de vous procurer de gros livres compliqués, mais de petits cahiers comme ceux que vend l'Imprimeur du Roi, Ottawa, au prix de 10 sous, ou autres semblables.

N'ayons donc pas peur d'un crayon, c'est une petite chose, toute petite, qui ne fait aucun mal, mais qui vous aidera, cultivateurs, à résoudre bon nombre de vos problèmes!

Omer ALLARD.

Nouvelles agricoles

● Augmentation de la population animale sur les fermes

Le dernier recensement de la population animale sur les fermes canadiennes révèle que le nombre total de bêtes bovines est de 8,315,600 en augmentation d'un peu plus de 1 pour cent sur le total de 8,244,100 que l'on y trouvait au 1er décembre 1939. Il est à prévoir que la population animale continuera à augmenter car la courbe ne fait que commencer à remonter après avoir atteint son plus bas point, et partout les troupeaux s'agrandissent. Au 1er décembre 1940, il y avait augmentation dans l'Ontario, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. De légères diminutions ont été notées dans le Manitoba et le Québec et une diminution plus considérable dans les provinces Maritimes.

● Vaches laitières sur les fermes

Au 1er décembre 1940, le nombre de bêtes à cornes de tout genre sur les fermes canadiennes était plus élevé qu'à la date correspondante l'année précédente, mais une légère diminution s'est produite dans le nombre de vaches laitières; de 3,933,300 qu'il était en 1939, le chiffre est tombé à 3,917,100 en 1940. En regard de légères augmentations dans l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, il y avait une diminution correspondante dans les autres provinces. L'augmentation de 2.9% qui a été constatée dans le nombre de vaches prêtes à vêler est la preuve que la courbe est toujours à la hausse dans le cycle de la population bovine. Il y a eu de fortes augmentations dans l'Alberta et la Saskatchewan et des diminutions dans le Manitoba et l'Ile du Prince-Edouard.

● Conseil aux jardiniers

On conseille à tous les producteurs de glaïeuls de ne pas oublier de tremper les bulbes de ces fleurs dans une solution de sublimé corrosif avant de les planter.

A la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, le premier agneau de la saison de 1941 a été inscrit et marqué le 16 février; le 28 février, il y en avait 63.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ceux qui vivent de la terre, et sur elle, ne se rendent pas toujours compte de l'importance de leur mission. Ils ne se rendent pas compte, non plus, de leur noblesse. Ils se sentent parfois humiliés de ce que les petits messieurs des villes les moquent et préfèrent chômer en col blanc plutôt que de produire, le cou libre et les mains calleuses, de quoi nourrir leur prochain.

Question de propreté morale; question aussi d'ignorer la valeur de ce que l'on possède, parce qu'on ne l'a jamais perdu. Sais-tu ce qui m'inspire cette réflexion? Une dépêche que je viens de lire.

Tu sais sans doute que plusieurs milliers des cent cinquante mille Italiens capturés en Libye ont été internés aux Indes. Mais ce que tu ne sais peut-être pas, c'est que trois mille de ceux-ci, qui étaient des cultivateurs avant que Mussolini leur fit endosser l'uniforme fasciste, s'ennuient tellement de la terre, qu'ils ont supplié les Anglais qu'on leur permît de retourner sur le sol.

Ils se montrent si reconnaissants des bons traitements reçus de la part des Britanniques, qu'ils se sont offerts spontanément pour aller cultiver en Angleterre!

Les Italiens sont renommés pour leurs connaissances en agriculture; les Anglais ont donc accepté leur offre, car elle soulagera les défenseurs du Royaume-Uni.

—M. Tom Williams, secrétaire parlementaire du Ministère britannique de l'Agriculture et des Pêcheries, au cours d'une allocution, a annoncé aux fermiers du Cheshire l'arrivée prochaine des cultivateurs italiens. M. Williams a expliqué que seul le manque de navires avait empêché jusqu'à ce jour le transport jusqu'aux rives anglaises de ces alliés inopinés.

Mais avant de consentir à leur transfert, les autorités ont naturellement questionné ces fermiers italiens. Leurs réponses, parfois réticentes à cause de la peur des représailles, si jamais elles parvenaient aux oreilles des agents de la Gestapo (police politique allemande), abondent dans le même sens. Ces pauvres gens ne veulent plus qu'on leur impose des corvées obligatoires, comme c'est l'habitude fasciste de le faire; ils ont une plus grande horreur de cette méthode, depuis qu'ils savent que l'Italie a été nazifiée. Ils calculent la somme de leurs maux, et l'addition au débit les incite à aller cultiver... en Angleterre!

La réaction de ces représentants de "l'ordre nouveau" éclaire celui-ci d'une lumière crue. Ces paysans italiens aiment la terre, soit: mais pas la terre cultivée dans l'esclavage. Ils n'ont peut-être jamais entendu parler des serfs moyenâgeux, mais ils les plaignent d'instinct.

La conclusion? Elle est simple comme les règles d'arithmétique que j'enseigne à mes élèves, mais plus impondérable.

Les cultivateurs aiment leur terre, mais à la condition d'en être les maitres. Si nous perdons la guerre, par indifférence, imprévoyance ou refus de faire des sacrifices, ils devront cultiver, mais obligatoirement.

Bien à toi,

DAMASE.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	21	22	23	24	25	26
BLE						
Nord No 1	75½	75⅝	75⅝	75⅝	75⅝	75⅝
Nord No 2	73½	73⅛	73⅛	73⅛	73⅛	73⅛
Nord No 3	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
No 4	70⅛	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞
No 5	69⅞	69⅞	69⅞	68⅝	68⅝	68⅝
No 6	68⅝	68⅝	68⅝	67⅝	67⅝	67⅝
Fourrage	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞
Sur voie net	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞
No 1 Durum	70⅞	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅛
No 2 Durum	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	69⅞
No 3 Durum	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞	68⅞
Inf. Nord 1	73½	73⅝	73⅝	73⅝	73⅝	73⅝
Inf. Nord 2	70½	70½	70½	70½	70½	70½
Inf. Nord 3	68⅝	68⅝	68⅝	68⅝	68⅝	68⅝
Charbonneux 1	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
Charbonneux 2	69¼	69½	69½	69⅝	69⅝	69⅝
Charbonneux 3	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝
Rej. Nord 1	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝
Rej. Nord 2	68⅝	68⅝	68⅝	69⅛	69⅛	69⅛
Rej. Nord 3	66⅞	66⅞	66⅞	67⅛	67⅛	67⅛
AVOINE						
C.W. No 2	38⅜	37¾	36½	36⅞	36⅝	36⅝
C.W. No 3	36¾	36⅛	34⅞	35¼	35⅛	35
Fourrage No 1	35¼	34⅝	33½	33⅞	33⅝	33¼
Fourrage No 2	33¾	33⅛	32	32⅝	32⅛	32
Fourrage No 3	32¼	31⅝	30½	30⅞	30⅞	30¾
Sur voie net	37⅛	36½	35⅝	35¾	35⅝	35⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	53⅞	52⅝	51⅛	51	51⅝	51⅝
C.W., 3, 6 rangs	52⅝	51⅛	49⅝	49¼	49⅝	49⅝
Fourrage No 1	52⅛	50⅞	48⅞	48½	48⅝	48⅝
Fourrage No 2	50⅝	49⅝	47⅝	47¼	47⅝	47⅝
Fourrage No 3	49⅝	48⅝	46⅞	46¾	46⅞	47⅛
Sur voie net	50⅞	50⅛	48⅝	48½	48⅞	49⅛
LIN						
C.W. No 1	155⅝	152⅛	146¾	148	151⅝	147⅞
C.W. No 2	152⅝	149⅝	144¼	145⅛	149⅛	145⅛
C.W. No 3	140⅛	137½	132	133¼	136⅞	133
C.W. No 4	135½	132½	127	128¼	131⅞	128
Sur voie net	154½	151⅛	146	147¼	150⅝	147
SEIGLE						
C.W. No 2	53⅝	52⅝	51⅛	52⅞	54⅝	56¼
C.W. No 3	50⅝	49⅝	48¼	49⅝	51⅝	52⅞
C.W. 2 rej.	48⅞	47⅞	46⅝	48⅛	49⅞	51⅝
C.W. No 4	49⅝	48⅝	47¼	48⅝	50⅝	51⅞
Ergot	45⅞	44⅞	43⅝	45⅛	46⅞	48⅝
Sur voie net	52⅞	51⅞	50⅝	52⅛	53⅞	55⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a
Juillet	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a
Octobre	....	....	....	....	....	....
AVOINE						
Mai	37¾	37⅛	36	36⅝	36⅝	36¼
Juillet	35⅞	35⅝	34½	35	35	34¾
Octobre	32⅞	32¼	32⅛	32¼	32⅝	32¼
ORGE						
Mai	51⅞	51⅛	49⅝	49⅝	49⅞	50⅛
Juillet	47⅝	47¼	46⅞	47¼	47⅞	47⅝
Octobre	43⅝	43⅝	43⅛	43⅝	43⅞	43⅝
LIN						
Mai	155⅛	152⅛	147	148¼	151⅞	148
Juillet	157	154	149	150¼	153½	150
Octobre	153¾	151⅝	149	149¼	151⅝	149¾
SEIGLE						
Mai	53⅞	52⅞	51⅝	53⅛	54⅞	56⅝
Juillet	53½	52⅝	51⅝	53⅛	55⅛	56⅛
Octobre	51½	51⅛	50⅝	52⅝	53	55⅛a⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Pierre Dhaël

NUMERO 2

Que deviendrait l'admiration qu'elle avait pour son cerveau puissant à côté de ce tendre émoi, de l'appel ardent d'un autre coeur?

Cette pensée lui était insupportable, et, bien que l'attitude réciproque d'Hubert et de Françoise eût été celle d'une parfaite indifférence, son âme douloureuse, violente, que l'amour et la jalousie torturaient, fut soudain munie d'antennes, et il sentit d'une façon certaine que là était le danger.

Il revit la séduction d'Hubert, la beauté et le charme irrésistibles de Françoise, et il se rendit compte qu'un jour ou l'autre, les deux êtres arriveraient à se réunir et à se compléter...

Il se mit donc à reporter sur Hubert tous les mauvais sentiments qu'il avait accumulés en son âme, et, accablé du poids de toutes ses souffrances, le rendit responsable de l'horreur de son martyre et le détesta jusqu'à la mort.

▼

La santé de Guy s'était complètement rétablie, mais le petit corps de l'enfant n'avait pas encore repris toutes ses forces. Le docteur ordonnait beaucoup de grand air et de fréquentes stations, le corps étendu sur la chaise-longue. La bonne Irène, pendant de longues heures, s'ingéniait à distraire Guy, à l'amuser. Olga et Pépée étaient ses compagnes fidèles et Françoise elle-même, trouvait dans son imagination charmante de délicieux contes où les aïeux de Saint-Brenier et les ruines du château revenaient souvent.

Ce soir-là, le temps était particulièrement doux et l'enfant était étendu, caché sous des couvertures. Françoise, assise à ses côtés, la tête charmante de Guy appuyée sur son épaule lui montrait la splendeur du ciel.

—Françoise, questionna tout à coup Irène, ne sentez-vous pas une étrange odeur?

—Oui, répondit la jeune fille, j'ai cette impression depuis un moment.

—Oh! dit Guy, Soise, j'ai mal aux yeux. Je ne peux plus les ouvrir.

—Mais on dirait de la fumée, fit Irène en se levant vivement. Y aurait-il le feu au château?

—Mais non, dit la jeune fille, calmez-vous, vous allez faire peur à Guy. Il n'y a certainement pas le feu au château. L'odeur vient plutôt de la forêt. Sans doute des ronces et des herbes que les paysans allument dans les champs. Allons, Guy, continuons.

Et elle poursuivait déjà son petit cours de cosmographie quand, tout à coup, une lueur pareille à une fusée monta dans le ciel.

—Oh! mon Dieu, dit Irène, le feu!

—Qu'est-ce qui peut brûler par là? demanda Françoise.

Au même instant un paysan arrivait en courant.

—Le Pavillon-aux-Roses est en flammes, Mademoiselle, voulez-vous envoyer du secours?

—Je n'ai que deux hommes, dit Françoise, le valet de chambre et le jardinier; je vais vous les donner. N'y a-t-il aucun accident de personne?

—Non, Mademoiselle, ils sont tous dehors, le vieux Monsieur aveugle, la dame et la demoiselle. Cela fait pitié. Il y a seulement le jeune homme qui fait beaucoup d'imprudences.

—Est-ce que l'incendie est important? A-t-on appelé les pompiers?

—Oh! quand ils arriveront de la ville, ils n'auront plus que des cendres à éteindre. Et puis, il n'y a guère d'eau autour... Tout est perdu, ajouta le paysan.

—Nous vous suivons, dit Françoise. Irène, ajouta-t-elle, couchez vite Guy.

—J'ai peur, murmura l'enfant.

—Mais non, chéri, dit la jeune fille, tu ne risques rien. Irène, va te coucher et tu feras bien ta prière. Dans un petit moment, je vais revenir.

Puis, bas, à la gouvernante:

—Faites préparer les chambres que je destinais à Pierre et à ses amis. Je vais ramener ces pauvres gens au plus tôt.

Quand elle arriva sur le lieu du sinistre, Françoise ne put retenir ses larmes, tant le spectacle qui se présentait à ses yeux était déchirant.

Le vieillard aveugle et les deux femmes semblaient des statues de la douleur. Sans un mot, sans un murmure, Marie-Antoinette et sa mère regardaient le feu dévorer le toit qui était leur seul abri. Leurs yeux agrandis par la douleur et l'épouvante laissaient seuls deviner l'horrible détresse de leur âme. Le vieillard, de ses mains hésitantes d'aveugles, caressait la tête et les épaules des deux femmes.

—Mes chéries, disait-il, mes chéries, courage!

Tout d'abord, Françoise n'aperçut pas Hubert au milieu des hommes noirs de fumée et aux vêtements déchirés qui essayaient de se rendre maîtres des flammes. Elle le vit tout à coup cherchant à pénétrer dans la maison, dont le toit semblait à chaque instant sur le point de s'écrouler.

—Mon Dieu, dit Marie-Antoinette, Hubert s'expose trop. Il va lui arriver malheur!

—Laisse-le, ma fille, dit le vieillard, laisse-le faire son devoir. Ce qui reste à sauver vaut mieux que la vie!

Françoise eut toutes les peines du monde à décider les Hosselin à la suivre à Saint-Brenier et elle en était toute attristée. Elle, qui se sentait si heureuse de pouvoir mettre tout ce qu'elle possédait au service de ses amis, n'arrivait pas à comprendre l'espèce de répugnance que ceux-ci montraient à franchir le seuil du château.

Elle comprenait, ou plutôt, elle sentait confusément que malgré leur correction, malgré l'amitié qu'ils lui témoignaient, ils nourrissaient contre elle une sourde animosité et qu'ils n'accepteraient son hospitalité que momentanément et sans enthousiasme.

Pendant toute la maladie de Guy et les heures d'angoisse qu'avait traversées Françoise, Marie-Antoinette n'avait presque pas quitté la jeune fille, lui découvrant une âme d'une exquise délicatesse, un coeur tendre et affectueux...

Depuis que l'enfant était guéri, de moins en moins elle venait au château; elle semblait peu à peu s'écarter de Françoise et laisser se reformer ce voile de froideur, d'indifférence et de mystère qui les avait déjà séparées.

Depuis huit jours, les Hosselin étaient installés à Saint-Brenier. Françoise avait mis à leur disposition tout ce qui était en son pouvoir pour adoucir leur peine et leur rendre agréable le séjour à son foyer.

Ainsi que le redoutait Marie-Antoinette, un accident qui aurait pu avoir des suites funestes, s'était produit au soir de l'incendie. Une dernière fois, Hubert cherchait à franchir le rideau de flammes et à pénétrer dans la maison, quand un pan de muraille, miné par le feu, s'était écroulé, ensevelissant le jeune homme. Heureusement, celui-ci avait été dégagé à temps, et s'en était tiré avec quelques profondes brûlures aux jambes et aux mains. A son arrivée au château, il avait dû s'aliter et le docteur avait prescrit d'urgence un repos de plusieurs jours.

Avec une exquise délicatesse, Françoise avait abandonné tout le petit appartement réservé à Pierre et qui se composait de trois chambres et d'un studio, à ses amis malheureux. Elle cherchait à leur donner le plus possible l'impression qu'ils étaient chez eux, et elle n'avait elle-même rien changé à son existence.

La table de famille les réunissait deux fois par jour. En dehors de cela, M. et Mme Hosselin quittaient fort peu leur appartement. Dans la journée seulement, Marie-Antoinette descendait avec son père et promenait l'aveugle dans les allées du parc. Hubert ne quittait pas son lit. Françoise s'était proposée pour aider dans ses soins Marie-Antoinette, mais le jeune homme n'avait pas accepté, et, depuis l'accident, elle ne l'avait plus revu.

Seule la soeur connaissait l'étendue de la détresse de son frère. La pensée que désormais, le toit même qui les abritait jadis n'existait plus, qu'ils n'étaient pas couverts par une assurance, qu'ils étaient sans ressources, entièrement à la charge de Françoise, le désespérait!

—Croyais-tu, disait Marie-Antoinette, qu'on pouvait en arriver à une pareille déchéance! Nous ici, nous abrités et nourris par cette jeune fille! Et cela, suprême dérision, dans cette maison, dans ces murs!

—Courage! disait Marie-Antoinette, tes brûlures se cicatrisent très vite. Le docteur a dit un mois, tout au plus.

—Pendant un mois, répétait Hubert, pendant un mois avoir encore à supporter une humiliation pareille! Je t'assure que les formes me manquent.

—Et Dieu, dit Marie-Antoinette, et nous, Hubert?

—C'est vrai, chérie, je dois vivre pour vous! J'ai reçu ce matin une nouvelle lettre de l'agence. La place de chauffeur sera libre encore un mois, car les Egyptiens prolongent leur voyage. Je vais écrire pour l'accepter.

Marie-Antoinette baissa la tête sans rien dire.

—Il y a une chose, poursuivit Hubert, qui est plus cruelle encore que de revêtir une livrée, c'est de vivre de charité. Ah! cette domesticité dont j'avais honte, je la regarde maintenant comme un moyen de salut.

Marie-Antoinette lui prit la main.

—Pauvre Hubert! dit-elle.

Le jeune homme continua:

—Je vous trouverai une petite maison dans cette région; je vous y installerai tous trois, et, avec mes deux mille francs par mois, vous serez riches, dit-il en souriant.

—Pauvre Hubert!

—Mais non, fit-il doucement, ne me plains pas, les heures les plus rudes sont celles que je traverse en ce moment. Mon père, mon père adoré en lequel réside toute la fierté de notre race, nourri, abrité ici par une étrangère, comme un malheureux! Et moi, son fils, solide, bien portant, qui laisse cette chose monstrueuse s'accomplir.

—Cela n'aura qu'un temps, Hubert. Françoise Ménorval a une âme exquise. Si nous pouvions accepter cet appui de quelqu'un, c'est bien d'elle.

—Peut-être, dit Hubert rêveur, mais pas ici!

Ils gardèrent un moment le silence.

—Par exemple, il ne faudra jamais que père sache ce que tu vas faire, dit la jeune fille, il en mourrait.

—Oh! reprit Hubert, il sera bien facile de le lui laisser ignorer. D'ailleurs, fit-il amèrement cette situation n'est pas de celles dont on se vante. Il est tout naturel qu'un homme de mon âge s'éloigne pour trouver du travail ...nulle curiosité ne peut être mise en éveil.

—En effet, dit Marie-Antoinette, j'espère que nous pourrons tout cacher, à cause de lui et de toi. Un malheur plus grand encore pouvait nous atteindre, mon Hubert; Dieu nous a protégés... Pense à quel terrible accident tu as échappé!... C'est encore pour accomplir un devoir que tu t'es ainsi exposé.

—Et j'ai pu sauver le coffret de fer, dit Hubert. Cela, je le jure, Marie-Antoinette, c'est pour père que je l'ai fait; quant à moi, j'aurais vu se détruire avec joie tous ces souvenirs du passé.

—Hubert!

—Mon beau rêve eût été jadis de relever la famille, de sortir du malheur où nous nous débattons depuis si longtemps, de reprendre le nom que nous n'osons plus porter pour ne pas le traîner dans la misère! Mais maintenant, j'y renonce, Marie-Antoinette. Etant donné ce que je vais faire, tout est perdu!

La jeune fille garda le silence. Il ajouta ironiquement.

—Tu ne le vois pas en fonction... dans une belle tunique de chauffeur boutonnée d'or, et rétribué par de riches étrangers, le conservateur des papiers de famille, l'héritier du nom, le dernier des comtes de...

On frappa vivement à la porte...

—Entrez! dit Marie-Antoinette.

Ambroise parut, les bras chargés de roses:

— Mademoiselle envoie ces fleurs à Mademoiselle Hosselin, dit-il.

—Merci, fit la jeune fille en prenant la moisson odorante. Remerciez-la bien pour nous.

Elle plongea son visage dans la douceur des fleurs et l'y laissa un instant. Quand elle le releva, il était inondé de larmes. Elle posa le bouquet sur le lit de son frère:

—Tiens, Hubert, dit-elle, je crois que c'est un peu pour toi.

A son tour, il respira longuement les roses...

—C'est exquis, dit-il.

Parlait-il du parfum des fleurs ou du geste de Françoise?

VII

Un matin, dans son courrier, Mlle Ménorval trouva une lettre de Maître Lobarède.

—Tiens, dit-elle, que peut me vouloir ce bon petit rat blanc?

Elle décacheta la missive du vieux notaire. Au milieu des formules de politesse d'usage, celui-ci l'informait qu'il avait pu voir les héritiers du vieil Aulman, dont le testament était déposé chez lui. Ils avaient, en effet, entendu parler du "livre de raison" que leur père avait déjà proposé à Françoise; mais il avait disparu de l'endroit où l'antiquaire le plaçait d'ordinaire.

Vainement, ses fils l'avaient cherché dans la boutique; ils n'avaient pu le retrouver. Certainement le vieux Juif, y attachant soudain une grande valeur l'avait dissimulé dans un endroit que jusqu'ici on n'avait pu découvrir. Mais on ne manquerait pas, si on pouvait mettre la main dessus, de prévenir Maître Lobarède qui, lui-même, avertirait Mlle Ménorval.

"Je me demande, disait le notaire, si nous devons ajouter foi à ce récit, ou bien si les fils d'Aulman, aussi peu scrupuleux et aussi rusés que leur père, ne veulent pas faire croire à la disparition du manuscrit pour que, le supposant perdu définitivement, la joie de l'avoir retrouvé ne vous rende encore plus généreuse. En tout cas, en ce moment, attendre est la seule chose que nous puissions faire.

—Comme c'est ennuyeux, pensa Françoise. Dire que si j'avais peut-être un peu plus insisté, Aulman m'aurait cédé. J'aurais pu acheter le manuscrit.

Mais elle se rappela le pli d'entêtement qui barrait le front du vieillard.

—Non, dit-elle, je n'ai rien à regretter; il ne me l'aurait pas vendu ce jour-là. Il voulait organiser un chantage en règle, peut-être même me dire que le document était égaré, et c'est pour cela qu'il l'a caché si soigneusement.

De plus en plus, elle pensait trouver dans ces lignes écrites au jour le jour par les Saint-Brenier, la clef du mystère qui l'intriguait et lui tenait au coeur si profondément. Plus elle allait, plus la conviction qu'elle descendait de cette illustre famille s'imposait à son esprit. Quelle autre chose que le mystère de l'hérédité pouvait la faire se reconnaître et se trouver chez elle entre les murs du vieux château? Elevée dans une autre partie du monde, comment à côté d'un amour intense pour sa chère patrie, avait-elle éprouvé un amour si vif pour cette terre de Saint-Brenier?

Il n'était pas né, pourtant, depuis que celle-ci avait été faite sienne, et il avait grandi peu à peu, à mesure que la jeune fille s'ingéniait à relever les vieilles pierres et à faire revivre le château endormi. Du jour où accompagnée d'Alain de Fermau, elle avait posé son pied sur le seuil de l'antique demeure, elle avait senti se lever dans son coeur ce sentiment déjà complet, définitif, comme si, depuis longtemps en sommeil, il se fût soudain réveillé. Depuis, toutes les recherches qu'elle avait faites lui avaient donné la sensation qu'elle se rapprochait de plus en plus de ses aïeux.

Rien de ce que lui avait appris Alain sur les origines du château, sa construction, ses plans, ses souterrains, ne l'avait étonnée. Il lui semblait qu'en vertu de quelque mystérieuse tradition, son âme en était déjà avertie. Souvent, quand l'architecte lui avait décrit certains aspects curieux de la vieille tour en ruine, ayant l'impression très nette de les avoir déjà vus, elle avait été sur le point de répondre:

—Oui, je le savais.

Cependant, elle n'arrivait pas à percer l'étrange secret. Peut-être avec l'aide du vieux manuscrit égaré, y serait-elle parvenue. Fallait-il donc y renoncer définitivement?

VIII

Quand Alain apprit que la famille Hosselin avait trouvé l'hospitalité au château, il y avait déjà plus d'une semaine que lui-même n'y était pas retourné. Il croyait être arrivé à vaincre le sentiment si vivace qui s'était implanté en lui. Grâce à une lutte de tous les instants, au cours d'une nuit douloureuse, il avait trouvé la force de résister. Mais dès qu'il connut la présence d'Hubert sous le toit de Françoise, sa peine et sa jalousie ne connurent plus de bornes. Il éprouva le vif désir d'entendre la jeune fille, de lui parler, de voir sa robe blanche faire une tache claire dans le feuillage.

—Je ne peux pas être torturé davantage, pensait-il. Près d'elle, peut-être, souffrirai-je un peu moins.

Et il partit pour le château.

Quand Françoise le vit arriver, elle se leva et alla vers lui, la main tendue.

—Oh! dit-elle, quelle joie me cause votre visite! Je pensais que vous aviez oublié le chemin de Saint-Brenier.

—Non, répondit-il d'une voix étrange, non, je ne peux pas l'oublier.

—Mais vous avez été souffrant? reprit la jeune fille; je vous trouve mauvaise mine.

—Je n'ai pas été souffrant, reprit-il d'une voix sèche.

—Alors?

—J'ai beaucoup travaillé ces jours-ci.

—Hé bien, dit Françoise, venez prendre un peu de repos. Ce soir, vous dînerez avec nous.

—Je craindrais de vous importuner, et je n'ai aucun titre à m'asseoir à la table de famille.

—Pourquoi dites-vous cela? demanda Françoise d'un air surpris. N'avez-vous pas toujours eu votre place marquée au milieu de nous?

—C'est vrai, dit Alain, ému. Merci.

—Pourquoi y aurait-il quelque chose de changé? demanda gentiment Françoise.

Et le regard limpide de ses yeux noirs rassura Alain et mit un peu de douceur dans son âme.

Comme à l'ordinaire, ils s'assirent sous les grands arbres et s'entretinrent du sujet qui leur tenait tant au coeur. Alain, qui avait pu fixer encore quelques détails, était maintenant persuadé que la sépulture des Saint-Brenier n'avait jamais été dans la chapelle du château, mais dans une sorte de petite crypte qui devait s'étendre au-dessous du choeur. Dans ces conditions il ne paraissait pas impossible que les ancêtres de la famille n'eussent pas été inquiétés dans leur dernier sommeil.

—Croyez-vous, disait Françoise, que le jour où les travaux entrepris pour soutenir les vieux murs nous permettront de trouver l'issue, nous aurons le bonheur de découvrir les tombeaux intacts?

—Non, disait Alain, ce n'est pas probable.

—Pourquoi? demanda Françoise déçue.

—Parce que ces tombeaux, placés dans un souterrain, au-dessous de la chapelle, n'étaient pas à l'époque chose rare.

—Alors?

—Alors on peut supposer que la première préoccupation des faiseurs de ruines ait été de descendre dans la crypte, dont on n'avait eu aucune raison de dissimuler l'entrée, et de tout saccager avant d'allumer l'incendie.

—C'est logique, concéda la jeune fille.

—Toutefois, poursuivit Alain, il est permis, également, de croire que, dans leur fureur de détruire et d'incendier, les bandits ont mis le feu à la chapelle sans chercher à compliquer davantage la besogne.

—Oh! dit Françoise, voyons cela, voulez-vous? Ce serait pour moi une joie si grande de me figurer, pendant toute une année, que le jour où nous pénètrerons dans ce lieu muré depuis un siècle et demi, nous y trouverons tout intact!

Alain ne put s'empêcher de sourire.

—Vous n'avez pas peur des désillusions et des déceptions? dit-il.

—J'aime à espérer, dit Françoise.

—Eh bien, pour moi, reprit amèrement le jeune homme, une déception est pire qu'une douleur.

Pendant qu'ils causaient, Alain ne pouvait détacher ses regards du visage de la jeune fille.

—Elle est plus belle que jamais, pensait-il.

Un rayon de soleil traversait les branches d'arbres et dorait encore ses cheveux, qu'elle portait assez courts et rejetés en arrière, accusant l'étrange contraste de ses yeux foncés et surtout ce sourire délicieux où s'épanouissaient toute la jeunesse et la bonté de la jeune fille. Ses lèvres, un peu fortes peut-être, mais splendidement colorées, ses dents éblouissantes, donnaient une impression de belle santé et de saine vigueur. Tout en elle charmait Alain. Ainsi qu'il arrive souvent à un être difforme et malade, il avait le culte de la beauté et surtout de cette beauté sans artifice, faite de séduction et de santé.

Il songeait:

—Dire que si j'étais un homme comme un autre, je pourrais lui parler, trouver des mots capables d'émouvoir ce doux visage et de parvenir jusqu'à son coeur. Elle pourrait m'écouter, me comprendre, se pencher vers moi peut-être, et je pourrais lui offrir...

Puis, la manie qu'il avait d'ironiser avec lui-même pour cacher sa détresse, reprenait le dessus.

—Lui offrir quoi? pensa-t-il en ricanant, un corps contrefait, une âme haineuse, une maison d'ouvrier... et la misère de chaque jour...

—A quoi pensez-vous? demanda Françoise en le voyant distrait.

—A rien de bien intéressant.

—Si, tout de même, dit-elle. Je vous regardais, vous aviez l'air de sourire, ce devait être très drôle.

—Oui, en effet, répondit Alain, c'était extrêmement drôle!

Le jeune homme se levait pour partir; l'accueil de Françoise avait un peu calmé ses souffrances. Il ne voulait pas dîner au château, craignant que le contact d'Hubert ne réveillât toute sa douleur.

—Pourquoi vous en allez-vous? dit-elle.

—Je vous l'ai dit. J'ai un travail important à terminer.

—Vous ne voulez pas dîner avec nous?

—Une autre fois.

—Vous me feriez plaisir.

—Je ne puis.

—Je vous accompagne un instant.

Puis, le regardant gentiment:

—Arrêtons-nous à la chapelle, voulez-vous? dit-elle, j'aime tant faire avec vous ce doux pèlerinage...

—Si vous voulez.

Ils se levèrent.

—Elle est toujours gentille et affectueuse, pensa Alain... Rien n'est changé, ainsi qu'elle le disait tout à l'heure.

Et, au fond de son coeur, il espéra.

Comme ils allaient franchir la porte de la chapelle, ils croisèrent Marie-Antoinette et son père.

Françoise s'arrêta pour les saluer.

—Voulez-vous me permettre, dit-elle, de vous présenter notre ami, Monsieur de Fermau?

Elle crut remarquer chez le vieillard un léger recul.

—Je me trompe, pensa-t-elle.

Les deux hommes se serrèrent la main.

—Monsieur de Fermau, continua-t-elle, est un habile architecte, ou plutôt un savant, un érudit.

—Vous me comblez, dit sèchement Alain.

—C'est lui qui s'est chargé de la restauration du château, et, d'après un plan que nous avons découvert par la suite, nous avons pu constater qu'aucune erreur n'avait été commise dans cet important travail.

(A suivre)

AU SACRÉ-COEUR

Partie de cartes

Dimanche soir, notre salle paroissiale réunissait bon nombre des nôtres, venus à une partie de cartes organisée par les dames de Sainte-Anne. On y joua le whist et le bridge.

La soirée fut agrémentée d'un intéressant programme. La bonne chanson et la comédie furent à l'honneur. M. René Dussault, du Cercle Molière, nous fit une comique imitation de la rencontre de deux bègues. M. Arthur Gloux, de sa voix sympathique, nous charma dans l'exécution de deux chansons. M. Gilles Guyot, également du Cercle Molière, nous déclama "l'enragé" avec la mimique et le talent que nous lui connaissons.

Sous l'habile direction de M. Arthur Boutal, son dévoué directeur dramatique, le Cercle Molière nous fit assister à une petite scène de ménage dans la pièce "Une bonne soirée". Tous les rôles furent rendus parfaitement, par Mmes E. Houde et J. Déprés et MM. Gilles Guyot et René Dussault. C'est toujours un régal que nous donne le Cercle Molière. Nous avons admiré, avec le talent des acteurs, le grand naturel et le fini dans l'exécution dramatique.

A M. Arthur Boutal et au Cercle Molière nous disons nos félicitations bien sincères et toute notre reconnaissance.

Les Dames de Sainte-Anne qui avaient organisé la partie de cartes, méritent bien également notre profonde gratitude.

A Mme G.-M. Laflèche, qui organisa la partie musicale et dramatique de la soirée nous offrons nos félicitations et nos remerciements.

Chez les Dames de Sainte-Anne

Les Dames de Sainte-Anne remercient tous ceux qui ont bien voulu venir les encourager pour le succès de leur soirée, en particulier M. A. Boutal et ses acteurs, ainsi que Mme G. Laflèche, toujours dévouée à nos oeuvres paroissiales.

Le Dr P.-E. Laflèche remplissait avec aisance la charge de maître de cérémonies. Les prix de cartes ont été décernés aux personnes suivantes: Whist, Mme J. Carignan et M. Thomas Roy, ex-aequo, le tirage favorisa M. Roy et Mme Carignan remporta le second prix. Bridge, Mme A. Marquis; prix d'entrée, M. L. Latourelle.

• • •

L'assemblée mensuelle des Dames aura lieu le vendredi 2 mai. Soyons fidèles.

Le Comité.

Récital de piano

donné par les élèves de l'école du Sacré-Coeur

Le jeudi 24 avril, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, eut lieu le récital de piano donné par les plus jeunes élèves de l'école.

Ce récital fut tout à l'honneur de la religieuse en charge de l'enseignement de la musique à notre école française. Le concert débuta par un ensemble rythmique composé de cymbales, triangles, tambourines, etc., que les jeunes artistes jouèrent avec un sens du rythme très développé. Le directeur était Bernard Laflèche. Les membres de cet orchestre en miniature avaient été joliment costumés.

Les jeunes virtuoses qui suivirent ont tous charmé par la fermeté des attaques, l'exécution facile des variations et la souplesse du doigté. Les pièces étaient très diverses et même chez les débutants, on remarqua une grande facilité d'interprétation. Les duos et le trio de la fin furent exécutés avec un accord parfait. L'intérêt de l'auditoire fut soutenu du commencement à la fin du programme.

Une charmante chanson, "La Pluie", fut interprétée avec gestes par quelques-uns des plus jeunes. Encore ici, les enfants avaient été costumés avec goût, les jeunes fillettes portant de coquets parasols.

Comme invité au programme, figurait le jeune Naldo Ritagliati. Il interpréta l'"Ave Maria" de Gounod et le "Moto Perpetuo" de Chuhaldin, d'une manière impeccable. Il était accompagné au piano par sa soeur, Léandre.

Des félicitations sincères vont à ces jeunes artistes du Sacré-Coeur et à leur professeur si capable. Cette soirée musicale fut très goûtée.

S. A. R. la Princess Alice reçoit les Sociétés françaises du Manitoba

La visite de S. A. R. la Princesse Alice, comtesse d'Athlone, épouse du gouverneur général du Canada et patronesse d'honneur de la Fédération, fut marquée par une brillante réception au Palais législatif, le vendredi 25 avril.

La Fédération des Femmes Canadiennes françaises du Manitoba, les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, les Dames Auxiliaires des Réservistes français, l'Union Nationale française, l'Alliance Française, les Jeunes Filles de France et le Cercle Molière étaient représentés à cette réception.

Mme J.-E. Degagné, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises alla à la rencontre de Son Altesse et lui souhaita, au nom des sociétés canadiennes et françaises représentées la plus chaleureuse et cordiale bienvenue.

Mme James Prendergast, épouse du juge en chef de la province, et Patronesse d'honneur de la Fédération, présenta à la Princesse Alice une très belle et très éloquente adresse que nous sommes heureux de reproduire:

A Son Altesse Royale
la Princesse Alice,
Comtesse d'Athlone.

Madame,

Encore sous l'émotion bienfaisante de la visite de notre gracieuse Souveraine, quelle joie pour nous, Canadiennes françaises du Manitoba, d'avoir l'occasion d'offrir à Votre Altesse, sa digne représentante, avec nos hommages les plus respectueux, le témoignage de notre sincère loyauté!

Ce geste, qui nous donne l'honneur de pouvoir rencontrer Votre Altesse, nous va au coeur.

Nous avons été profondément touchées d'apprendre que depuis l'arrivée de Votre Altesse au Canada, c'est avec une bienveillance constante et chaleureuse qu'elle a encouragé nos soeurs du Québec dans leurs efforts de tous les jours, pour la perpétuation de la langue qui nous a été léguée par nos ancêtres.

Nous sommes Canadiennes de sang français, fières de nos traditions, de notre langue, de notre foi.

Nous profitons de la présente occasion pour vous prier d'accepter notre reconnaissance de votre généreuse attitude envers les nôtres de la vieille province française.

Dans ces moments d'angoisses, nous sentons plus que jamais le besoin de nous unir avec nos soeurs des autres races, pour aider au développement de notre chère patrie et au succès des armes britanniques, dont la victoire assurée d'avance donnera au monde une paix de justice.

Les groupes manitobains que nous représentons en ce moment se vouent aux activités suivantes: "La Fédération des Femmes Canadiennes françaises" et "La Société des Canadiennes françaises du Manitoba" s'occupent d'oeuvres sociales et d'éducation et se prêtent à tous les mouvement nécessités par la guerre. "L'Alliance Française" cherche à faire connaître la pensée et le génie française. "Le Cercle Molière" est une société d'art dramatique. "Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie" est une succursale du comité anglo-français de l'oeuvre d'assistance aux réfugiés en Angleterre, fondée par Votre Altesse et sous son haut patronage, secondée par "Les Jeunes Filles de France". L'oeuvre des Dames Auxiliaires des réservistes français B.E.S.L. (British Empire Service League) donne de l'aide aux soldats français et à leurs familles, et se joint à la Croix-Rouge. "L'Union Nationale Française", groupant les Français, prend part aux oeuvres de guerre.

Nous prions Dieu qu'il accorde à Votre Altesse ses faveurs de choix, ainsi qu'à votre éminent époux, Son Excellence notre Gouverneur général.

Nous souhaitons à Votre Altesse un bon voyage, des jours heureux durant votre séjour au Canada et la prions de recevoir l'assurance de notre entier dévouement.

Nous conserverons un inoubliable souvenir de votre charmante personnalité et de votre condescendance à notre égard en cette occasion

Vive le Roi! Vive la Reine! Vive Son Altesse Royale la Princesse Alice!

La Princesse Alice remercia les femmes canadiennes et françaises de leur bienveillant accueil, signala le bien qu'elles faisaient et les encouragea à continuer leurs efforts. Une mention toute spéciale fut faite des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, dont Mme J.-L. Déprés est présidente. Son Altesse s'occupe beaucoup de cette organisation et se tient continuellement en correspondance avec Mme Déprés à ce sujet.

Mlle Anne Théberge, du groupe des "Jeunes Filles de France", présenta à Son Altesse Royale une magnifique gerbe de roses (American Beauty) avec large ruban bleu, blanc et rouge.

Mme J.-E. Degagné, présenta à Son Altesse les présidentes des sociétés: Mmes A.-J.-H. Dubuc, présidente de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba; P.-H. Kilvert, présidente de l'Alliance Française; E.-T. Etsell, directrice des "Jeunes Filles de France"; J.-R. Déprés, présidente des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie; J.-B. Burgoyne, présidente des Dames Auxiliaires des Réservistes Français; E. Houde, représentante du Cercle Molière, et L. Bochard, représentante de l'Union Nationale française. Son Altesse exprima le désir de rencontrer toutes les dames présentes qui défilèrent une à une et furent présentées par Mme Degagné.

Mme A.-J.-H. Dubuc, présidente de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, s'était occupée de faire composer et décorer l'adresse qui était vraiment magnifique.

Mme James Prendergast, toujours à la hauteur de ses fonctions, nous fit vraiment honneur.

Son Altesse était accompagnée de Mme R.-F. McWilliams, épouse du lieutenant-gouverneur, et de l'hon. Ariel Baird.

Maria COSSETTE,
secrétaire de la Fédération.

Nouveau don des "Oeuvres de Guerre des Francais de la Prairie"

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie ont fait remettre, le 25 avril, à S. A. R. Madame la Princesse Alice, un chèque de $400 pour le comité d'Entr'aide Franco-Britannique, dont elle est Présidente.

Nous saisissons volontiers cette occasion de rappeler que les "Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie," placées sous les Hauts Patronages de S. A. R. Mme la Princesse Alice, la Légation de France, et la Révérende Mère Supérieure du Couvent Ste-Jeanne d'Arc, d'Ottawa, acceptent avec reconnaissance tous dons en argent et en nature.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE

Arbres fruitiers greffés, arbustes fruitiers; arbres et arbustes d'ornement. Demandez notre liste de prix. Légumes: patates, carottes. Adresser: "Procure", Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 54c

Vendeurs demandés

Vendeurs de produits divers, améliorez votre sort en détaillant à domicile 200 produits de qualité garantie ou argent remis. Articles toilette, médecines, essences, épices. Clients satisfaits. Bons produits, service prompt, entrainement. Catalogue et détails: Produits Familex, 570, Saint-Clément, Montréal.

BARBIER, gradué de la "Dominion Trade School", de Winnipeg, une année de pratique, désire emploi immédiat. Excellentes références, bilingue. S'adresser, "La Liberté et le Patriote", Boite 14.

ON DEMANDE une servante pour famille de quatre. Pas d'enfant. Bon salaire. S'adresser à Mme J.-A. Rhéaume, 502, ave. Bannatyne, Winnipeg, Man.

Salut à la Grande-Bretagne

Une imposante soirée groupait les représentants de plus de vingt nationalités, jeudi soir, à l'Auditorium de Winnipeg, dans une impressionnante démonstration de loyauté à la Grande-Bretagne.

La soirée avait été organisée par le "National Council and Ethnic Groups committee" et par le "National Council of Education", aidés des différents groupes nationaux. Le vaste Auditorium était presque rempli à capacité pour cette occasion. M. Robert Fletcher agissait comme président d'office. Le conférencier était Sir Robert Clive, G.C.M.G., autrefois ambassadeur de la Grande-Bretagne au Japon et, plus tard, représentant de son pays auprès du Saint-Siège.

La fanfare de la "Princess Patricia's", sous la direction de M. G. H. Butler, exécuta plusieurs morceaux de choix au début de la soirée. Elle joua également l'hymne national de tous les groupes nationaux présents.

M. R. Fletcher présenta le conférencier en faisant l'éloge de son savoir-faire et des services éminents qu'il a rendus à son pays.

Sir Robert Clive, pendant vingt minutes, nous rassura sur le sort de la Grande-Bretagne. "Non seulement les Anglais ne seront jamais esclaves, mais la Grande-Bretagne et l'Empire lutteront pour libérer de l'esclavage les pays qui sont actuellement sous la tutelle de Hitler. La philosophie britannique peut très bien se résumer dans le code de vie suivant: liberté religieuse, liberté de parole, absence de crainte et les biens naturels pour tous". Le conférencier rappela également qu'en 1933, alors qu'il était représentant de son pays auprès du Vatican, Sa Sainteté Pie XI lui avait dit son admiration pour le peuple anglais qui accordait aux minorités le droit de garder leur langue, leurs coutumes et leur religion. "Le "Fair play" doit être la note caractéristique du peuple anglais". Il termina en exhortant vivement tous les représentants des groupes ethniques présents à cette soirée à faire généreusement leur part dans cette guerre.

Pour le groupe français, M. J.-A. Pilon chanta "La Prière", extrait de l'Opéra "Le Cid", de Jules Massenet. La "Divinité de Styx", extrait de l'Opéra "Alceste', de Gluck, fut exécuté par Mme Simonne Etsell.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Mme J.-A. Tinning, trésorière de la Fédération, recevait à sa résidence l'exécutif de la Fédération pour son assemblée mensuelle le lundi 21.

Mme Tinning servit un très succulent goûter. Merci, Mme la trésorière, de votre si sincère hospitalité.

• • •

La collecte du St. John's Ambulance Tag Day sera faite le samedi 3 mai. Mme J.-E. Cossette, capitaine, sera en charge d'un groupe de jeunes filles canadiennes-françaises qui donneront généreusement leur aide pour cette collecte.

• • •

L'assemblée mensuelle de mai sera tenue le mercredi 7 mai à 2 h. 30, dans la salle Notre-Dame, de l'A.C.J.F., 210, rue Aulneau, St-Boniface.

Espérons que la belle température dont nous jouissons actuellement encouragera nos membres à se rendre nombreux à cette assemblée du mercredi 7 mai.

Maria COSSETTE, sec.

WASHINGTON — D'après des chiffres compilés par le ministère de la guerre, il y a actuellement 1,210,600 hommes composant l'armée américaine.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mme McWilliams, la gracieuse châtelaine à l'Hôtel du Gouvernement, invita notre exécutif à répondre avec les autres sociétés françaises au désir de Son Altesse Royale la Princesse Alice, de rencontrer les groupes français féminins manitobains, le vendredi 25 courant, à 2 h. 15.

Ce fut avec enthousiasme que nous acceptâmes ce privilège et notre exécutif s'y rendit au complet. Nous garderons longtemps le souvenir du sourire, de la condescendance de Son Altesse qui, en réponse à une adresse enluminée, lue par Mme J.-E.-P. Prendergast, au nom des Canadiennes françaises, nous dit de belles choses, de l'encouragement dans nos travaux et cela dans un beau langage français.

• • •

Nous avons pris part, comme par les années précédentes, au thé des aveugles sous les auspices du "Canadian Institute for the Blind". Nos sociétaires se sont rendues en grand nombre heureuses de faire leur offrande qui, en retour, apportera du bonheur à ceux qui vivent dans les ténèbres. Notre présidente, Mme Dubuc, recevait avec les autres présidentes; Mmes Davis et Lévêque servaient le thé; Mmes Bédard et Lavoie à la caisse.

"Local Council"

Un résumé de nos activités fut lu à l'assemblée annuelle du "Local Council of Women", auquel nous sommes affiliées depuis notre fondation. Le "Local Council" comprend une affiliation de 67 sociétés du Grand Winnipeg.

Le rapport de nos dons et oeuvres multiples fut chaleureusement applaudi et attira les félicitations des dames présentes.

Voici quelques organisations qui ont bénéficié en quelque mesure de l'appui financier de notre Société: Bourses données à l'Université du Manitoba, au Collège de Saint-Boniface, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, à l'Association d'Education du Manitoba. Dons aux "Eclaireurs" et aux "Guides" de Saint-Boniface, au "Canadian Institute for the Blind", "Good Neighbors' Club", au numéro spécial de "La Liberté", la "Ligue des femmes catholiques", "Central Volunteer Bureau", Société Saint-Jean-Baptiste, A. C. J. F., "Lord's Mayor Fund", "Lady Tweedsmuir Fund", "British Seaman's" et "Better Film". Nous nous arrêtons là, car la liste serait trop longue.

Une motion fut proposée, secondée, adoptée à l'unanimité qu'une somme mensuelle serait versée pour l'achat d'un certificat d'Epargne de guerre.

Mme J.-B. Burgoyne, Canadienne française estimée et bien connue par son zèle et son dévouement inlassables envers les causes françaises, fut élu par acclamation au rang de vice-présidente, représentant l'élément de langue française aussi bien que catholique au "Local Council of Women". Nos sincères félicitations à Mme Burgoyne.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises ou bilingues pour la semaine du 30 avril au 7 mai 1941

N.B.— Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone "heure des montagnes".

Mercredi 30 avril:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: Notre Matériel de guerre". Rapport sur les explosifs et les produits chimiques utilisés en guerre; rapport préparé par M. H. Greville Smith, vice-président de la Canadian Industries Ltd. — lecture de CBK.
4 h. 45 soir: Récital, Lionel Daunais, baryton.
6 h. soir: "Sérénade pour cordes".

Jeudi 1er mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal.

Vendredi 2 mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal
2 h. 30 soir: "Un homme et son Péché", radio-roman de C.-H. Grignon. — Le doux Séraphin est toujours à la recherche de son mystérieux "papier de conséquence". Ce qui ne signifie pas qu'il n'aura pas le temps de s'occuper d'obtenir une nouvelle licence d'hôtelier pour Jos Malterre... mais ça ne sera pas non plus à titre gracieux! (Episode No ii).

Dimanche 4 mai:
9 h. 30 à 10 h. 30 soir: série "Le Théâtre Classique". "Le Misanthrope', de Molière.

Lundi 5 mai
9 h. 15 du matin: radio-journal

Mardi 6 mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal
2 h. 30 soir: Louis Francoeur, commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.

Le Théâtre Classique

A partir du dimanche 4 mai 1941, la série d'hiver intitulée "L'Heure Dominicale" sera remplacée par une série intitulée "Le Théâtre Classique". De plus, cette nouvelle série passera en ondes de CBK à 9 h. 30-10 h. 30 (H. des M.), le dimanche soir,—et non pas de 10 h. à 11 h. du soir, (H. des M.)

Radio-Canada a institué, en collaboration avec le Comité pédagogique de l'Enseignement secondaire de la province de Québec, une série de cours destinés à nos étudiants et portant sur—entre autres choses—le théâtre classique.

Voilà pourquoi CBK, à Watrous, aura le plaisir de présenter à ses auditeurs français de l'Ouest la série complète — sur disques — des pièces du grand répertoire tel qu'interprétées par les artistes de Radio-Canada. Cette série, qui débutera par "Le Misanthrope" de Molière, comprend les pièces suivantes:

"Le Misanthrope" .... Molière
"Iphégénie" .... Jean Racine
"Cinna" .... Pierre Corneille
"Les Femmes Savantes" .. Molière
"Ruy Blas" .... Victor Hugo
"Bajazet" .... Jean Racine
"Le Marchand de Venise" .... Shakespeare
(traduction et adaptation d'Alfred de Vigny)
"M. de Pourceaugnac" .... Molière
"Les Romanesques" .... Edmond Rostand
"Le Flibustier" .... Jean Richepin
"L'Annonce faite à Marie" .... Paul Claudel
'Athalie" .... Jean Racine

Direction de cette série "Le Théâtre Classique": le titulaire de cette tribune: M. Jean-Charles Bonenfant; le directeur artistique: M. Jacques Auger; adaptation radiophonique: Jean Desprez (Mme Laurete L.-Auger).

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Position des équipes

(Fin de la 2e série)

Can. Publishers	25	17	828
Club du Sacré-Coeur	23	19	803
Western Paint	23	19	782
Soc. St-Jean-Baptiste	23	19	774
Roblin Hotel	22	20	760
Provencher	18	24	779
Taché	18	24	770
Canadiens	16	26	758

Haute partie: L. Comeau, 228; hautes 3 parties, L. Comeau, 571.

Nouveau record: hautes 3 parties d'équipe, Can. Publishers, 2,594.

Ligue de printemps des dames

Equipe Aubin	2	2
Equipe Laflèche	2	2
Equipe Lévesque	2	2
Equipe Millette	2	2

Haute partie, Mme Carlow, 231; hautes 2 parties, Mme Carlow, 436.

Moyennes

Mme Carlow	194
Mme Préfontaine	172
Mme Arpin	162
Mme Audet	158
Mme J. Asselin	155